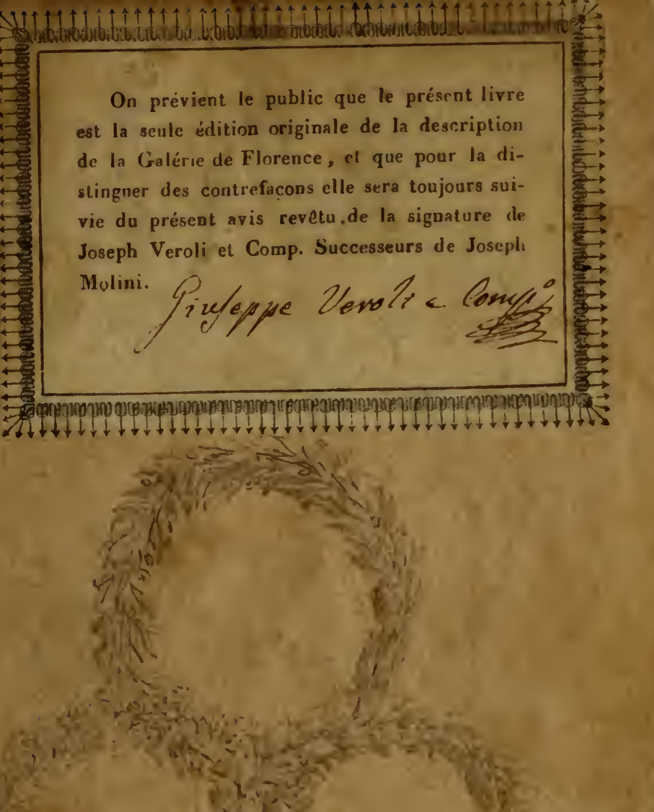
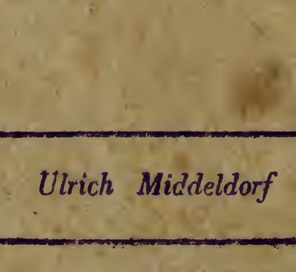


On prévient le public que le présent livre est la seule édition originale de la description de la Galérie de Florence, et que pour la distingner des contrefaçons elle sera toujours suivie du présent avis revêtu de la signature de Joseph Veroli et Comp. Successeurs de Joseph Molini.

Giuseppe Veroli e Compᵒ



GALERIE
IMPÉRIALE ET ROYALE



FLORENCE

Onzieme Edition

ORNÉE DES PLANCHES

DE LA VÉNUS DES MEDICIS, DE CELLE DE CANOVA, ET DE L'APOLLON

1830.
FLORENCE CHEZ ALBIZZI

Prix 5. Pauls.

GALERIE

IMPÉRIALE ET ROYALE

DE

FLORENCE

La Galerie impériale et royale de Florence est célébre dans toute l'Europe. Elle est la plus belle, comme la plus riche collection en fait de monumens des arts, tant de ceux qui faisaient l'admiration des anciens, que des arts après leur renaissance.

Fondateurs et Mécènes.

La famille des Médicis ayant fait une fortune immense dans le commerce du Levant, était parvenue à avoir un état, et un crédit qui allait de pair avec celui des Souverains de son siècle. Ce sont les Médicis qui les premiers ouvrirent les yeux sur les beautés des ouvrages des anciens artistes; ils réunirent tout ce qu'on connaissait de plus précieux de

leurs temps. Le résultat de leurs soins, et de leurs recherches constitue aujourd'hui la partie principale de ce vaste ensemble qu'on appelle la Galerie de Florence, que les augustes Princes de la Maison d'Autriche ont, depuis les Medicis, si embellie, et si augmentée avec tant d'ouvrages, et de nouvelles acquisitions.

Côme, père della Patrie, s'occupa au milieu du quinzième siècle d'embellir la ville, en élevant des édifices somptueux, en ornant ses beaux palais de tout ce qu'il y avait alors de plus rare en sculpture ancienne.

Laurent, qu'on surnomme le Magnifique, encouragea, par ses libéralités, l'art de graver en pierres dures, ainsi qu'un nouveau genre de travail en pierres fines qui surpasse beaucoup les mosaïques par sa difficulté, et par sa richesse. Il forma une superbe collection de médailles anciennes. Il fut le Mécène de presque tous les artistes; il aima *Michelange* qui commença sa carrière dans la sculpture par cette bizarre tête de Faune (Voyez la Salle des Inscriptions), ouvrage par lequel les plus grands maîtres pourraient se glorifier d'achever la leur. Après que *Laurent*, ce grand homme qui a si bien exercé la plume de *Roscoe*, eut rassemblé en assez grand nombre les statues, les bas-reliefs antiques, et les tableaux des meilleurs maîtres, il établit une école de peinture, et de sculpture, qui donna naissance à la célèbre école de Florence, qui se distingua d'une manière éclatante d'après l'étude de l'antique.

Pierre son fils, élève de *Politien*, était fort ins-

truit: il aurait sans doute suivi l'exemple de son père; mais il fut chassé de sa patrie en 1494. Ce que ses ancêtres avaient recueilli fut vendu à l'enchère, et dispersé: cependant le goût pour les arts ne fut pas éteint pour cela dans cette famille. Elle ramassa en 1512. tout ce qu'il fut possible de retrouver. *Alexandre* fut déclaré en 1530. premier Duc de Florence; on sait bien quel fut son sort.

Côme I. lui succéda en 1537. Ce fut lui qui, voulant réunir dans le même local les différentes *branches* de la Magistrature, fit élever en 1564., par *George Vasàri*, peintre, architecte et historien, un des plus beaux édifices qui existe peut-être, en Italie, celui de la Galerie d'aujourd'hui.

François I. qui succéda à *Côme*, employa *Bernard Buontalenti* pour bâtir la tribune, cabinet dont les connaisseurs n'approchent qu'avec une sorte de recueillement, et peut-être d'adoration.

Monté sur le trône de Toscane *Ferdinand I.* fit d'abord transporter dans la Galerie une grande partie des curiosités qu'il avait rassemblées lors de son séjour à Rome.

Côme II. son fils, mourut jeune: mais *Ferdinand II.* fondateur de l'Académie du *Cimento*, plus lié encore par une amitié raisonnée que par la nature, avec le Cardinal *Léopold* son frère, suivit entièrement son goût, et fut son émule dans la recherche des chefs-d'oeuvre de l'art: amateur instruit des beaux-arts, il tâcha d'acquérir sans épargne, même avec générosité, à Boulogne, à Rome, et jusque

dans l'ancienne Mauriane tout ce qu'il y pouvait obtenir en fait de beaux monumens, soit en peinture, soit en sculpture, soit en inscriptions etc.; ce fut lui qui acheta l'Hermaphrodite, la belle tête qu'on croyait celle de Cicéron, l' Idole en bronze, regardée comme le plus beau des ouvrages anciens en métal, et le tableau de Titien connu sous le nom de Vénus de Titien, chef-d'œuvre dans leur genre. Il mourut en 1670.

Côme III. son fils, sentit assez tôt combien une si riche collection relevait l'éclat de sa famille; il n'oublia rien pour l' augmenter. Il commença par y faire placer tout ce qu'il avait hérité des Ducs d'Urbin, de la maison de la *Rovere*, dont *Ferdinand II*, avait épousé l'héritière, et les curiosités innombrables que le Cardinal *Léopold* conservait dans le palais Pitti; le buste colossal d'Antinous, Susanne, tableau du *Dominiquin*, dont le même Grand-Duc fit depuis présent à l'Electeur Palatin, etc. Parmi les hommes célébres qui fleurirent en ces temps à Florence, on compte *Magalotti*, physicien; *Bellini* grand anatomiste; *Viviani* mathématicien; *Redi* qui fit une révolution heureuse dans la médecine, et qui sut si bien interroger la nature; le Sénateur *Filicaja*, qui chanta souvent en italien comme *Pindare* avait chanté en grec; *Micheli*, le Limnée de son temps; le Cardinal *Noris*, qui, à l'aide d'une médaille, fouilla dans l'antiquité la plus reculée, et sut fixer des époques très-intéressantes; *Magliabechi*, qui savait tout, grâce à son étonnante mémoire, etc. Tout ces hommes illustres, qui parurent

à la fois, devinrent l'honneur du règne de leur Souverain, et créèrent la gloire littéraire de leur patrie.

Jean Gaston, qui eut la douleur de voir, de son vivant, les Princes de l'Europe se disputer sa succession, déposa dans la Galerie une collection de plus de 300. pierres précieuses, admirablement bien gravées. Ce fut aussi sous ses auspices, que plusieurs gentilshommes florentins se proposèrent de publier les pièces les plus remarquables de l'antiquité en tout genre qu'on gardait dans les riches cabinets de leur pays, et surtout dans la Galerie Royale. Ce projet vaste et hardi, monument heureux du génie de la noblesse florentine, fut exécuté avec la magnificence qu'on pouvait souhaiter. L'ouvrage fut achevé en 1762. avec une nouvelle dédicace à l'Empereur *François I.* Tout le monde connaît l'ouvrage intitulé *Museum Florentinum.*

François I. de la maison de Lorraine, grand Prince et citoyen vertueux, sut respecter la Toscane, qu'il ne voulut point priver d'un si précieux trésor pour se procurer à lui même la satisfaction d'en jouir. Il fit même des lois pour conserver à la Galerie ses richesses. Il acheta des médailles et des bronzes de plusieurs espèces mais tous, de la dernière rareté, que *Charles Stendardi* avait apportés d'Alger en 1753. D'autres médailles furent trouvées à *San Miniato al Tedesco*, toutes consulaires, parmi lesquelles, *Antoine Cocchi*, Conservateur du cabinet des médailles, en choisit mille des plus précieuses.

Le feu prit le 12. août 1762. dans le bâtiment de la Galerie ; si elle avait été détruite la perte aurait été irréparable, mais heureusement le dommage se réduisit à peu de chose.

L'avénement du Grand-Duc *Pierre Léopold* au trône, en 1765., fixa une nouvelle époque d'éclat pour la Galerie. Il commença par acheter la collection des portraits des peintres qui était chez l'abbé *Pazzi*, graveur florentin: c' est une suite de la première collection, quoique moins belle; c'est aussi par son ordre que la Galerie fut enrichie des statues de Niobé ; de la Vénus qui sort de la mer; du petit Apollon, modèle peut-être unique d'une jeunesse florissante ; de l'Endimion, et de la Sibylle Samienne, deux tableaux charmans du *Guerchin* : du festin de Baltazar, de *Martinelli* ; du massacre des Innocens, par *Daniel* de Volterre; de la Présentation au Temple (à présent à Vienne), par frère *Barthelemi* de St. Marc; du célèbre Jésus mort, qui était à Lugo (maintenant dans la riche collection du palais Pitti) d'*André del Sarto*; de St. Ives, du *Chimenti*, dit l'Empoli ; du grand tableau qui était à Arezzo, par le *Baroche*, etc. des collections étrusques appartenantes aux familles *Galluzzi* et *Bucelli*, et d'une quantité prodigieuse de médailles et d'autres morceaux très-intéressans. Il fit plus : après avoir séparé les intérêts de l'État et de la Couronne de son patrimoine personnel, il fit présent de la Galerie à la nation, en la déclarant une *proprietê de l'État*.

On conservait dans la Galerie, selon le goût du temps, plusieurs bagatelles de peu de mérite,

comme des armes, des armures, des ouvrages au tour ec. *Léopold* les fit ôter pour faire place aux chefs-d'œuvre dont il voulait l'enrichir.

L'époque heureuse et à jamais mémorable du retour de S. A. I. et R. l'auguste Ferdinand III., duquel tous ses sujets déplorent toujours si vivement la perte, a rendu à la Galerie son plus bel ornement, la fameuse Vénus des Médicis. Le Souverain fit en outre une infinité d'acquisitions en matière de beaux arts, sans compter les embellissements et améliorations que sous son règne on a fait à la Galerie avec une magnificence vraiment royale, pour rendre ce recueil plus riche, et plus complet.

Son auguste fils, le Grand-Duc *Léopold II.* héritier de son trône, et de ses vertus, a déjà, en peu de temps considérablement augmenté l'éclat de cet Etablissement si important. On a construit de nouveaux Cabinets; d'autres ont été presque renouvellés, et la Galerie a été enrichie de différents monumens en marbres anciens, et modernes, des médailles et des monnoies, d'une collection choisie de monumens égyptiens, et d'une série très-intéressante d'environ 800. vases étrusques retrouvés dernièrement dans le territoire de Chiusi, et de plusieurs autres monumens de la plus grande importance.

Ce grand Emporium des arts fut d'abord confié par François I. au custode Sebastiano Bianchi qui était chargé de le surveiller, et d'en permettre la vue au Public. Le célébre Antoine Cocchi succéda, et à celui-ci Raimond son fils, avec le titre de custode Antiquaire. Le chanoine Querci vint ensuite, et après

lui, le directeur Pelli, sous la direction duquel furent faites les réformes et additions de Léopold, dans ce bel établissement.

Le chev. Puccini, qui lui succéda, donna une nouvelle disposition. Après avoir fait transporter en Sicile, sur la frégate anglaise, la *Flore*, de 54. canons, capitaine George Luden, dans le mois d'octobre 1800., sept statues du premier ordre, avec plusieurs bustes, et quatre-vingts tableaux choisis, il revint dans le mois de février 1803. à Florence, sur la frégate espagnole, la *Vengeance*, capitaine D. Joseph Calderon, avec les chefs-d'œuvre qu'il avait emportés et qu'on placa dans l'ordre dans lequel on les voit, à peu près, actuellement. M. Puccini étant décédé le mois de mars 1811. Son Exc. Mons. le Sénateur Jean degli Alessandri, Président de l'Académie des beaux Arts fut nommé pour son successeur; ce très-digne personnage étant mort en 1828. Mr. le Chevalier Commandeur Antoine Ramirez de Montalvo, lui succéda dans les deux postes importans de Président de l'Académie des beaux arts, et de Directeur de la Galerie; il en était bien digne pour l'instruction et l'intelligence qu'il avait depuis long temps déployées dans la place de Sous-Directeur de la susdite Galerie.

Auteurs qui ont publié des écrits sur la Galerie.

La description générale de cette Galerie fut commencée en 1732., sous le titre de *Museum Florentinum*, et publiée par le Sénateur Buonarroti: il y a déjà dix vol. in fol., dont 2. pour les pierres gra-

vées et camées; 1. avec 79. statues; 3. avec 337. médailles; 4. avec 220. portraits des peintres; le dernier parut en 1762. Orsini fit graver les plafonds en un volume, dont Manni donna la description.

Mais il y a des descriptions particulières qui ont précédé et suivi ce grand ouvrage, ainsi que des catalogues qui ont l'avantage d'être moins volumineux, et qui par conséquent sont plus commodes pour les voyageurs.

Il n'y a presqu'aucun voyageur en Italie qui n'ait parlé de la Galerie de Florence. Il faut voir surtout l'ouvrage du Compte de Stolberg, publié à Konigsberg et à Lèipsic en 1794. sous le titre: *Reise in Deutschland, der Schweitz, Italien, und Sicìlien*: parce qu'il fait un parallèle intéressant entre les tableaux qu'on voyait au palais Pitti, et ceux de la Galerie

Pierre Fitton et Camelli, donnèrent une exacte description des médailles. Le Cardinal Noris les illustra aussi, en y portant les connaissances qu'on voit dans son ouvrage sur les époques Siro Macédoniennes: on peut considérer comme une description des mêmes médailles de la Galerie de Florence, le travail que Mezzabarba fit sur les écrits d'Adolphe Occone, de Vaillant, et de Banpurius.

Eckel, Martin, Cinelli, Amaduzzi, Borghini Caylus, Morcelli, Passeri, Corsini, Gottifredi, Maffei, Algarotti, Poggini, Bassetti, Bocchi, Chammillard, Codin, Addisson, Wolkmann, Falconet, Vandolo, Lomazzo, Swinton, Coyre, Lafreri, d'Ancarville, Lastri, Denina, Gœthe, et Mongersden en 1811, à Leipsic, sont autant d'écrivains qu'on doit

ranger parmi ceux qui ont eu quelque part à des descriptions partielles de quelques morceaux de la Galerie. Plusieurs autres Savans et Amateurs ont depuis publié des écrits sur cette Galerie.

Le Prévôt Gori, dans son *Recueil d' Inscriptions Toscanes*, et dans la continuation du *Musée Etrusque*, publié en 1736. a décrit plusieurs objets qui se conservent dans la Galerie, ainsi que Dempster, dans son *Etruria Regali.*

Quant aux catalogues, Sébastien Bianchi, custode de la Galerie fut le premier qui donna un détail des objets précieux qu'on lui avait confiés.

Zacchiroli en publia une description en français et les matériaux en paraissent tirés des ouvrages de Pelli et de Lanzi. Deux réimpressions furent faites ensuite, à Florence et Arezzo, avec plusieurs additions, et sans les épigrammes, que Zacchiroli avait de temps en temps ajoutées aux différents objets qu'il décrivait. Outre les catalogues et les descriptions qu'on en a en anglais, en suèdois, etc. il y en a une en italien, qui fut réimprimée trois fois, avec des additions et des corrections rélatives aux changemens qu'on avait introduits dans la disposition et dans l'ordre des objets. Lalande en avait déjà donné une description en français, dans ses voyages : ce qui avait été fait également par d'autres voyageurs. L'abbé Richard en donna une aussi dans le troisième tome de ses voyages, mais on ne les trouve pas séparées; Bernouillis, en copiant à peu-prés Lalande, en a donné une en allemand. Les Anglais en ont beaucoup, plus ou moins bien faites, depuis Addisson,

Thomas, Henri, jusqu'à Mademoiselle Stark, qui en a publiée dans ses voyages en 1798. Depuis cette époque plusieurs autres voyageurs ont publié des écrits sur la Galerie.

Le docteur Cocchi, qui était Conservateur de cet établissement, publia, entr'autres choses, un manuscrit en cire de Philippe-le Bel. Le prélat Fabbroni, une dissertation sur le groupe de la famille de Niobé, avec des planches. L'abbé Bracci la gravure, et la description d'un bouclier (C'est un Clipeo votivo) dans ses ouvrages.

Le Directeur Pelli publia: *Saggio Istorico* de la Galerie, ouvrage rempli de recherches intéressantes. Il a encore rédigé un grand catalogue très-détaillé des médailles, et pierres gravées, lequel, en 17. volumes in folio, se conserve dans les archives de cet établissement.

Le célèbre Lanzi, donna une description de la Galerie, qui parut d'abord, dans le Journal de Pise et dont Lalande profita: On doit considérer comme des descriptions partielles de la Galerie, les ouvrages que ce grand homme publia ensuite, c'est-à-dire *Essai sur la langue étrusque; l'Histoire de la peinture: des Dissertations sur les vases anciens etc.*

Mr. l'abbé Zannoni actuel Antiquaire royal son successeur, publia plusieurs savantes illustrations sur les monumens de la Galerie. Ce Savant continue à illustrer et à publier avec une ardeur extraordinaire, et le plus grand succès les différents monumens qui sont confiés à ses soins.

Enfin en 1812. Molini, Landi, et C. commencerent à imprimer avec leurs presses, la Galerie de Florence, illustrée par le susdit abbé Zannoni, Mr. le chev. Commandeur Montalvi aujourd'hui Directeur de la Galerie, et par d'autres employés dans le même Galerie. Cet ouvrage, qui embrasse toutes les classes des monuments qui composent notre Muséum, peintures, marbres, bronzes, camées etc. est orné avec discernement de belles planches en cuivre, qui représentent fidélement chaque monument gravé au trait. Le public en a déjà vu paraître au jour douze volumes, écrits avec beaucoup de jugement, de critique, et d'érudition, et il se plait à voir continuer un travail sorti de plumes non mercenaires, mais uniquement animées par la gloire et le zèle de l'Établissement et du Prince qu'ils servent.

Ceux qui vont voir la Galerie aiment à avoir un Guide qui leur indique ce qu'il y a de remarquable. Ce n'est donc pas une description minutieuse et détaillée, mais une indication, qu'on a entrepris de leur offrir.

Escalier

Entre les deux fenêtres qui éclairent l'escalier, on voit un Bacchus en marbre, qui ressemble à celui du Musée de Rome, à l'exception de la peau de chèvre qui lui tombe des épaules, et de la position de son bras gauche; vis-à-vis de lui, il y a un vase antique.

Premier vestibule

Le vestibule est comme partagé en deux : on a placé dans ce que j'appellerai l'Entrée, les bustes de tous les Princes qui ont fóndé ou enrichi la Galerie : c' est un trait d'esprit et de justice tout à la fois : ils semblent réunis pour faire tous ensemble aux étrangers les honneurs de leur palais et des restes de leur puissance. Quelques uns de ces bustes sont exécutés en porphire. Côme connut la méthode pour tremper le ciseau de manière à la rendre capable de piquer le porphire. Tadda fut le premier à en faire usage; Curradi le reçut de lui, et fit le portrait, en porphire, de Côme II. Il mourut capucin en 1555. Les inscriptions latines de l'abbé Lanzi, qu'on y a ajoutées au bas, marquent ce que chacun de ces grands Princes a fait. C'est un hommage que la reconnaissance des beaux arts rend à leurs bienfaiteurs. En voilà les titres.

La Série commence par

Laurent le Magnifique, en marbre, et après il y a les Souverains, savoir,

Côme I. en bronze.

François I. en marbre.

Ferdinand I. en porphire.

Côme II. en porphire.

Ferdinand II.; la tête seulement est en porphire.

Le Cardinal Leopold, en marbre.

Côme III. en marbre.

Jean Gaston, en marbre.

Ferdinand III. en marbre, bel ouvrage de Mr. Etienne Ricci.

On voit à côté de la porte un Mars *gradivus* en bronze, nu, couvert de son casque, tenant un bâton de la main droite, et de la gauche une arme. De l'autre côté un Siléne avec un petit Bacchus dans ses bras. C'est une superbe copie en bronze, faite sur le beau modèle de la *Villa Pinciana*, dont on fait beaucoup de cas, sur tout pour la beauté de ses jambes (Mus. Cap. 3. p. 70.)

Deux têtes d'Écate triforme, et deux bustes inconnus, sont sur la corniche.

Quatre bas-reliefs d'une belle exécution, enchâssés dans la muraille, représentent une fête et des sacrifices, semblables à ceux qu'on voit sur la colonne Trajane. Toutes ces figures sont couronnées de laurier; même la Camille qui porte une acerre. Toutes sont intéressantes, et particuliérement celles qui ont les têtes antiques.

Trois autres bas-reliefs sont également enchâssés dans les murs, avec des grotesques très-bien exécutés.

Après on voit, vis-à-vis du Mars, un bas relief, exprimant un sacrifice d'un taureau. Ce genre de sacrifices a commencé bien tard dans le paganisme; Julius Firmicus est presque le seul qui en parle. Toutes les figures sont couronnées de lauriers; celle qui est derrière parait être le Sacrificateur. On croit que c'est un sacrifice pour des vœux publics. Si la grande médaille qui est au milieu avait une inscription elle nous apprendroit le sujet. Ce n'est pas le seul monument où l'on trouve une place laissée évidemment pour l'inscription, qui n'a jamais été mise.

Second vestibule

Deux colonnes quadrangulaires, qui semblent indiquer des victoires remportées sur terre et sur mer par celui à qui elles ont été dédiées. Elles ont dix pieds romains de hauteur (chaque pied répond à 10· lignes, mesure de France) Elles sont sculptées des quatre côtés en demi-relief et chargées de trophées, d'armes antiques, offensives et défensives, entrelacées avec des instrumens de musique militaire, des enseignes, des symboles et des étendards· On y voit les autels portatifs et tout ce qui servait aux sacrifices , et au culte des Dieux, dans la marche des armées, et dans les Camps. Cet ouvrage , qui est romains quoique l'on y trouve une partie de ce qui servait aux Grecs, est aussi curieux, qu'instructif pour quiconque voudra se mettre au fait de l'armure des anciens. Au dessus de ces colonnes, à la droite, on voit une tête de Cybèle; et à gauche une de Jupiter, d'un grand style, digne du Dieu qu' elle représente.

Un très-beau Cheval, dont les brides sont serrées sur son cou; tête fière et levée, narines ouvertes, crinière ondoyante: c'est l'ouvrage d'un Artiste qui sent la nature et qui sait la représenter. Une fois on a cru qu'il faisait partie du groupe de la Niobé , mais il est à observer qu'il fut trouvé dans un autre endroit.

Un sanglier de la plus grande vérité et très bien exécuté . Il n'est point fatigué d'une quantité de coups de trépan, comme la copie que l'on en a en

France; Pierre Tacca en fit encore une copie en bronze, qui est le plus bel ornement des portiques du *Mercato Nuovo*.

Statue plus grandes que nature.

Un Apollon tenant un flambeau à la main, et regardant les cieux. C'est une statue d'une taille svelte et légère. Le torse, qui, avec la cuisse droite, sont les seules parties antiques, est de la plus grande beauté; avec les restaurations modernes on en a fait un Prométhée, puisque on lui a mis à la main gauche un flambeau que Prométhée alluma au char du soleil qu'il semble regarder, et vers lequel il tient la main droite levée.

Adrien. C'est une belle statue, particulièrement pour la draperie qui est copiée exactement d'après nature avec un style large, facile, et bien approprié pour faire connoître, autant qu'il le faut, le nud.

Trajan, couvert de ses armes, remarquable pour les ornements de sa cuirasse: au dessus de sa ceinture il y a deux grifons qui se regardent, et plus bas l'on voit un aigle: sur les découpures rondes qui la bordent en bas, on voit des têtes d'animaux; celle d'un lion est au milieu.

Auguste qui harangue, ayant un volume dans la main gauche: c'est une des meilleures statues que l'on puisse voir pour la fatigue, et les détails des draperies qui sont artistement plissées, et oú l'on a vraiment montré qu'on peut vaincre toutes les diffi-

cultés: le marbre est travaillé comme si c' était une matière tendre. On y voit plus d'art, mais moins de nature que dans la statue d'Adrien qui est dans le même Vestibule. Le mouvement de cette statue d'Auguste, est beaucoup expressif, et tel qu'il convient à un orateur. La tête est moderne.

Deux gros Chiens-Loups assis, la gueule béante, très-beaux; ce sont deux statues que la reconnaissance a élevées aux meilleurs amis de l' homme. On dirait en effet, qu' ils sont placés pour défendre l'entrée de ce Sanctuaire aux profanes.

Buste colossal de Pierre Léopold fait par Carradori.

Aux deux côtés des colonnes quadrangulaires on voit plusieurs bustes qui sont pour la plupart inconnus. Il y a une tête chauve qui portait le nom de Cicéron, mais qui n'est que Domitius Corbulus, le plus grand homme parmi les sujets des Empereurs romains. Tel il a été démontré par Visconti d'après un buste déterré à Gaubius qui lui ressemble, et qui porte le nom gravé de l'Artiste. A Rome il y avait aussi une tête pareille qu'on disait être le portrait de Brutus, et qui fut après reconnu pour être Corbulus.

Corridors

La description des objets contenus dans les Corridors est partagée comme ci-après.

Plafonds.
Portraits des hommes illustres.

Sarcophages.
Bustes.
Statues ec.
Tableaux.

Chacun de ces articles commence à l'entrée de la Galerie, et continue progressivement jusqu'à la fin. Il est important de se rappeler de cela pour éviter la confusion des articles.

Le corridor, que l'on appelle proprement en français, la Galerie, est composé de deux grandes allées, qui ont 430. pieds, chacune, et d'une partie intermédiaire de 97. qui les réunit au sud ouest. La largeur est de 11. pieds; et la hauteur de 20. Le tout braccia 574. 1/2. mesure de Florence, de longueur, et 11. 1/2. de largeur.

Plafonds

Ces plafonds sont ornés de peintures à fresque qui marquent trois différentes époques de l'école florentine. Celles de la partie orientale ont été peintes en 1581.; elles représentent des sujets tirés de l'ancienne mythologie, et décorés d'ornemens arabesques, et de ces grotesques qu'on appelle, à la Raphaël. On les attribue à Poccetti: mais les connaisseurs croient y connaître la touche de plusieurs artistes.

Dans la jonction des deux aîles du petit corridor on voit des peintures faites vers l'an. 1655. par Côme Ulivelli, Ange Gori, Jacques Chiavistelli, Jo-

seph Masini, Joseph Tonelli, etc. dirigés par Ferdinand del Maestro, bibliothécaire du Cardinal Léopold. On y voit d'abord le Concile général qui effectua en 1349. la réunion des deux Eglises, Latine et Grecque; l'établissement de l'Ordre de St. Etienne par Côme I.; les Saints et les Saintes des familles Florentines, etc. Tournant au couchant on voit le triomphe de Florence sur les autres villes de la Toscane, et les portraits des hommes célèbres qu'elle a produits dans tous les genres. L'incendie de 1762. ayant détruit douze pavillons, ou divisions de ces voûtes, le Prince les fit repeindre par del Moro, Traballesi, Terreni, et Appiani. Ces peintures sont toutes gravées. On y remarque les Strozzi et les autres Florentins, que les troubles de Florence forcérent à se retirer en France, où ils trouvèrent les avantages qui convenaient à la valeur militaire, et à leurs vertus sociales. Chaque division de ce plafond est consacrée à un sujet particulier.

Sarcophages

I. Sur le premier Sarcophage on voit représenté différentes époques de la vie d'un Héros.

D'abord c'est le mariage qui se fait avec la plus grande cérémonie; l'époux, et l'épouse, sous une tente, se donnent la main pour gage, comme c'était la coûtume. Junon *pronuba* tient les mains sur les épaules de l'un et de l'autre: le petit Hymen, tourné vers eux, tient son flambeau allumé: deux autres personnes, homme et femme, assistent, peut-être,

comme parens, ou comme témoins, ou pour honorer la cérémonie. A côté de cette troupe est représenté un sacrifice ; le Popa tient un taureau par les cornes; le Victimaire hausse sa hache pour lui donner le coup. Le sacrificateur, qui est l'époux, verse sa patêre sur le feu, et il est fort remarquable qu'il n'a pas sa tête voilée. Un joueur à deux flûtes est présent au sacrifice, qui se fait devant un temple; l'autel n'est qu'un trépied, tel qu'on en voit dans d'autres monumens. Voilà déjà deux actions; le Mariage, et le Sacrifice. On voit ensuite une femme qui présente un petit enfant à un homme revêtu d'une tunique et d'une chlamyde, qui tient un rouleau d'une main, et qui paraît être un personnage de considération : c'est toujours le même que l'époux ou le sacrificateur : c'est peut-être le fruit de son mariage qu'on lui présente : une figure le suit, tenant une branche de palmier dans sa main : cela a probablement pour objet d'indiquer ses talens ou ses exploits militaires. A l'un des deux côtés latéraux de ce même monument, on voit un héros assis, et une figure courbée qui, peut-être, lui ajuste sa chaussure : derrière un jeune homme avec un poignard; et sur le coin il y a deux hommes à cheval à la poursuite d'un sanglier avec des chiens de chasse. Du côté opposé une femme assise et voilée, qui paraît être la mère. Une autre femme tient un petit enfant nu. Il y a une colonne carrée surmontée d'un globe, et deux femmes qui tiennent leurs mains dessus. Une de ces femmes porte un livre. Il y a ensuite un vieillard assis derrière un enfant revêtu d'une chlamyde, qui

paraît lire dans un livre qu'il tient. Une autre jeune personne tient de sa main gauche un masque avec des boucles de cheveux pendans des deux côtés.

II. Proserpine fille de Jupiter et de Cérès, enlevée par Pluton sur son char à quatre chevaux, dont les noms, selon Claudien, sont Orphaneus, AEchton Nyosuet et Alastor, noms ténébreux, et funestes. Mercure en avant, Cupidon qui vole au dessus, tient un flambeau pour l'hymenée; une Nymphe sous les chevaux avec la corne amaltée, et une Bacchante à demi-couchée; Minerve suit avec une Nymphe, com. pagne apparemment de Proserpine; Cérès sur un char tiré par des serpens, tient un flambeau. Deux Nymphes, aux deux bouts, ont des fruits et des fleurs dans les juppes retroussées; au milieu est un autel avec la flamme. Dans un des côtés Mercure avec Proserpine: dans l'autre Hercule avec sa massue, qui ôté le voile à la même Proserpine.

III. L'histoire d'Hippolite. On le voit d'abord (sur un des côtés latéraux), faisant un sacrifice à Diane suivant l'usage des chasseurs; ensuite (sur le devant) dans le moment qu'il refuse les insinuations de la Nourrice, et s'éloigne du palais, laissant Phédre éplorée au milieu de ses servantes; enfin, on le voit attaquant le sanglier dont Sénéque parle expressément dans son Hyppolite. On voit à côté de lui la Vertu, représentée en habit de guerrière, comme dans plusieurs médailles. Les uns avaient expliqué ce monument pour Vénus et Adonis; les autres pour Méléagre et Atalante; mais il paraît que la dernière est la véritable explication.

IV. (Dans le milieu du corridor). La chûte de Phaëton. On voit au milieu Phaëton précipité dans l'Eridan, et ses sœurs, les Héliades, métamorphosées en peupliers. Du côté opposé il y a une course au cirque, remarquable en ce qu'on y lit les noms des chars qui entrent en lice, du moins suivant la conjecture des Savans; on lit, Libyo, Jubilatore, Dicaeosyne, Eucrammo; près de la tête des trois auriges on lit, Liber, Polysemus, Trofimion: on croit que ce sont leurs noms. Il manque celui du quatriéme; les interprêtes suppléent Eutyones.

Sur ce Sarcophage il y a un fragment d'une figure représentant un Fleuve.

V. Les Dioscures: on croyait y voir, avant Winkelmann, l'enlèvement des Sabines. On raconte qu'Idas et Lynceus, fils d'Apharées de Messene, avaient pour amantes Phébé et Hilaria, filles de Leucippe. Phébé était prêtresse de Minerve, et sa soeur, l'était de Diane. Castor et Pollux en devinrent amoureux, et les enlevèrent. Leurs amans prirent les armes pour les délivrer des mains des ravisseurs. Castor tua Lynceus; Idas, après la mort de son malheureux frère cherche à lui donner la sépulture. Castor survint et voulut s'y opposer, disant qu'il l'avait terrassé comme il aurait fait d'une timide femme. Idas indigné tira son épée et le tua A peine Pollux en fut instruit, qu'il accourut pour venger son frère. Idas expira sous ses coups. Il s'occupa ensuite de donner la sépulture à Castor. Comme il avait lui même reçu de Jupiter une étoile, tandis que son frére, né du sang de Tindare, n'en avait pas, il demanda à son

père de partager avec son frère cette marque distinctive, ce qui lui fut accordé.

VI. Les exploits d'Hercule. On voit; 1. Hercule apportant le lion Néméen: 2. Assommant l'hydre de Lerne, à tête de dragon, de sa massue; 3. avec le sanglier Arimantien, et Euristhée par la frayeur entré dans le Dolium; 4. avec la biche aux cornes d'or et aux pieds d'airain; il la tient par son bois. Ce héros qui est sans barbe jusqu'ici, est réprésenté plus âgé et avec sa barbe dans les exploits suivans; 1, Chassant les oiseaux du lac de Stymphales, qu'il tua à coups de fléches; 2. terrassant l'Amazone; 3. nettoyant les Ecuries d'Augias; 4. aux prises avec le taureau, etc.

VII. Les neufs Muses se trouvent ensemble avec Apollon. Les extrémités sont usées par le temps. Clio, couronnée de laurier, doit avoir un volume, et une trompette; Erato, couronnée de fleurs, avec la double flûte et un masque; Calliope, un volume, comme lui devant l'invention du poëme héroïque; Uranie est avec sa sphère, Euterpe, qui inventa la tragédie, est la plus reconnoissable de toutes par le masque et une massue, parce que, selon Aristophane, la tragédie était consacrée à Hercule: Apollon, presque nu, est à sa gauche avec le tripode et le serpent; Melpomène aprés; puis Terpsicore. Celle qui vient après, et qui est appuyée sur une colonne carrée, pourrait être Thalie: la 9me. Polymnie:

VIII. Le triomphe de Bacchus. Ce sarcophage est d'un travail parfait. La pompe est précédée par des esclaves enchaînés: deux tigres sont attelés au

char d'Ariadne, et deux centaures, mâle et femelle, à celui de Bacchus, avec Acratus a côté. Une victoire ailée les précéde; des Amours, des Faunes, des Ménades le suivent.

IX. Sarcophage décoré des Divinités de la mer. On y voit des Néréïdes, des Tritons, des Dauphins et des Amours ailés, qui portent des corbeilles remplies de fleurs et de fruits. Des raies bleuâtres que le hasard a fait trouver dans le bloc du marbre représentent les ondes de la mer.

X. Des Divinités comme ci-dessus; deux des quatre, soutiennent un écusson, où l'on devait, peut être, graver quelque inscription.

XI. Il est décoré de seize figures y compris Atalante deux fois répétée, et quatre chiens; c'est la chasse de Méléagre: on trouve cette histoire représentée sur plusieurs sarcophages étrusques. C'était, ou pour marquer la fatale extinction du feu de la vie, ou pour rappeler le sort d'un héros de la nation. Méléagre était fils d'OEneus roi de Calydonie, et neveu d'Elime roi des Tirrhéniens; on sait que le sanglier monstrueux qui ravageait les vignes d'Ancée fut tué par lui, accompagné de Thésée, Jason, Pirithoüs, Castor, Pollux, de la Nymphe Atalante etc. Atalante le blessa; Méléagre l'acheva d'un coup à l'épaule; Méléagre donna à Atalante la peau du sanglier, comme une marque d'honneur. Pexippe et Texée, frères d'Althée, et oncles de Méléagre, choqués de ce qu'une fille avait l'honneur de la victoire, lui enlevérent cette peau: Méléagre, indigné de cet affront, les tua tous les deux, et épousa Atalante, de

laquelle il eut un fils nommé Parthenopé. A la nouvelle de la mort des deux frères, Althéedevint furieuse, et pour s'en venger sur son propre fils, elle mit au feu ce tison fatal, qui ne pouvait être consumé qu'avec Méléagre; le héros se sentit brûler les entrailles, dès que le tison fut dans le feu, et expira dès qu'il fut réduit en cendres. Au côté gauche on voit son sépulcre.

XII. On a représenté dans ce Sarcophage, avec quelque changement dans la composition, le même sujet que l'on voit dans le monument précédent.

XIII. Le même sujet du numero précédent, dans un sarcophage de plus grande dimension.

XIV. (A la fin du Corridor). L'histoire de Jonas partagée dans les deux compartimens du bas-relief; ce monument n'est point recommandable par le travail, qui est d'un genre tout à fait grossier, mais par la rareté de semblables monumens chrétiens.

Bustes

La suite des Empereurs de Rome, et de leurs familles, en bustes antiques, est des plus complétes.

On a généralement observé à Rome que les mêmes têtes qui sont rares en médailles, le sont aussi en marbre, mais pourtant il faut excepter le Tibère, rare en médailles, et non pas en bustes; c'est le contraire pour Agrippa et Caligula, dont on trouve beaucoup de médailles et peu de bustes. Par rapport

à l'excellence du travail, les bustes qui méritent le plus d'attention, sont ceux qui représentent Auguste, Julie sa fille; Agrippa, Caligula, Vespasien, Julie de Titus, Othon, deux de Néron, AElius Verus, Adrien, Marc-Aurèle, Faustine la jeune, Lucius Verus, Pertinax, Geta, Albin, qui est extrêmement bien fait, et en albâtre, ce qu'on voit bien rarement, Caracalla, Plautille, Héliogabale, Gordien l'africain le vieux; Gallien, le vieux, et le jeune, et le vieux Pupienus.

On Commence par

Pompée; il naquit l'an 648. de Rome de Pompée Strabo: il mourut à l'âge de 59. ans. Il n'y a pas d'autre raison pour le placer ici, que celle qui le fait mettre à côté de César dans les collections des médailles.

Jules-César, bronze très-ressemblant aux médailles plus authentiques quoique on ait des doutes que l'onvrage soit moderne. Il naquit à Rome le 4. Juillet de l'année 563. de la fondation de la Ville, 101. avant l'Ere Chrétienne. Il était fils de Lucius Julius César et Aurelia. Cet homme ne fut pas moins ambitieux de la gloire militaire que protecteur des Arts; plusieurs Musées dans Rome lui doivent leur fondation. Il a le front chauve, qui paroit tout à découvert. Ce buste aura été exécuté sans doute, avant qu'il eût obtenu du Sénat le privilège de porter toujours la couronne de laurier; privilège qui lui devint si cher, parce qu'il cachait cette prétendue difformité à laquelle il était sensible.

Autre buste de César, en marbre. Celui-ci est certainement antique. Dans tous les deux on remarque la façon de ramener les cheveux du sommet de la tête sur le devant.

Auguste; il est avec les traits que Suetone lui attribue, d'une belle figure qui se conserva toujours dans les changemens qu'y apportait l'âge. Les cheveux sont légérement crépus, les sourcils épais et unis ensemble; les oreilles petites et bien faites; le nez élevé du haut et rabattu par le bas. On voit trois bustes de cet Empereur, dont chacun marque un âge différent: le plus âgé est remarquable par la réunion des sourcils indiquée par Suetone.

Livie fille de Livius Drusus Callidianus, de la famille illustre des Claudes, princesse d'une beauté extraordinaire, d'un génie supérieur, d'un cœur corrompu; Caligula la nommait un Ulysse; la tête est voilée. Plusieurs provinces lui frappèrent des médailles avec le titre flatteur de *Mater patriae* et de *Genitrix Orbis*, que Rome ne lui accorda point.

Julie, fille d'Auguste, femme d'Agrippa; c'est une beauté accomplie : l'exécution de ce beau portrait, et celle du buste Marcus Agrippa, prouvent très-bien que la sculpture n'eut pas une plus belle période à Rome; Domitien fit représenter Julie sous la forme d'une Divinité, même de son vivant; et le fit, dit-on, pour en voiler l'infamie.

Marcus Agrippa, gendre d'Auguste: tête superbe, et remplie d'expression, le sourcil élevé, les yeux couverts et retirés; le visage sévère, sans dureté; très-ressemblant, suivant ce que Tacite nous apprend de ce grand homme.

Tibère, fils de Tibère Claude Néron. Pontife, et de Livie; il naquit l'an 712. de Rome; les yeux grands, les traits majestueux qui annoncent encore la fraîcheur de l'âge et sa force; cela fait croire que ce buste est des premiers temps de cet Empereur, et non pas des dernières années, lorsqu'accablé de débauches et d'inquiétudes, sa physionomie eut tout à fait changée; son visage n'était presque jamais sans pustules ou boutons, défaut que l'artiste a eu raison d'éviter: il régna 22. ans, et 5. mois. Il termina le cours de sa vie à 78. ans, la 67me. année de l'Ere Chrétienne.

Drusus son frère, il vécut assez pour sa gloire, et trop peu pour le bien de l'État.

Drusus, fils de Tibère et de Vipsanie Agrippine; il fut assassiné par Livilla sa femme.

Antonia, fille de Marc Antoine, et d' Octavie sœur d'Auguste; et mère de Claude, femme d'un grand mérite; on la reconnaît à la modestie de ses regards, à la tranquillité de ses traits, à la décence de son habillement, que l'Artiste a parfaitement bien rendu. Caligula son neveu lui donna le titre fastueux d'Augusta, et lui conféra les honneurs attribués aux Vestales.

Aprippine femme de Germanicus et mère de Caligula, que le soupponneux Tibère força à se laisser mourir de faim; femme vertueuse, représentée avec cette noblesse de sentimens qui faisait son caractère.

Cajus César Caligula, régna 3. ans et 10. mois; les sourcils froncés, le yeux enfoncés, le regard sé-

vère, et de travers, le front un tant soit peu ridé, tout fait paraître l'atrocité de ses desseins, et de ses pensées. Il avait une pâleur habituelle, que le marbre semble indiquer: ce buste est bien fini et traité avec beaucoup de vérité. C'est un morceau précieux, car les bustes de cet Empereur ne sont pas moins rares que ses médailles. Tout fut détruit dans ce genre, dès que le Tribun Cassius Cherea délivra Rome de cet homme cruel.

Claude, régna 13. ans, 3. mois, et 20. jours, ses traits annoncent cette ineptie, et cette pesanteur qui caractérisèrent dans toutes ses actions cet homme auquel la moindre application donnait un tremblement de tête qu'il ne pouvait arrêter.

Britannicus César fils de Claude et de Messaline et frère de Néron, qui le fit empoisonner après l'avoir privé de son héritage.

Statilia Messaline, femme de Claude, célèbre par ses débauches: ce buste est en albâtre; la tête en marbre. La fête dont elle régala Silius son amant, est très-bien décrite dans Tacite, ainsi que sa mort tragique et pleine d'horreur.

Claude Domitien Néron. Ce buste est travaillé d'une excellente manière; ses traits ont plus de bonté que d'agrémens; l'air sous lequel il est représenté, semble être affecté et cacher de la cruauté; il oublia bien vite les belles paroles *utinam nescirem*; il a le visage plein, et les cheveux frisés par étages, mode qu'il avait prise des Grecs, au rapport de Suetone, et qu'il porta à l'excès. — Une seconde tête du même Néron en Basalte. — Un troisième buste de Néron,

presque vis-à-vis, fait dans son enfance, montre une physionomie très-douce ; le travail en est bien estimé et on a raison de considérer ce petit buste comme un des plus précieux monumens de la collection; il régna 13. ans et 8. mois.

Poppée, femme ou maîtresse de Néron ; la plus belle femme de son siècle : ses traits sont délicats et pleins d'agrémens ; le regard franc, vif, et hardi qu' on lui a donné, annonce qu'elle faisait trophée de sa fortune, et de son état.

Galba; on lui voit des traits de force qui prouvent que l' ouvrage est d'un bon artiste ; mais on n'y retrouve pas comme dans les précédens, ces traits fins et marqués, qui caractérisent l'homme. Galba régna six mois, et ses bustes sont rares. Après la mort tragique de cet Empereur, sa tête, après qu'elle fut coupée ayant servi de jouet à des valets d'armée, fut achetée cent pièces d'or par un affranchi de Probus (affranchi de Néron), qui l'outragea en mille manière devant le tombeau de son maître, que Galba avoit puni du dernier supplice.

Othon, buste plus rare encore et plus précieux que les médailles d'or et d'argent de cet Empereur : on y retrouve le visage plein et efféminé de ce Prince, qui n'eut pas le courage de porter le sceptre plus de trois mois, et qui céda à sa première disgrace, mais qui se faisait raser tous les jours, qui, même dans les camps, vivait avec luxe. Pour remplacer les cheveux qui lui manquaient, il portait une petite perruque ronde, et frisée, aussi courte devant que derrière. Cet Empereur manquait tellement de che-

veux que son assassin Fabulus fut obligé d' en emporter la tête enveloppée dans sa robe, n'ayant rien pour la tenir à la main; il disait des Romains, qu'intolérans pour le joug, ils n'étaient pas faits pour jouir d'une liberté entiere. Quant à l'exécution de l'art, Vinkelmann dit que ce buste est le plus beau qu'on connaisse.

Julie, fille de Titus: Un buste d'un travail admirable, et d' une conservation presque unique: outre ce buste il y a deux têtes de Julie, une desquelles ne parait pas avoir beaucoup de ressemblance avec la première: Domitien se plaisait à la faire répresenter sous la forme de Cérés, ou de Vesta.

Vitellius; on croit le voir avec cette taille prodigieuse et ce teint enflammé que Suetone lui attribue: il est extrêmement gras et gros, et a bien l'air d'un homme qui passait son temps, et ruinait les autres à faire grande chère, et qui ne savait parler et s'occuper d'autre chose: dans 8. mois il dépensa neuf millions de sesterces en soupers.

Vespasien, belle tête, traitée avec les détails heureux qui caractérisent l'attention, l'activité, et la grandeur d'âme de cet Empereur; le front est ridé, les yeux sont couverts, mais point durs, le nez aquilin, les joues larges: il a un certain éclat de majesté répandu sur tout son visage: il régna 10. ans.

Titus fils de Vespasien; la majesté, la beauté la grâce, cette bienfaisance qui caractérisent ce prince, et qui en firent les délices du monde, sont habilement exprimées sur ce marbre précieux. On sait que les portraits de ce prince furent très-multipliés;

mais c'est, peut-être, à cause de la courte durée de son empire, qu'ils sont assez rares. Il régna 2. ans, et 2. mois.

Domitien n'a pas dans son buste cette beauté et cette force qu'on lui donne dans les médailles; ce qui peut venir de ce qu'il n'a pas été bien conservé, et qu'il a été ensuite restauré par un artiste qui a travaillé d'après sa propre idée, et non sur aucun buste original.

Domitia, de belle exécution, et qui paraît bien faire portrait. Elle était femme de Lucius AElius Lamia, Sénateur romain, et puis de Domitien; on en voit tout près un second buste. L'arrangement de ses cheveux fait croire qu'elle portait des cheveux postiches. On appela cette coiffure, Galericula, par la ressemblance qu' elle avait avec un casque.

Domititia ou Plautina peu connue; ce buste, est d'un très-beau travail.

Nerva; vieillard d'un aspect majestueux, que son équité éleva sur le trône: il est de proportion plus grande que nature, ce qui fait que son nez aquilin paraît d'une grandeur énorme. Il régna 1. an et 4. mois.

Trajan; Il y en a trois bustes dont un est colossal. Le second en grandeur est le plus beau; il est très-bien travaillé, et ses traits semblent répondre à ses grandes qualités. Plusieurs espagnols vinrent s'établir à Rome sous son régne, remplaçant ainsi les anciennes familles anéanties sous Néron et sous Vespasien; il régna 19. ans et 6. mois.

Marciana, digne sœur de Trajan. Deux bustes.

Plotina, femme de Trajan, buste du plus beau travail, et de la plus grande rareté. C'est, peut-être, à la modestie de cette Impératrice que nous devons attribuer la rareté de ses portraits.

Matidia, fille de Marciane, nièce de Trajan et belle-mère d'Adrien.

Adrien, beau visage, les cheveux peignés avec art, ce qui est une distinction remarquable pour ce temps; la barbe large et épaisse, entretenue de ce volume pour couvrir quelques difformités naturelles que ce prince avait sur le visage; ces parties, surtout, sont d'un excellent travail. C'est un superbe ouvrage qui peut donner une idée de l'état florissant dans lequel la sculpture était au temps de cet Empereur.

Autre buste, représenté beaucoup plus jeune. Il régna 20. ans et 11. mois.

AElius César, adopté par Adrien et destiné à lui succéder, s'il lui eût survécu; il étoit beau; son aspect majestueux inspirait le respect, mais il était de la plus faible santé: il semble que l'artiste ait rendu tous ces sentimens, tant le buste est bien fait.

Sabine, femme d'Adrien, et fille de Matidia, d'un beau travail et bien fini.

Antonin le pieux, du plus beau travail, très ressemblant aux médailles et-aux statues antiques de cet excellent prince, qui sont fort communes. Il régna 22. ans et 6. mois.

Faustine, la mère, deux bustes; celui tout près des fenêtres est superbe pour la beauté du travail, et pour une conservation unique,

Galere, fils d'Antonin, représenté dans son enfance.

Annius Verus, fils de Marc-Aurèle, enfant âgé d'environ sept ans, temps auquel il mourut.

Un autre buste qui porte le même nom, est d'un travail, et d'une vérité surprenante. On peut sans crainte d'exagération considérer le petit Néron, et celui-ci, comme les deux plus beaux bustes d'enfans qui soient connus.

Marc Aurèle Antonin le philosophe: il y a de suite quatre bustes à différens âges; il n'est pas étonnant que ses portraits soient si fort multipliés. Capitolin a écrit que quiconque n'avait pas chez lui son portrait, était réputé sacrilège; et que ses statues étaient conservées parmi celles des Dieux Pénates. Un de ces bustes parait fait sur la fin du régne de ce Prince; il est d'un grand caractère, la barbe et les cheveux peu soignés, sont bien rendus. Un autre a moins de barbe, et, pour l'exécution, et la vérité, on peut le placer entre les plus beaux de toute la collection.— Un troisième paraît être du temps qu'il fut adopté par Antonin, à l'âge de 15. ou 20. ans: il régna 19. ans et 10. mois.

Faustine la jeune, femme de Marc-Aurèle. Deux bustes. Elle fut déifiée et prit le titre de *Mater Castrorum*.

Lucius Verus, trois bustes; il fut associé à l'Empire par son frère Marc-Aurèle. Capitolin dit qu'il était autant adonné aux débauches que Caligula, Néron et Vitellius, et qu'ayant la tête couverte du *Cocution*, ordinaire des voyageurs, il allait de

nuit dans les cabarets, etc. Il régna 9. ans avec son frère.

Lucille, fille de Marc-Aurèle et de Faustine, à qui elle ressembla par le déréglement et par l'effronterie de sa conduite.

Commodus, fils de Marc-Aurèle et de Faustine il semble avoir déjà dans la physionomie quelques signes de cette sotte faiblesse qui le rendit si facile aux mauvais conseils et si indigne du rang qu'il occupait. Ses bustes (il y en a deux) sont rares, parce que le Sénat en ordonna la destruction à cause de sa conduite folle et odieuse. Il régna 12. ans et 9. mois.

Crispina, femme de Commode, représentée à la fleur de son âge, dans les premiers temps de son mariage.

Pertinax; vieillard vénérable qui a la barbe longue, les cheveux hérissés et mal en ordre, de l'embonpoint, et une taille majestueuse. Le travail en est beau. Il régna 2. mois.

Didius Julien; on sait ce qu'il était, et son portrait annonce un vieillard encore livré à ses passions, qui n'acheta l'empire que pour le perdre aussitôt.

Manlia Scantilla, femme de Didius Julien.

Pescennius Niger, Tyran; il fut prié par le Senat de se faire reconnaître Auguste, et de détrôner Julien. On doute qu'il soit antique.

Didia Clara, fille unique de Didius Julien, et de Manlia Scantilla.

Septime Sevére; belle tête, pleine d'esprit et de

mouvement, et bien exécutée par les artistes habiles qui existaient encore de son tems. Deux bustes, il régna 17. ans et 8. mois.

Julia Sevèra, femme de Septime: deux bustes; l'un, où elle est représentée avec la beauté, les grâces et la majesté qui la rendirent si célèbre à Rome et en Syrie; l'autre, où l'âge commence à lui enlever ces avantages, et ne lui a laissé que quelque majesté dans la physionomie.

Albin, compétiteur de Sévere à l'empire, et qui en conserva le titre pendant quelques années dans les Gaules; buste exécuté en albâtre, ce qui est bien rare à se voir,

Antoine Caracalla, ainsi appelé parce qu'il se plaisait à porter cette sorte d'habit gaulois, la *Caracalla*: Ce buste n'a plus cet air aimable, ni ces grâces de physionomie qui rendirent ce Prince si cher dans sa jeunesse au peuple, et au Sénat. Il est bien difficile d'en voir un autre aussi beau dans ce temps; on l'appelle le dernier soupir de l'art. Il régna 6. ans et 2. mois. On commence ensuite à s'apercevoir de la décadence de l'art relevé par Adrien.

Plautilla, femme de Caracalla, et fille de Fulvius Plautiénus. Deux bustes; un est représenté dans sa première jeunesse.

Geta, frère de Caracalla, et que Caracalla même poignarda entre les bras de Julie leur mère: trois bustes; le second est celui d'un enfant; ils sont traités avec habileté.

Macrin, trois bustes, avec cette diversité de barbe qu'on remarque dans ses médailles. Il conspira

contre Caracalla, et lui succéda. Il régna 1. an et 2. mois, avec son fils Diaduménien.

Diaduménien, encore enfant; deux têtes.

Marc-Aurèle-Antonin Héliogabale; prince d'une belle figure, mais de mœurs si dissolues et si cruel, qu'il est regardé comme le plus méchant des Souverains qui ont déshonoré le trône. Il régna 3. ans et 9. mois.

Alexandre Sevére, fils de Julie Mammée; deux bustes, un qui annonce la majesté de sa taille, la dignité de son maintien, et l'affabilité qui lui était naturelle; couvert de son armure; la cuirasse avec des écailles (*squamata*); ouvrage médiocre, comme on voit dans le temps du bas empire; l'autre est avec le *laticlavium* et bien supérieur au précédent. Ces bustes sont rares; il n'y en avait qu'un seul dans le musée de Rome, déterré à Otricoli.

Julie Aquilia Sevèra, Vestale qu'Héliogabale épousa, disant qu'il convenait que la femme d'un prêtre du Soleil fût une Vestale; on voit evidemment que l'idée de l'artiste a été de la représenter avec l'air et les attributs de son premier état.

Julie Mesa, sœur de Julie, femme de Sévère et aieule d'Héliogabale, qui par ses artifices parvint à porter Héliogabale sur le trône. L'ouvrage qui le représente en vieille femme, est médiocre.

Julie Mammea, mère d'Alexandre Sevère, princesse belle, courageuse, galante; son buste, dont l'ouvrage est altéré, semble être de la même main que le précédent.

Maximin, barbare d'origine, ainsi que de mœurs;

la fierté de ses regards indique son courage. Il avait huit pieds et un pouce de hauteur : Il régna 2. ans avec son fils.

Maxime, fils de Maximin : deux bustes ; il fut bon lorsqu' il n'était que simple particulier. Il régna 2. ans avec son père.

Gordien l'Africain, le vieux, ou le père ; buste unique. Il fut élevé à l'empire contre son gré. Il régna 10. mois.

Pupien, prince modéré et humain, qui fut redevable de l'empire à son mérite: il fut assassiné par les Prétoriens: deux bustes dont, l' un d' assez beau travail pour le temps auquel il appartient.

Gordien le pieux, troisième de ce nom, proclamé empereur par les Prétoriens, et assassiné par les ordres de Philippe à Zaite, sur l'Euphrate. Il régna 5. ans.

Tranquille, fille de Misithée femme de Gordien: d'un très-grand prix, par sa rareté. Son caractère était la douceur.

Philippe, le père, fils d'un chef de voleurs : il usurpa l'empire ; buste rare, de travail médiocre ; il est assez estimable pour son temps où l' art avait déjà dégénéré. Il régna 5. ans avec son fils Philippe.

Gallien, deux bustes, le premier assez bien traité : les arts déchurent beaucoup de son temps, et plus sous Clorus et Galerius. Il régna 7. ans avec son père Valerien. Presque tout l'or, l'argent et le cuivre fut mis, dans ce temps en terre : 30. Ty-

rans occupaient les meilleurs provinces, soulevées, la plupart contre lui.

Salonine, femme de Gallien. Elle honora le trône des Césars, sur lequel elle porta toutes les vertus de son sexe.

Salonin enfant, fils aîné de Gallien, il est couronné de lierre. Dans les médailles il est nommé *Valerien*. Cet ouvrage est d'une exécution assez supérieure à tout ce que l'on faisait en genre de Beaux Arts, dans cette époque.

Trajan Decius, mort l'an de J. C. 249. très-rare; on y remarque quelques traits qui annoncent la bravoure et l'affabilité, qui le rendirent cher aux soldats et agréable au peuple. Il régna 2, ans avec son fils Etruscus ou Herennius.

Probus, célébre par sa droiture de penser, et par ses victoires. Il aurait, peut-être, rétabli l'empire qui menaçait de tomber en ruine, mais il fut tué dans une sédition militaire: on peut répéter l'observation qu'on a faite sur le buste de Salonin, et qui est aussi applicable aux portraits qui suivent ceux de

Constantin le Grand: ouvrage médiocre, mais bien exécuté pour le goût du temps et fort semblable aux médailles. On remarque dans ses traits une sorte de délicatesse que Julien lui a reprochée comme une marque de mollesse, et de vanité. C'est une tête très-rare, qui manquait au Capitole, ainsi que d'autres qui sont dans cette Galerie. Celle-ci est un trésor pour les antiquaires et pour ceux qui aiment à suivre les progrès et la décadence de

la sculpture dans les différens âges. Constantin régna 30. ans.

Carin, fils de Carus et de Magna Urbica. Il mérita l'exécration publique par les scélératesses qu'il exerça dans les Gaules. Un tribun le tua. Il régna 2. ans avec Carus son père.

Quintillus. Il possédait toutes les vertus aimables d'un citoyen vertueux; mais pas assez de cette fermeté et de cette vigueur d'âme si nécessaire pour soutenir le poids des affaires publiques. Il régna 20. jours.

Statues

Deux femmes assises, dont l'une a une tête, peut-être moderne ou, si elle est antique, le style n'en est pas beau; l'autre, (du côté de la muraille), est antique, et passe pour être Agrippine la jeune, mère de Néron, tant elle ressemble à la statue de ce nom qui a été dans les jardins Farnésiens; elle a toute la dignité d'une Impératrice romaine; la draperie en est plissée du meilleur goût; peut-être était-elle destinée à orner quelque tombeau. Il y a eu des écrivains qui l'ont prise pour une Déesse; pour la Sûreté, la Tranquillité, etc. Cette statue fut léguée au Grand-Duc Jean Gaston par Andreini; on en connaît cinq autres répétitions, ou copies.

Hercule, qui tue le Centaure Nessus; groupe qui n'est pas sans mérite, mais qui doit céder au beau groupe de Jean Bologne au bas du Ponte Vecchio. La statue d'Hercule est entiérement moderne. Deux têtes en relief sont dans la base.

Athis, belle statue colossale restaurée pour un Roi barbare, mais qu'on reconnait d'après le torse, qui est tout antique. La tête, les bras, les jambes et la cuisse gauche sont modernes.

Homme nu, c'est un athlête. Il a le bras gauche enveloppé d'une draperie, qu'on appelait *éfaptide*, petit manteau rouge porté par les guerriers et par les chasseurs.

Le Dieu Pan avec le jeune Olimpe, c'est un groupe admirable.

Jeune Athlète, qui tient un vase, signe de sa victoire: c'est un bel antique d'un caractère vigoureux, et exécuté avec une grande intelligence d'anatomie, ses muscles sont fortement prononcés, les contours sont très-justes, et les proportions exactes et convenables au sujet,

La Victoire; statue élégante mais d'un style un peu maniéré dans la draperie; elle tient une couronne de la main droite: et une branche de palmier de l'autre; elle n'a point d'aîles comme quelques autres statues du même sujet, et paraît avoir été faite dans le temps où la Victoire était attachée aux armes des Romains: il y a une pensée heureuse dans l'Anthologie, au sujet d'une statue de la Victoire qui eut ses aîles emportées d'un coup de foudre; *Rome reine des Nations*, y est il dit, *ton nom sera immortel; la Victoire ne peut plus te fuir* . . . .

Prêtresse envelopppée dans sa robe. La draperie en est fort remarquable; elle a sur la tête le manteau ou *palla*, qui descend ensuite jusqu'au des-

sous des genoux; la tête et la main gauche, sont modernes.

Un Athlète nu comme les précédens ayant un Palmier à la droite.

Pomone marchant légérement; sa tête est couronné des corymbes et des feuilles; elle soutient de ses deux mains une partie de sa robe pleine de fruits et de raisins.

Une autre statue d'un Athlète comme les précédents.

Uranie; c'est peu-être la Géométrie, ou l'Astronomie qu'on a voulu représenter, dans la restauration. La draperie est traitée avec une telle intelligence, et vérité, qu'il n'y a, peut-être, aucun monument qui, de ce côté, puisse se comparer à cette statue, à l'exception de quelques unes des statues de la famille de Niobé.

Arianne qui, ainsi que la précédente, est plus grande que nature, elle est couronnée de lierre et de pampres: elle tient une grappe de raisin dans la main droite: le bras gauche est moderne. Son pied gauche pose sur un reste de trépied qui était à côté d'elle; elle ressemble à la Cérès du Musée de Rome qu'on appelle ainsi parce qu'une restauration moderne lui a mis des épis dans la main. On doit sur tout remarquer la difficulté du travail dans la draperie.

Vestale (Il y a le nom de Lucille) tenant une coupe, et étendant l'autre main vers le feu sacré qui est placé à sa droite: sa modestie est peinte sur son visage, toute la figure est belle et noble, et

dans la même attitude que la plupart des Vestales qu'on voit sur les médailles. C'est une des plus rares pièces par son intégrité; ses cheveux sont rangés sous son voile, ce qui semblerait décider la dispute élevée parmi les Antiquaires, pour savoir si les Vestales laissaient croître leurs cheveux après se les être fait couper: Le célébre Lanzi croit que ce soit une Plautine.

Vénus genitrice. Statue d'une proportion admirable, et avec une draperie qui ressemble parfaitement à un voile qui couvre légérement son corps, la main gauche est une restauration moderne, et en conséquence le tibia, qui ne convient pas au sujet.

Muse Calliope statue qui est restaurée beaucoup.

Hercule avec la base analogue à ses exploits: elle est faite pour être isolée, comme elle l'a été autrefois. Cette statue est une des plus belles répétitions de l'Hercule de Glicon. La tête a beaucoup d'ame, et le torse (partie la mieux conservée) est exécuté avec une grande intelligence et un style robuste et charnu. Pausanias parle d'une autre statue semblable, qui existait dans l'Attique. Une médaille de Maximien le représente à peu près tel qu'on le voit ici.

Muse Polimnia, enveloppée dans son manteau-

Mercure avec son caducée, et une bourse.

Vénus. Elle tenait autrefois une Pomme dans la main droite, comme on la voit dans la gravure

du Musée Florentin, Planche, 3., ce qui la faisait croire une Vénus Victorieuse: on la fit restaurer par Hercule Ferrata en 1557. On y a mis des bras faits en stuc, en léur donnant l'attitude de la fameuse Vénus de Médicis, ce qui ôte la vue de son corps. vraiment fait pour l'admiration. Elle est beaucoup plus grande que nature. On lui a ajouté encore, en 1794. une tête antique.

Vénus avec un petit Amour qui a un flambeau renversé. Il y a beaucoup de restaurations. Les flambeaux vont souvent avec Vénus et Cupidon, pour marquer, peut-être, le feu que l'une et l'autre Divinité allument dans le cœur des mortels.

Apollon qui a un serpent à son côté: statue admirable dans les parties antiques qui sont du style le plus sublime qu'on puisse voir, pour la délicatesse et la magnificence de ses parties. Dans la restauration du bras droit l'on n'a pas saisi l'attitude que devait avoir l'antique, qui était plié sur la tête dans l'attitude de repos, comme était toujours représenté l'Apollon Lycien, et comme on l'apprend d'une statue semblable à celle-ci qui était ci devant à Versailles, et qui est maintenant au Musée de Paris.

Apollon avec un oiseau aquatique à ses pieds: la tête, quoiqu'antique, n'est pas la sienne.

Dans le petit corridor au midi.

Cupidon, tout à fait charmant; statue antique qui, en une posture extraordinaire, semble menacer

les Dieux: on y admire l'expression de malice que les poëtes lui donnent.

Pan, et Hermaphrodite, groupe en petites figures; (à côté de la fenêtre). La figure de Pan est presque toute moderne et bien imaginée d'après les indications restées dans le fragment ancien; mais le style de cette figure est fort sec.

Bacchus s'appuyant sur Ampélos. On ne saurait rien voir de plus gracieux. C'est un groupe du temps où les arts florissaient le plus en Grèce. Quelle délicatesse admirable de formes dans tous ces membres! Le Dieu s'appuie mollement sur le jeune homme qui est à côté, comme pour l'engager à le suivre; ce Faune a l'air riant et malin; il tient à la main un vase qu'il montre à Bacchus; à côté, contre un tronc d'arbre, sont, le bâton recourbé, et une flûte à dix tuyaux, singularité bien remarquable, si ce n'est point une équivoque de l'artiste. Le groupe analogue du Musée de Rome, diffère de celui-ci en ce que le Bacchus y est pieds nus, et celui-ci a des cothurnes de chasse. C'est par erreur que dans le Musée ci-dessus cité, on dit que la tête de ce Bacchus ne lui appartient pas, étant du même bloc, comme on peut le voir.

Bacchante sautant: un lynx est à ses pieds. Sa draperie agitée par le vent, donne beaucoup d'esprit à cette statue, qui est gravée dans le *Mus Fior. pl.* 56. et 57.

Mercure; ce corps est vraiment divin: comment donc était fait l'amour? On ne pourroit désirer rien de plus agréable que le moelleux, et les belles pro-

portions de toute la statue. Ce monument est reproduit par une grande quantité de copies qu'on rencontre par tout. Il parait être le Mercure pacifique qui a été représenté sur quelques médailles.

Apollon avec un oiseau aquatique, semblable, par son attitude, à la précédente statue de cette Divinité puisqu'il ne diffère que dans les parties restaurées.

Leda; sa poitrine, la main qui se perd dans la plume, et la draperie sont d'une grande beauté. La gorge semble gonflée par le souffle de la volupté: son visage respire le plaisir, et cet anéantissement qui le suit.

Autel en forme ronde, le sommet creusé, les bords percés. Voilà l'explication que les Antiquaires avaient donnée jusqu'à présent à ce beau monument. On y voit Alceste qui préserve de la mort son mari Admète, en se sacrifiant pour lui; c'est l'ouvrage de Cléomène, comme on le voit par l'inscription grecque qui est dans la partie inférieure de ce monument; on sait qu'Apollon obtint des Parques de prolonger le terme fatal de la vie d'Admète, s'il y avait une victime spontanée à sa place. Alceste sa femme se sacrifia pour lui; mais Herculé la retira des Enfers et la rendit à son époux; on voit Alceste couverte d'un voile pressant les yeux, ainsi qu'il arrive à ceux qui passent subitement des ténèbres les plus épaisses au grand iour.

Voilà l'explication que les Antiquaires avaient donnée jusqu'à présent à ce monument. Aujourd'hui cependant c'est l'opinion générale que ce bas-relief

représente Iphigénie au moment qu'elle est conduite au sacrifice.

On y voit Agamemnon voilé; et un des prêtres qui coupe la tresse à la victime Iphigénie. La figure qui suit représente le Peuple, et ce nom y est écrit, tout près de cette figure où on lit *Laos*.

Amour et Psyché. Groupe fort gracieux; le nud est traité avec cette douceur et mollesse qui conviennent à l'âge enfantin; Les têtes rendent avec la plus grande vérité la tendresse des deux jeunes amans et surtout celle de Psyché.

Vênus Anadioméne, ou sortant de l'eau, comme dans le tableau d'Apelle, dont il est parlé dans Pline; cette statue vient d'une excellente main; la coquille est la marque de Vénus Aphrodite. Maffei la fit graver comme une des meilleures statues que l'on connût. Come III. la fit venir de Rome.

Minerve ou Pallas Athenas: la tête qu'on y a mise est antique, mais ce n'est pas la sienne. Elle a une expression vraiment divine; le travail en est admirable; elle porte l'empreinte de la douleur, tournant un regard passionné vers le Ciel: le casque est à deux trous en forme d'œil, tout simple et sans décoration; Elle est posée sur une petite urne quadrangulaire, très-élégante, qui porte une inscription à Marc Ulpie Terpnus. On y a représenté, en bas-relief, Agavé avec la tête de Pantée son fils. Contraire celui-ci au culte de Bacchus, il s'était rendu furtivement pour observer les Orgies sacrées; mais découvert par les Ménades il fut massacré, et la mère, en ayant pris la tête, la porta en triomphe. Sur les autres côtés on

y voit trois Ménades, dont la première porte sur l'épaule un thyrse et une *patére*; la troisième danse, et la quatrième joue de la cimbale.

Piédestal d'un Candélabre dédié à Mars, et sur lequel il y a des Génies sculptés en bas-relief; l'un d'entr'eux tient un bouclier, l'autre un casque, le troisième une épée. Sur ce piédestal repose un petit autel triangulaire orné de trois figures de femme en fort bas-relief.

Ganyméde avec l'aigle. Le mérite de cette statue engagea Benvenuto Cellini à en faire la restauration où il mit tous ses soins pour soutenir la comparaison de la pièce antique qui est d'une singulière beauté. Ces restaurations consistent en la tête, les bras, les pieds, et l'Aigle, où le Cellini bien loin de l'idée d'imiter le style ancien, a voulu y faire connaître son propre talent, plein d'âme et d'un fini admirable.

Un Faune. Il est couronné de pampres et de corymbes, ou grains de lierre; il tient de la main droite une grappe qu'il élève en la regardant. Il porte, attaché à son cou, un havresac, fait, peut-être, de la peau d'une chèvre, dont les pieds paraissent sur son épaule. Cet havresac repose sur un tronc d'arbre entortillé par un cep de vigne, d'où pendent des grappes; un tigre qui est au pied de l'arbre en mange.

Ganyméde, autre statue, avec l'aigle. La beauté de cet ouvrage est peu visible à cause du marbre qui est plein de veines, et qui n'est pas statuaire.

Vénus à demi-nue, dont on fait avec raison

beaucoup de cas. Elle soutient de la main gauche une belle draperie qui la couvre plus haut que la ceinture; le reste est nu: sa main droite est élevée au-dessus du front et parait toucher une touffe de cheveux bouclés, et rangés d'un goût différent du reste de la coiffure; elle a la tête ceinte d'un réseau ou diadême qui a été colorié en rouge et en or, et dans lequel il reste quelques cavités qui prouvent qu'il a été enrichi de pierreries; Elle porte au bras le bracelet ou ceste; et par rapport à sa perfection il suffira de dire que, parmi les sujets de ce genre, cette Vénus tient la première place dans la Galerie après celle des Medicis.

Un beau *torse de Faune*, vrai modèle de tout ce qu'on peut voir de plus beau dans l'antique: il faisait l'ornement de la Galerie Gaddi, et les flambeaux de la sculpture de notre siècle, le mettent de pair, et peut-être même au dessus, de celui très-estimé de Belvedere, qui est au Vatican.

Dans le corridor du côté du couchant.

Deux Marsias, dont l'un exprime dans les traits de son visage un trop grand calme pour sa situation: (V. Maffei) celui-ci est restauré par Donatello; l'autre est singulier pour la couleur du marbre qui imite un peu la chair; (restauré par Verrocchio). Cette dernière statue a les muscles qui sont presqu'à découvert.

Enfant qui tient des noix dans sa chemise; et vis-à-vis:

Deux petits Amours qui se terrassent, groupe assez gracieux pour la vérité des attitudes.

Après ce petit groupe, et avant de continuer l'examen des statues du grand Corridor, on peut voir une très-intéressante collection d'ouvrages en marbre, pour la plus grande partie du quinzième siècle, qui sont dans la pièce qui suit.

Corridor de Sculptures modernes

Dans la première partie de ce corridor on y trouve six bas-reliefs qui étaient destinés pour la chapelle de S. Jean Gualbert. Ce sont des œuvres de Benoît de Rovezzano qui brilla en 1515. et à quoi il travailla pendant dix ans de suite, malgré qu'il se fit aider par plusieurs de ses écoliers. Ces bas-reliefs représentent des faits relatifs à la vie dudit Saint; ce sont les suivans.

1. Translation du corps de S. Jean Gualbert. Des énergumènes, des estropiés, et autres infirmes sont emmenés sur le chemin par où doit passer le corps du Saint. On doit admirer dans ce bas-relief, comme dans les suivans, outre la grande beauté des figures, la difficulté extrême dans son exécution, le sculpteur ayant travaillé avec tout le soin possible plusieurs parties qui restaient couvertes par d'autres de relief entier, et où il parait presqu'impossible d'y pénétrer avec le ciseau.

2. Les moines de *Vallombrosa* assaillis dans le chœur par les satellites des simoniaques.

3. S. Pierre Jgnée moine de *Vallombrosa*, de l'abbaye de Settimo, après avoir été beni par Saint Jean Gualbert passe sain et sauf au milieu des flam-

mes, applaudi et révéré par le peuple témoin oculaire du miracle.

4. La mort et les funérailles de S. Jean Gualbert. Ce bas-relief a été exécuté par les écoliers de Benoit de Rovezzano.

5. S. Jean Gualbert d'un coup de croix fait disparaître la vision du démon dont le moine Florence était épouvanté.

Dans la muraille on y voit également enchassés plusieurs jambages et frises enrichis d'ornements et de figures parfaitement bien travaillés par le même sculpteur, qui devaient servir pour la chapelle en question.

En 1530. quelques soldats étrangers, qui furent logés dans le monastère de S. Salvi près de Florence, où l'on conservait ces sculptures, coupèrent plusieurs têtes, et causèrent tous ces dommages que l'on voit aujourd'hui, au grand regret des amateurs.

André Verrocchio. L'épouse de François Tornabuoni meurt en couche. Dans cette sculpture on voit la main d'un habile artiste, mais pas encore bien exercé à travailler sur le marbre, étant celle-ci l'une de ses premières productions en ce genre; néanmoins il est admirable par la grande expression dans les figures, et on y reconnait par cette qualité le maître du grand Léonard da Vinci.

Dans la seconde partie du corridor on doit observer en premier lieu les bas-reliefs faits par Luc de la Robbia, et par Donatello pour ornement des deux grandes Orgues de la Métropole. Ceux de Luc

de la Robbia sont au nombre de six où il a représenté quelques figures qui jouent des timbales, des trompettes, et psalterions etc.; voulant faire allusion aux paroles du psaume 150. *laudate eum in sono tubae* ec. Mais dans les deux bas reliefs qui représentent le chant du chœur, il est parvenu au plus haut dégré d'expression; il ne manque à ces figures que la voix.

On voit de ce même artiste deux autres ouvrages ébauchés, dont l'un représente S. Pierre délivré de la prison, et l'autre le crucifiement du même Saint.

Les bas-reliefs de Donatello ci-dessus mentionnés sont au nombre de quatre, mais on peut les considérer comme un seul, parce que réunis ensemble ils forment une danse continuée de trente petits génies en grand mouvement et pleins de vivacité. Peut-être paraitra-t-il à quelqu'un de voir dans cette sculpture des attitudes et des physionomies trop chargées; mais l'artiste les fit tout exprès ainsi, eu égard au lieu où elles devaient être placées, c'est à dire, à une grande élévation, et éclairées par une faible lumière. La distance à laquelle on les voit présentement n'est pas suffisante pour produire l'effet que l'auteur s'était promis.

Michelange Buonarroti. Rond. Notre Dame assise avec l'Enfant Jésus, et sur le derrière Saint Jeannin. Cet ouvrage n'est pas achevé; mais telle est l'expression dont les figures sont ébauchées, et telle l'habileté de Michelange à chaque coup de ciseau, que les connaisseurs ne se plaignent pas de ce que cette sculpture n'est pas terminée.

Vis-à-vis de celui-ci il y a un autre bas-relief, en rond, d'un auteur inconnu qui représente le même sujet.

Antoine Rossellino. La Ste. Vierge dans l'attitude d'adorer le Divin Enfant. A droite, par derrière, on voit S. Joseph, et à gauche l'Ange qui annonce aux bergers la naissance du Sauveur. Tout autour dans la corniche du bas-relief on y a sculpté dix Séraphins. Autant les figures principales que les accessoires sont travaillés avec le plus grand soin. Le visage de la Vierge est rempli de dévotion, et les mains si délicates qu' elles font oublier de quelle matière elles sont composées.

S. Jeannin, bas-relief travaillé en pierre noire. On le croit de Donatello, et il est vraiment digne d'un tel artiste.

Bustes

Benoît da Majano. Portrait de Pierre Mellini travaillé en 1474.

Auteur inconnu de l'école de Donatello. Portrait d'une femme avec une robe serrée lacée sur la poitrine.

Mino de Fiesole. Pierre de Medicis appelé le goutteux, sculpté en 1453.

Auteur inconnu. Portrait d'une femme avec les bras et les mains. C'est un bel ouvrage travaillé avec un trés-grand soin et plein de vérité. Le style ressemble fort à celui de Donatello dans ses ouvrages les mieux finis.

Auteur inconnu. Nicolas Machiavelli exécuté en 1495.

Auteur inconnu. St. Jeannin, petit buste au bas duquel on a gravé : *Ego vox clamantis in deserto.*

Auteur inconnu. François Sassetti à l'âge de quarante trois ans. C'est celui qui fit peindre au Ghirlandajo la belle chapelle qui est dans l'église de Ste. Trinité.

Michelozzo Michelozzi. La statue de S. Jeannin. Cet artiste fut même l'un des plus célébres architectes de son temps: c'est pourquoi ses ouvrages en fait de sculpture sont assez rares. La beauté de cette petite statue est telle à la mettre au rang des premiers sculpteurs de cette brillante époque et qui par la suite n'a peut-être pas été surpassée dans la parfaite imitation de la nature, comme aussi dans la vérité et simplicité de l'expression. Ce sont tous ces avantages qui rendent cette petite galerie de sculpture de quinze cent si intéressante aux amateurs et aux artistes.

Rentré dans le grand corridor ou voit une statue de

Néréide assise sur un cheval marin, morceau important pour la rareté de pareils sujets.

Higié, la compagne d'Esculape: elle donne à manger à un Serpent. L'ajustement de ses cheveux est très-remarquable. La draperie en est fort belle.

Discobole statue exécutée avec un style grand, et moelleux. Il avait été, mal à propos, placé parmi

les enfans de Niobé d'où on l'a dernièrement ôté. Selon Visconti ce serait une ancienne copie du Discobole de Miron.

Jupiter : la foudre qu'il tient de la droite, marque la puissance et l'autorité qu'il a sur les hommes, et sur les dieux; Il a la poitrine et le bras droit découvert, et un manteau jeté sur l'épaule gauche.

Minerve; On doute beaucoup, si c'est une statue étrusque ou grecque antique. La tête surpasse infiniment, pour la beauté, le style du reste.

Junon, statue d'un très-beau dessein et sur laquelle on y remarque la majesté convenable à la Reine des Dieux. Les deux bras sont modernes.

Soldat pliant un genou à terre, la cuisse gauche percée d'une flèche; dont il reste encore un morceau. Il lève le bras droit et tient du gauche un bouclier; cette figure représente un soldat étranger ou un Gladiateur, n'ayant rien de l'habillement romain. La chaussure est dans le goût grec.

Mercure; statue d'un grand mérite autant dans la draperie que dans la tête, et intéressante parce que l'on trouve rarement cette Divinité ainsi représentée. Autrefois ce Mercure a été pris pour un Camille, ou pour un prêtre, ou un jeune homme destiné à servir dans les sacrifices. Il est entièrement enveloppé dans un manteau qui couvre son corps en faisant voir la figure avec une grande vérité. La partie inférieure est moderne.

Apollon debout; il y a beaucoup de parties modernes dans la statue. La lyre sur laquelle il appuie la main gauche est moderne entièrement et d'un mauvais goût.

Une *statue d'Apollon* nu, assis, prêt à jouer de la lyre; son corps est de la plus belle forme. On remarque l'indication de cinq cordes sur sa lyre. Le serpent qui est à ses pieds est moderne.

Deux statues d'Esculape; dans la première de ces statues on doit remarquer particulièrement la chaussure qui est très-bien conservée et intéressante pour le costume. La seconde statue a une tête majestueuse, d'un caractère noble et sévère en même temps; la draperie est traitée avec beaucoup de vérité et simplicité de style. La forme de ce Dieu de la médecine, ressemble à celle qu'on voit sur les médailles grecques et romaînes; la barbe en est longue et épaisse; le bras gauche est appuyé sur un gros bâton noueux, autour duquel un serpent se tortille. Cette statue était autrefois groupée avec une autre statue, et peut-être avec sa compagne Hygie; du moins voit-on sur l'épaule gauche la marque de la main d'une autre figure, qui parait celle d'une femme.

Olimpe assis; remarquez que le chalumeau est à seize tuyaux.

Marcus Aurelius dans l'adolescence. Il est nud et tient un globe en main; il parait avoir été destiné pour quelque temple; il est dans le goût romain du meilleur temps.

Bacchus groupé, peut-être, avec Ampelus, ou Acratus. Il tient de la main gauche une coupe, et une peau de chèvre est jetée avec grâce sur son épaule, du même côté. Il appuie la main droite sur la tête de l'enfant, avec un masque; l'enfant est assis

sur une urne, il embrasse la jambe droite du Dieu, et a ses deux mains sur des raisins, une tête de sanglier, et deux masques de Satyre et de Faune. Il regarde Bacchus d'un air gai et malin ; il n'y a d'antique dans tout ce groupe, que le torse, et les cuisses de la figure principale.

Leda. La draperie qui lui pend de l'épaule gauche jusqu'aux talons, est heureusement plissée.

Apollon en repos, le pied droit sur une tortue qui semble moderne.

Melpomène, ou plutôt Clio, faite par Atticianus, médiocre sculpteur grec du 3me. ou 4me. siècle, comme il est écrit dans la base. Il est à remarquer que l'habillement de cette figure, n'est ni une stole, ni une tunique.

Cuirasse ou un Trophée militaire. Les Grecs, pour ne pas perpétuer l'idée des dissentions qui ont lieu parmi les peuples, ne permettaient pas de représenter de pareils trophées ni en pierre, ni en marbre, mais de matières fragiles.

Bacchus de Michelange; c'est le Dieu de la joie; le ciseau sublime de cet auteur ne sut jamais se plier au style doux et délicat ; aussi ce Bacchus a-t-il quelque chose qui se ressent de la fierté de son auteur, et c'est par-là même qu'il n'est pas déplacé au milieu de tant de beaux antiques. Il est couronné de lierre et de pampres, tenant de la main droite une coupe, et de la gauche des grappes de raisin, qu'un petit Satyre, qui s'enveloppe dans une peau de chèvre, tâche de goûter. L'état d'ivresse est fort bien exprimé,

soit dans la tête, soit dans l'attitude de toute la figure qui paroit pouvoir à peine se tenir debout.

Bacchus du Sansovino, les formes et l'action surtout, en sont très-élégantes : Vasari a beaucoup célébré cette statue; elle mérite assurément l'attention la plus réfléchie de la part de ceux qui veulent se former d'après les grands artistes. Bartolini Salimbeni la donna à Côme I. L'incendie en 1762. l'endommagea beaucoup; elle a été parfaitement bien restaurée. (Mus. Flor. Pl. 54.)

Michelange. Une statue d'Apollon ébauché avec le talent ordinaire de ce grand Artiste.

St. Jean Baptiste, très-jeune; on a de fortes raisons pour croire cette statue ouvrage *de Mino* de Fiesole.

Donatello. David, vainqueur de Goliath; et vis-à-vis, par le même artiste, un

St. Jean Baptiste exténué par le jeûne qui est une des meilleures pièces que Donatello ait faite, à l'exception du Saint George qui est à Florence à Orsanmichele.

Laocoon que Baccio Bandinelli copia en 1550. de l'original, à Rome; en étudiant avec soin ce beau travail, on doit dire que jamais on n'a fait une plus belle copie d'un des plus admirables chefs-d'œuvres de l'antiquité. Le groupe original passe pour avoir été fait par Polidore, Athènodore, et Agesander qui semblent avoir travaillé comme à l'envi pour laisser un monument qui répondit à l'admirable description qu'en fait Virgile du coup qu'il porta contre le cheval de bois, si fatal à la ville de Troye, et de sa

mort tragique. Laocoon était Prêtre de Neptune; il allait lui sacrifier un Taureau, lorsque deux serpens qui avaient traversé à la nage le bras de mer qui est entre l'Isle de Tenedos, et le Continent, se saisissent de ses deux fils, jeunes garçons présens au sacrifice, ainsi que de Lacoon lui même, qu' ils déchirèrent cruellement. Si ce que Pline dit de ce groupe est vrai, l'original avait été fait d'un seul bloc de marbre.

Le Sommeil; (dans le milieu du corridor) en pierre de touche: il a deux grandes ailes, il tient deux pavots et la corne des songes; il est placé sur l'inscription mortuaire à C. Telegenni; il y a derrière cette inscription, la porte de l'Enfer; en haut on voit un bâton augural ou Lituus, et un preféricule, espèce d'aiguière qui servait à verser les libations dans la patère, qui est sculptée au milieu.

Autel dédié aux Lares d'Auguste; à côté sont deux figures couronnées, sous l'inscription, avec la corne potorio et une patère: l'autre a un seau; En face sont trois figures, et entre les deux, une Poule qui becquette. Tous ont un grand voile sur la tête: celui du milieu tient, de la droite, un Lituus (bâton augural), à sa gauche une femme tient une patère, et de la main gauche des fruits dans un vase. L'inscription marque que ce marbre fut posé l'an 13. d'Auguste: c'était Antonin le pieux, sous le consulat du Plautien Silvanus l'an 155. de J- C. Cette chronologie éprouve des difficultés considérables. L'autre côté de l'autel présente une victoire ailée, auprès d'un trophée. On voit derrière une belle couronne

de chêne, entre deux oliviers, un préfericule et une patère, gravés par Boissart.

Tableaux

Comme on a déjà été prévenu, pour suivre l'ordre avec lequel les tableaux sont placés, il faut retourner à la porte d'entrée pour en faire l'examen d'après la disposition du présent livre. On commence par les tableaux anciens. Ce sont, pour ainsi dire, les pièces justificatives de l'histoire de Vasari, et c'est pourquoi ce Peintre Historien avait recommandé à Côme I. de ne pas les disperser.

André Rico, de Candie, tableau peint dans le treizième siècle. La Vierge et l'Enfant Jésus y sont représentés sur un fond doré, sur lequel on voi deux Anges avec les mystères de la Passion.

Pierre de Laurent de Sienne. La Sainte Vierget assise - avec l'Enfant Jésus dans ses bras, et quatre Anges de chaque côté.

Tableau oblong, en petites figures; J. C. recevant un apôtre dans le ciel, avec plusieurs figures sous le portique d'une église, quatre clercs et un diacre. On le croit de Giotto.

Laurati. La Thébaïde d'Egypte, tableau riche en figures. Quelques connoisseurs ont attribué ce tableau à *Gherard Starnina*, né à Florence l'an 1334. discipline d'Antoine Vénitien, mais il y a au fameux *Camposanto* de Pise des ouvrages certains de *Laurati* qui sont tout à fait dans le genre, et dans le style de ce tableau.

Simon Martini, et *Philippe Memmi*, élèves de *Giotto*. L'annonciation de la Vierge, peinte sur un fond doré. En bas il y a les noms des deux Artistes et la date de l'an 1333. Deux autres tableaux de *Memmi* aux deux côtés; ils représentent Sainte Giulitte avec la palme dans sa gauche; et St. Ansano qui a aussi une branche de palme. Ce peintre surpassa tous ses contemporains par une certaine gaïeté de coloris qui lui était propre, mais il fut inférieur a son maître pour l'expression. Ces tableaux sont assez estimables à cause de leur authenticité.

Giotto: La Sainte Vierge assise avec l'Enfant Jésus entre ses bras; autour il y a des Anges avec des Vases remplis de Fleurs de Lys; en bas on voit, à genoux, S. Jean Baptiste, et St. Zenobe Evêque.

Laurent de Pierre, de Sienne. La Vierge qui tient son Enfant assis sur ses genoux, et plusieurs Saints; quatre autres Saints en petit sont aux deux côtés. Ce peintre mourut en 1482. On y voit une inscription qui porte *Laurenti Petri* de Sienne, faite en 1457.

L'Adoration des Rois avec beaucoup de figures. Il y a beaucoup du style de l'école de *Ghirlandajo* quoique l'exécution ne réponde pas au sentiment fier que ce peintre donna à tous ses ouvrages.

Alexis Baldovinetti, né en 1451. mort en 1528. La Vierge, adorant son fils, qu'elle tient sur ses genoux; Trois Saints sont de chaque côté, et Saint Dominique à genoux.

Frère Jean. Ce tableau est partagé en trois compartimens. Dans celui du milieu est la Vierge assise avec son fils sur ses genoux. Dans les deux compartimens latéraux il y a deux figures de Saints à chaque compartiment, et dans la partie supérieure, il y a d'autres compartimens avec différentes petites figures assez gracieuses.

Philippe Lippi. La Sainte Vierge avec deux Anges qui soutiennent l'Enfant Jésus; tableau gracieux et dessiné à merveille.

Jean Angelico. Angelique religieux de l'Ordre de Saint Dominique, peintre né à Fiesole en 1387. mort en 1455. Un Tabernacle à fond doré. Ce tableau fut peint en 1433. et on le regarde comme un des principaux ouvrages de ce maître.

Laurent de Credi né à Florence en 1454. mort en 1528. ou 1530. Deux tableaux ronds, à peu de distance l'un de l'autre, dans lesquels est peinte la Vierge adorant son fils.

Antoine del Pollajolo né en 1426. mort en 1498. Saint Eustache, Saint Jacques et Saint Vincent; sur bois à la détrempe, fait en 1470. ou environ; (Voyez *Vasari*). Ce tableau, qui est de la plus grande authenticité, fut restauré il y a déjà long temps, puisqu'il avait beaucoup souffert. On le transporta à la Galerie de l'Eglise du *Monte*, à un mille de la Ville. Selon Vasari, *Pierre Pollajolo*, peintre d'un mérite inférieur à Antoine son frère, travailla aussi dans ce tableau.

Pierre de Cosimo maître d'Andrea del Sarto. Un Sacrifice au Temple de Jupiter pour la délivrance d'

Andromède Mercure est dans une niche à la gauche du Temple, et Pallas à droite. Ce tableau est plus beau que les deux qui suivent du même auteur; il y a des groupes qui sont comme ceux d'André del Sarto.

Du même. Andromède délivrée du monstre; Persée marquant sa satisfaction; Céphée recevant sa fille avec grande joie.

Du même. Les noces de Persée troublées par Phinée. On voit Persée qui, sorti du portique va au devant de Phinée, et de ses compagnons, et les pétrifie en leur présentant la tête de Méduse.

Luc Signorelli de Cortone, élève de *Pierre* della *Francesca* Florentin, né en 1430. mort en 1521 L'Enfant Jésus debout, St. Joseph, et la Vierge; elle a un livre ouvert dans la main droite, et un autre à ses pieds; tableau rond, et superbe pour les belles parties des draperies, et pour la grandeur de style avec lequel il est exécuté; ce qui fait connoître qu'il a été peint lorsque l'Auteur fit des progrès voyant les ouvrages du *Frate*, d'*André*, et de *Raphaël.*

Dominique Ghirlandajo Florentin, né en 1499. mort en 1493. maître du divin Michelange. Rond. L'adoration des Rois Mages, sujet très-riche en figures et d'une fraîcheur de coloris extraordinaire, eu égard au temps où ce tableau fut peint.

Luc Signorelli. La Sainte Vierge, l'Enfant Jésus entre ses bras, quatre bergers nus dans le lointain; en haut, dans deux espèces de niches, il y a deux prophêtes d'un très-beau caractère, peints à clair-obscur. Ce tableau est d' une manière un peu

sèche, et comme ceux qu'il a peints dans sa patrie: le précédent tableau de ce maître est supérieur à celui-ci.

Botticelli, qui a imité le vieux *Lippi*: né à Florence en 1437., mort en 1515. La Sainte Vierge assise; l'Enfant a une grenade dans la main, et il y a è ses côtés six Anges.

Du même. Un tableau rond. La Vierge est couronnée par deux Anges; l'Enfant Jésus sur ses genoux; plusieurs Anges à ses côtès, éclairés par de l'or; les têtes sont d'une grandeur, et beauté de style admirable, et font voir, dès cette époque, combien l'art du dessein était déjà avancé.

Raffaellino del Garbo. La Sainte Vierge dans un paysage, avec l'Enfant Jésus.

Gerino de Pistoie, peint en 1520. La Vierge assise avec l'Enfant Jésus; trois Saints d'un côté, trois Saintes de l'autre; et deux Anges en haut avec une couronne; sur bois. Ce tableau est d'un composition fort simple, les figures sont d'une style un peu sec, mais il y a beaucoup de grace.

Ange Allori. L' Annonciation de la Vierge en deux tableaux, de la même forme.

École d'André del Sarto: La Sainte Vierge en habit rouge, et en manteau bleu, assise dans un paysage, avec l'Enfant Jésus; tableau gracieux pour la couleur, et pour la composition.

Ange Allori. Portrait d' une jeune femme, le cou orné d'un collier, tenant un livre à demi ouvert dans la main droite. Demi-figure.

François Rossi, connu sous le nom de *Cecchi-*

no del Salviati, écolier d'André del Sarto, mort en 1563. Une Charité assise, caressée par trois enfants.

Stradano. Christ sur le Calvaire.

Une suite de tableaux représentant différens sujets historiques, mythologiques, et d'art. Ces tableaux furent peints du temps de *François I.* qui en avait fait autant de petits volets pour son bureau; on peut les regarder comme une histoire animée de ce qu'était la peinture à Florence, dans son état d'une décadence proportionnée, après l'époque heureuse et brillant de Fra Bartolommeo, d'André del Sarto, et de Buonarroti.

Alexandre Allori. La Pêche des perles: sujet représenté avec plusieurs barques, et des Divinités marines, très-bien groupées; sur ardoise.

École Toscane. Dans le style d'Alexandre Allori; le Souper de Cléopatre; Marc-Antoine empêche la Reine de détacher la seconde perle de ses oreilles: plusieurs personnes sont à la table, qui est éclairée avec beaucoup de bougies.

François Cosci. Vénus au moment de cedér la ceinture à Junon, environnée de quelques petits Amours et de plusieurs femmes.

François Morandini, surnommé le *Poppi* : né en 1544. mort en 1581. Fonderie de canons; on voit au fond Côme I. assis. Sur ardoise.

Du même. Alexandre le Grand, donnant Campaspe à Apelles, qui présente au Héros le portrait de cette femme.

Jacques Coppi, qui vivait en 1481. Le moine

Schwartz, assis dans un laboratoire, au milieu de plusieurs ouvriers occupés à la composition de la poudre à canon: dans l'enfoncement est un édifice consumé par les flammes: c'est un beau tableau, et dont les détails sont rendus avec exactitude. Dans le mortier on lit; *Pulvis excogitatus 1254. Dania Bertoldo Schwartx.*

Du même. Alexandre le Grand, à cheval: devant lui la femme de Darius rendant hommage à Roxane, lui donnant son collier.

Jérôme Macchietti. Vue d'un bain, avec plusieurs figures nues. D'un côté la statue d'Esculape: dans l'enfoncement une montagne jetant des flammes.

Du même. Médée nue, jetant des herbes dans la chaudiére pour rendre la jeunesse à Eson, qu'on voit à côté.

Jean Stradano. Le laboratoire d'un alchimiste avec plusieurs personnes occupées à travailler.

Du même. Mercure accompagnant Ulisse chez Circé pendant qu'elle transforme en animaux les compagnons du voyageur. Sur ardoise.

Par le *Minga.* Deucalion et Pyrrha au pied d'une montagne, les yeux voilés, jetant des pierres, lesquelles se transforment en hommes.

Thomas de Saint Friano. Plusieurs esclaves nus, ramassant des diamans près des rochers; sur le devant un groupe de Marchands qui viennent faire leur commerce; sur ardoise.

Du même. Dédale et Icare dans l'attitude de voler; en bas plusieurs personnes parmi lesquelles

un agriculteur saisi de frayeur par la chûte du jeune audacieux dont les aîles viennent de se fondre au soleil. Ce tableau rappelle la chûte du malheureux *Pilatre Rozier* par l'incendie de son aeréostat, et de plusieurs autres après lui.

Mirabello Cavalori. Une chambre où l'on nétoie des laines.

Du même. Lavinie, la tête entourée de flamme pendant qu'elle se présente à l'autel. (Voyez le 7me Livre de l'Enéide).

Nicolas Betti. Des soldats Romains mettant aux pieds d'un Héros les dépouilles des peuples subjugués.

Jean Marie Butteri. Une fournaise, avec plusieurs personnes qui travaillent à des ouvrages en verre. Sur ardoise.

Du même. Le débarquement d'Enée en Italie, sujet représenté avec une composition extravagante.

Baptiste Naldini. Les deux Portes des Songes avec plusieurs figures symboliques sur le devant. Dans le lointain une personne endormie sur un lit magnifique. Sur bois.

Laurent Sciorini. Hercule tuant le dragon qui garde le jardin des Hespérides ; on y voit les trois sœurs, Eglé, Arétuse et Hesperétuse, et quelques autres Nymphes qui folâtrent.

Barthelemi Traballesi. La Tour de Danaé. Acrisius assis d'un côté regardant les ouvriers occupés à fermer la Tour par une enceinte de muraille : l'or tombe en pluie, d'en haut sur le sein de Da-

naé. Il y a peu de fables ou histoires anciennes plus obscure que celle-ci. Acrisius vivait environ 120. ans avant la guerre de Troye ; la tour ou chambre d'airain dans laquelle Danaé avait été enfermée subsista dans la Ville d'Argos jusqu'au temps de Perilaus tyran de ce Pays qui la fit détruire.

Victor Casini. La Forge de Vulcain. Les Cyclopes occupés à travailler ; plusieurs petits Amours sur le devant.

Jean Fei. Daniel représentant au souper de Balthazar pour interpréter les mots terribles qui parurent sur la muraille.

Dominique Buti. Vue d'un laboratoire où l' on distille des herbes. Sur le devant, le Centaure Chiron causant avec Apollon ; on voit aussi le petit Achille, etc.

École Toscane. Moyse et son peuple regardant les troupes de Pharaon qui vont être submergées dans la mer. C'est dans le style de Santi di Tito.

École Toscane. Persée qui délivre Androméde du rocher où elle était attachée.

Sebastien Marsili. Atalante, fille de Schénée, roi de Scire, ramassant les pommes d'or jetées par Hippomène qui la poursuit à la course. Plusieurs spectateurs, parmi lesquels le Grand-Duc Come I. à cheval.

École Toscane. Plusieurs personnes qui travaillent dans une mine d'or on y voit une princesse environnée de plusieurs gardes espagnoles.

École Toscane. Neptune et Téthys sur un char, avec plusieurs tritons, etc. dans une baie de la mer près d'une montagne sur laquelle on voit une ville :

Jean Fei. une boutique d'orfévrerie, avec plusieurs personnes qui travaillent.

École Florentine. La pêche de la Baleine: plusieurs personnes occupées à la mener à terre; une de ces personnes offre à genoux quelques morceaux de la baleine dans un bassin, à un homme qu'on voit assis d'un côté. Peint sur ardoise.

Santi di Tito. Les Soeurs de Phaêton converties en peupliers.

Du même. Hercule tenant un petit chien sur les bras ; Jole à sa gauche ayant à sa suite plusieurs figures.

Du même. Christ en croix : St. Jean et la Vierge à côté; petit tableau.

Du même. La nativité de Jésus Christ et l'adoration des Bergers; grand tableau.

Cristophe Allori. La Magdelène pénitente fixant le ciel ; que de componction sur ce doux visage ! que ces belles larmes sont pénitentes ! elle est à moitié assise dans l'ombre contre un rocher, toute nue, voilée uniquement de ses cheveux, et de sa douleur.

Lodovico Cardi dit le *Cigoli.* Saint Laurent sur son gril, ouvrage qui est beau, mais qui n'est pas des plus importants de ce grand Artiste.

Du même. St François en prière, sujet que ce peintre répéta plusieurs fois, et toujours d'une ma-

nière admirable pour l'expression qu'il a su donner à la tête du Saint.

Etienne Pieri. Jésus Christ mort entre les bras des Maries et des disciples; au milieu d'eux la mère évanouie.

Thomas de Saint Frédien La Trinité; au bas, St. Jacques et Saint Philippe Apôtres; St. Augustin, et St. Crispin.

Jacques d'Empoli. Le Père Eternel, au moment où il vient de créer Adam.

Clovis Cardi dit le Cigoli. La Magdelène, figure entière d'une harmonie de couleur admirable.

Laurent Lippi. (Auteur du Poëme le Malmantile) Jésus-Christ sur la croix.

Jean Martinelli. Le Festin de Balthassar. Cet Artiste n'est pas aussi connu qu'il mérite de l'être.

Stradano. La Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus.

François Vanni de Sienne. Les fils de Jacob au moment de se présenter pour la seconde fois à Joseph leur frère en Egypte pour acheter le bled; grand tableau d'une composition bien imaginée, et d'une touche hardie et pleine de force.

Jean de St. Jean. Femme assise, en habit rouge allaitant un Enfant qui tient des cerises de la main droite. De cet auteur il y a beaucoup d'ouvrages à Florence, et particulierement ses peintures à fresque dans le Palais Pitti lui firent beaucoup d'honneur.

École Toscane. La Sainte Vierge svec son fils. Sur le devant il y a deux religieux.

École Florentine. Tableau rond. La Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus et Saint Joseph; il y a une superbe couleur et une grande force de clair-obscur.

Mathieu Rosselli. L'élection de St. Mathias au nombre des Apôtres On voit descendre d'enhaut un trait de lumière sur St. Mathias. Tout autour il y a les Apôtres dont l'un écrit le nom de Mathias.

Jean de St. Jean. Vénus qui peigne Cupidon. Jamais la Déesse de l'Amour n'a été représentée dans un moment si peu agréable.

Du même. Le coucher de la nouvelle mariée; l'époux est au lit; la célébrité de ce tableau surpasse son mérite réel.

Livio Mehus, Florentin. Le sacrifice d'Abraham. Le dessein en est fier, mais les teintes se perdent, les unes dans les autres, de façon qu'on ne voit les contours que comme au travers d'un brouillard qui trouble tout; ce tableau marque l'état de la peinture à l'époque qui a précédé celle de Mengs.

Tournant à gauche

Chev. Curradi. Ste. Marie Magdeléne au moment de monter sur un navire; et lorsque elle lave les pieds du Sauveur. Deux Tableaux oblongs.

Dominique Cresti, dit le *Passignano*. Notre Dame sur les nuages, avec son fils qui donne une ceinture à une femme à genoux.

Empoli. Portrait de Jean Baptiste Gambetti.

Ciro Ferri, romain. L'Annonciation de la Vierge: et Jésus Christ sur la croix; deux tableaux aux deux côtés de la porte.

École Toscane. Un très-beau portrait qu'on a cru Lucrèce femme d'*Andrea del Sarto.* Il est vraiment digne de son école.

Dans l'allée occidentale

Benoit Luti, Florentin. Moyse sur le Nil.

Anton M. Gabbiani, Florentin. Ganimède enlevé par Jupiter sous la forme d'aigle.

Geminiani. Une femme dans la douleur assise sur un rocher tout près de la mer, avec Cupidon dans les airs; à fresque, sur une tuile.

Rosalba Carriera. Portrait d'une femme; au pastel.

Léandro Bassano. L'Ange annonçant aux pâtres la nativité du Messie.

École de Venise. Auteur inconnu. Buste d'un homme en habit noir.

Geminiani. Léandre que deux femmes ont tiré mort de la mer, où sa malheureuse amante vient de se jeter. L'Amour s'enfuit épouvanté de cette tragédie.

„ *Léandre conduit par l'Amour*
„ *En nageant disait aux orages :*
„ *Laissez moi gagner le rivage,*
„ *Ne me noyez qu'à mon retour.*

François Bassano. Le Déluge, sujets que Bassano représentait à merveille, et qu'il répéta souvent. Deux tableaux un grand, l'autre petit.

Jacques Bassano. Jésus Christ mort auprès des Maries: éclairé par un flambeau.

André de Vicence, mort en 1614. La Reine Saba apportant des trésors au Roi Salomon.

Paul Veronese. Jésus Christ ressuscitant le Lazare, avec plusieurs figures, très-bien groupées. C'est un ouvrage qui a un peu souffert, mais qui est certainement de cet Auteur.

Jacques Ligozzi. Vue d'un portique avec plusieurs figures; en grisaille. On y a représenté la coupe retrouvée dans le sac de Benjamin.

Boniface Vénitien. Une Sainte famille.

Pierre della Vecchia. Buste d'un homme armé.

François Bassano. Le souper du riche Epulon. A droite est Epulon; sur le devant il y a Lazare dans sa mendicité. Il y a une cuisine où l'on voit des vaisselles, genre dans lequel Bassano était si habile, très-bien exécutées.

Jacques, et François Bassano. Noé introduisant les animaux dans l' Arche; et au moment qu'il ferme l'Arche. Ces deux tableaux sont précieux pour la vérité avec laquelle sont peints les animaux, et les autres accessoires.

Titien. Un portrait d'un homme, le seul buste qui pose une main sur un crâne.

Zanchi da Este. L'Assomption de la Vierge.

Maître inconnu. Deux tableaux oblongs à peu

de distance l'un de l'autre, avec des sujets de l'Enéide : ouvrage médiocre.

Cassana. Deux tableaux, l'un auprès de l'autre, avec deux chasseurs ; plus que demi-figures.

Franceschini de Bologne. Un Cupidon debout avec plusieurs objets sous ses pieds. On n'a jamais représenté d'une manière plus piquante l'empire de l'Amour. Avec les symboles qu'on voit sous ses pieds on a voulu faire connoître comme son règne est vaste.

Louis Caracci. Un buste du Sauveur couronné d'épines avec la croix sur les épaules. C'est un ouvrage qui est beaucoup noirci.

Daniel Crespi. Un Vieillard demandant l'aumône.

Zanchi. L'adoration des Rois.

Marc Sturrini. La Magdeléne habillée d'un haillon de drap, et d'un manteau bleu, à genoux dans une grotte, devant un Crucifix.

École de Bologne. La Déposition de la Croix ; en petites figures.

Henri de Bless, dit le *Civetta.* Le travail d'une minière.

Guercin. Mars armé, ou buste d'un guerrier.

Charles Bononi. Un Ange qui délivre St. Pierre de la prison, ouvrage, plein de force, et d'une grande finesse.

Augustin Tassi. Un Paysage ombrageux avec des Paysans assis sur une prairie où ils sont à manger.

Guide Cagnacci. Ganymède Echanson de Ju-

piter. Au milieu l'on voit Ganymède en habit court de drap verdâtre qui tient une soucoupe avec la tasse de Jupiter de la droite, et de la gauche il bute contre les tempes de Bacchus qui est dans l'attitude de verser le nectar dans la dite tasse. Du côté opposé Jupiter assis sur un nuage qui regarde Ganymède.

Procaccini, boulonnais, né en 1536., mort en 1626. Grand tableau; l'Assomption de la Vierge.

Fréderic Barocci. d'Urbin. Portrait d'un homme à tête chauve, avec barbe, habillé en noir, et assis sur une chaise La tête est bien coloriée.

Auteur inconnu, mais qu'on peut rapporter à l'école de Bologne. Sainte Marie Magdelène, la main gauche appuyée sur un livre, la tête tournée en haut, avec beaucoup d'expression.

Semini de Gênes. Christ sur la croix, grand tableau avec beaucoup de figures mais d'un style un peu dur.

Castiglione. Circé, la Magicienne, avec le bâton magique dans la main, et plusieurs animaux à ses pieds. Ce n'est pas un des meilleurs tableaux de ce Maître.

Jean Fyt. Volaille épouvantée à la vue d'un Faucon qui est posé sur une branche d'arbre.

Cassana de Gênes. Un portrait d'homme, le seul buste; sujet inconnu.

Luc Giordano. La Transfiguration, ouvrage où l'on remarque une admirable facilité de pinceau.

École Allemande. Jésus-Christ sur la croix; la Magdelène, et S. Jean sont en bas, une femme à ge-

noux, et deux autres figures à un des côtés (ex voto).

Bassano. L'Arche de Noé au milieu du Déluge.

Valere Castelli de Gênes. L'enlevement des Sabines, tableau composé avec feu, mais sans harmonie.

École Allemande. Christ mort, entouré par plusieurs figures, dont l'une est un vieillard avec une torche allumée; on y reconnoit un peu l'école de Wandyck.

Nicolas Von Plate. Deux tableaux où sont représentées des tempêtes sur mer, plusieurs vaisseaux prêts à être engloutis. Ce spectacle est très-bien représenté par ce peintre qui était fort habille dans ce genre d'ouvrages.

Michel Wutky autrichien. La Cascade de Tivoli, en 1684. lorsque l'eau venait de tomber dans la grotte de Neptuné.

François Floris, d'Anvers. Adam et Eve sous l'arbre; figures grandes comme nature.

Jean Joseph Van Goyen. Vue d'une grande plaine prés d'une ville éclairée par le soleil.

Paul Brill. Un Paysage où prédomine une couleur trop verdâtre.

Gaspard Crayer. Une Sainte Famille: l'Enfant Jésus est endormi entre les bras de la Vierge; St. Joseph d'un côté, et le petit St. Jean de l'autre; composition affectueuse, coloriée avec beaucoup de vivacité et exécutée dans le style de Wandyck.

Maître Roux. Florentin; ébauche avec très peu

de clair obscur. Moyse qui défend les filles de Jéthro contre les bergers madianites.

Joachim Beuklaes, d'Anvers, écolier de Pierre Arsen; fait en 1566 Le Christ montré au peuple dans le vestibule de Pilate: sujet riche en figures.

École Allemande. St Pierre et St. Paul, qu' on conduit au martyre, ouvrage un peu dur, mais d'une grande finesse.

Raphael Vanni, de Sienne. L'enlèvement d'Hélène, figures plus grandes que nature. Pâris est à droite qui soutient Hélène au moment qu'elle entre dans la barque. En haut on voit se psésenter Vénus dans un nuage qui presente sa main droite à Pâris.

Ecole Allemande. La decollation de St. Paul.

Vis-à-vis une Ste Vierge avec l'Enfant Jésus et le St. Jean, figures plus grandes que nature, et d'un beau style. On conserve ce tableau quoiqu'il soit une copie, puisqu'il est tiré d'un superbe ouvrage à fresque d'André qui n'existe plus.

Dans les corniche des trois corridors, d' un côté comme de l'autre, commençant, à l'entrée de la Galerie, on y voit représenté une série de cinq cent trente trois portraits, très-intéressante pour l'histoire, et fort curieuse à connaître. Cette série en question contient des Sonverains de plusieurs pays, des Pontifes et Cardinaux, des plus fameux capitaines, et d'hommes illustres dans les sciences, les lettres, et les beaux arts. Nombre de ces portraits ont du mérite par la manière dont ils sont peints; quoique la

partie de la peinture ne soit pas ce qui rend importante cette nombreuse collection de portraits.

Cabinets des Bronzes modernes

On a jugé convenable de marquer par un asterisque (*) les articles qui parlent des monumens qui sont plus dignes de remarque, et cela pour plus grande commodité de ceux qui, n'ayant pas suffisamment de loisir pour faire un exàmen particulier de tous les objets qu'on trouve dans cette riche collection, aiment à fixer leurs regards sur ce qu'il y a de plus précieux.

Dans ce premier Cabinet on a placé les ouvrages originaux, modernes, depuis la renaissance des arts, entre lesquels on voit plusieurs morceaux tout à fait classiques. Il y a aussi, en assez bon nombre, des copies des monuments les plus célébres de cette Galerie, ainsi que des Musées étrangers. Parmi les originaux on doit mettre bien certainement au premier rang un ouvrage de

Jean Bologne, qui est le célébre Mercure qui fut transferé ici sous le règne de Pierre Léopold, de la *Villa de Medici* de Rome, où il a été pendant long temps un objet d'admiration pour tous les amateurs des beaux arts. On voit le Messager de Jupiter dans l'attitude de s'élancer dans les airs, appuyant légérement le pied sur le souffle d'un Zephyr. Ses membres sont si bien proportionnés, si dégagés, et sa figure si bien en équilibre, qu'il parait vraiment devoir se détacher de la terre et se dérober aux yeux

du spectateur. De quelque côté qu'on observe cette gracieuse statue, elle se présente toujours sous de nouvelles beautés, puisque l'attitude en est si bien étudiée ; et sans que cette étude y paraisse en aucune manière, on y remarque dans toutes ses parties, du naturel, du spontanée, et en conséquence une grande vérité.

Tous ces avantages ont placé avec raison ce monument au nombre des premiers chefs d'œuvre de Jean Bologna.

En haut on voit deux modéles, en petit, du Mercure, et un modèle du fameux groupe, l'Enlévement des Sabines; on les croit du même *Jean Bologna*.

Du même *Jean Bologna* il y a six statues plus petites autour de la salle ; quatre sont tout près du Mercure ; les deux autres à côté de la Vénus et du Faune: elles représentent Junon, Vénus, Vulcain, Apollon ec.

Benvenuto Cellini. Sur la porte qui donne l'entrée à la seconde salle il y a, dans une niche, un superbe buste de Côme I. de Médicis qui est un des plus beaux ouvrages de *Cellini*, et dont il parle dans l'intéressant ouvrage de sa Vie écrite par lui même. On ne saurait voir rien de plus animé, et de mieux exécuté, que ce buste.

Du même *Cellini*. Un modèle en cire de la grande statue qui représente Persée, et placé sous la loge de l'Orcagna; et un autre modèle en bronze de la même statue. Ce sont là deux monumens précieux pour l'histoire des arts, et les mêmes rapportés par

l'auteur dans sa vie; celui en cire, plus particulièrement, est exécuté avec un très-grand sentiment, et la tête avec la plus forte expression, et plus convenable aussi que celle qu'on remarque dans la grande statue ci-dessus mentionnée.

Tout près il y a un casque, et un bouclier qu'on croit du même auteur. — De l'autre côté de la Porte, de

Ghiberti. Une Arche ou, Urne des SS. Martyrs, Prote, Jacynthe, et Nemesius, dont on lit les noms sur le devant de ce monument sépulcral. Les deux petits Anges qui soutiennent la couronne, ont des attitudes d'une grace, et d'une beauté admirables. Vis-à-vis.

* Le sacrifice d'Abraham exécuté par cet Artiste à l'âge de 20. ans, et présenté au concours pour obtenir la commission des portes du Temple de St. Jean Baptiste. *Brunellesco* aussi présenta une pareille piéce au concours (elle est provisoirement placée, sans quadre, au dessous de celle de *Ghiberti*), et l'on en trouvait quatre autres très-bien exécutées par des Artistes Toscans. Le jugement fut porté en faveur de *Ghiberti* par 34. Maîtres choisis, toscans et étrangers ce qui procura l'exécution de cet immortel ouvrage, les portes du *Baptistere*, qui pesent 34,000. livres, et coûtèrent 22,000. sequins. Cette histoire rend le monument dont nous parlons du plus grand intérêt.

A côté du sacrifice d'Abraham il y a, en bas-relief, Christ, sur la croix, avec la mère, les Maries, et des Apôtres éplorés. Quoique le style soit dur il y

a une telle expression, et les têtes sont si animées, qu'on croit y reconnoître l'ouvrage de *Pollajolo.*

Près de la copie du Faune de la Tribune (tout près de la porte d'entrée) il y a une Statue d'un Enfant debout qu'on a attribuée à *Donatello.* On serait fort embarrassé si on voulait expliquer ce que signifie ce joli simulacre. C'est un Enfant qui a des ailes; il sourit, en élevant la main droite, comme pour marquer de la surprise; ses cuissses sont couvertes d'un voile très-clair; il a des pavots à sa ceinture et un serpent à ses pieds; sa chaussure est très-singulière. La tête est ceinte d'un jonc décoré d'une fleur ou *pensée.* D'après le mouvement des bras on pourrait encore croire qu'il est représenté au moment de tendre un arc.

A gauche de la même porte d'entrée, dans le coin de la salle, il y a une statue de David, aussi de *Donatello*, et du côté opposé à celui-ci une autre statue de David fait par le

• *Verrocchio*, maître de Léonard; dans la tête de cette dernière statue, quoique un peu maigre, on reconnoit les traits des têtes qui servirent de modèle à *Leonardo.*

L'Ecorché; ou la statue anatomique par *Cigoli,* qui est placée à la gauche de la porte d'entrée.

Par *Vecchietta*, sculpteur de Sienne. Une statue couchée, grande comme nature; c'est un monument qu'on devait élever à le mémoire de Soccino, savant distingué de la même ville de Sienne.

Au dessus de Soccino il y a un bas-relief représentant une bataille, sujet inconnu. Cet ouvrage

est admirable pour la grande difficulté avec laquelle toutes les figures sont si bien détachées du fond.

Par *Soldani*, trois tableaux avec des bas-reliefs représentants St. François Xavier, St Joseph, et Ste. Thérése.

Ecole de Michelange (derrière le Mercure, à côté de la fenêtre) un bas-relief dans lequel on y voit une serrure, ce qui fait connaître qu'il a servi pour une caisse comme c'était l'usage dans les familles principales. Il semble moulé d'après un modèle qui n'est pas achevé. Il est divisé en plusieurs compartimens avec autant de corniches à chacune. Le sujet en est inconnu. Au milieu on y voit un Empereur assis auquel on présente des volumes. En bas il y a le Tibre personnifié avec les deux Enfans, Remus et Romulus. Le dessein est tellement dans le goût de *Michelange* qu'on ne peut que rapporter cet ouvrage à quelqu'un de ses meilleurs élèves.

L'histoire du Serpent d'Airain par le *Danti*. C'est un bas-relief placé derrière les deux Lutteurs.

Deux beaux Candelabres, dont quelques uns ont servi de modèle pour être moulés en argent pour des Eglises. Quatre autres beaux candelabres surmontés par une jolie figure d'enfant ailé sont aussi tout près du Mercure. Le travail en est excellent.

La patrie des Ghiberti, Donatello, Verrocchio, Cellini, et où habita, et se forma *Jean Bologna*, doit être bien fournie en genre de bronzes modernes; en effet cette collection est une des plus belles que l'on connaisse. Outre les principaux morceaux qu'on a remarqués, on y a rassemblé, comme on l'a

dit, des copies en bronze, en petit de plusieurs statues soit modernes, soit antiques, qu'on trouve en Italie, et ailleurs: nous allons en remarquer les principales.

Copies

La célèbre Vénus de Medicis, le Rémouleur, les Lutteurs, et le Faune, grands comme les originaux; faits du temps des Médicis, par *Soldani* et moulés sur les originaux mêmes.

Le Taureau Farnèse; (à côté de la Vénus des Medicis) il représente la scène des cruautés qu'Amphion et Zethus exercèrent sur la malheureuse Dircé: C'est une copie d'un célèbre groupe qui est à Naples. On trouva ce bronze en creusant la terre près d'*Artimino*, mais tous les Antiquaires l'ont reconnu pour un ouvrage moderne.

Deux chevaux avec Castor, et Pollux, copie, de ceux qu'on dit de Phidias.

Un admirable petit groupe de Laocoon, (à côté de la porte d'entrée), sujet qu'on voit, dans la même place, répété encore un peu plus en grand.

Deux bas reliefs oblongs où l'on voit les copies des histoires représentées dans les deux fameux vases *Medicis*, et *Borghese*. Ils sont attachés à là muraille tout près de la statue couchée de Soccino,

Outre ces copies qui sont les plus importantes on y voit encore.

Le buste de Michelange Bonarroti. — L'Erma.

phrodite Borghese qui est à present à Paris. La Diane de Versailles. —Le Marc Aurèle à cheval. —l'Hercule Farnese. — Le Gladiateur mourant, et beaucoup d'autres petites statues tirées d'après celles de nôtre Galerie, et d'autres Musées.

Au dessus des trois bas-reliefs de Soldani il y a aussi une quantité d'Idoles, toutes réunies ensemble et qui sont faites avec une telle imitation des anciens, et exécutées avec une telle habileté, que mêmes les connoisseurs peuvent quelquefois s'y tromper. On les garde pour servir de comparaison et d' instruction aux Amateurs qui désirent de recueillir des monuments véritablement antiques.

Bronzes antiques

Cette salle est enrichie d'ornemens en marbre, et renferme, dans 14. Armoires, la plus belle collection de ce genre, après celle de Naples; les écriteaux au-dessus, marquent ce qui y est contenu.

Au milieu de la Salle.

* Un Homme haranguant avec une dignité imposante. Sur le bord de sa robe on voit une inscription étrusque qui a exercé les savants, et surtout le célèbre Abbé Lanzi; d'après cette inscription on sait que son nom est *Metello* ou *Metellino.* On trouva cette belle statue près du lac Trasiméne; ce fut *Côme I.* qui, en 1565. en fit l'acquisition. Le style est noble d'une étonnante vérité, et tout à fait différent

des antiques grecs ou romains: elle est précieuse en ce qu'on doit la regarder comme un véritable étrusque (*Montfaucon* T. 3. p. 39.) Il y a apparence qu'elle représente un de ces douze gouverneurs electifs, connus sous le nom de *Lucumons*, qui durant leur magistrature jouissaient d'un pouvoir presque royal: sa tunique ressemble à la romaine; par dessus il a une autre robe, beaucoup moins ample, et plus courte que la toge romaine; celle-ci parait être fermée; en haut elle a un grand trou pour y passer la tête; le bras droit a le mouvement le plus naturel; le bras gauche relève sa robe et porte un anneau au doigt. La figure toute ensemble est animée à un tel point qu'on croirait d'entendre son discours.

* Une statue d'un jeune homme qu'on trouva à Pésare en 1600. On croit que c'est un Mercure; et c'est un des plus beaux bronzes qui nous ait été transmis par les anciens. Les proportions, et les formes sont une parfaite imitation de la nature, sans rien de ce qu'on appelle *beau idéal*. Si on avait moulé un corps humain on n'aurait rien fait de plus parfait. C'est un travail étrusque. On l'appelle l'Idole. Il pose sur une base moderne, extrêmement bien travaillée. Cette base est ornée de festons de lierre, de pampres et de raisins, soutenus aux angles par des têtes de béliers, et décorée par deux bas-reliefs imitant l'antique; l'un représente Arianne sur un char tiré par des tigres, ayant pour cortége plusieurs satyres: l'autre un sacrifice d'une chèvre. Les ornemens font voir qu'on avait pris cette idole pour un Bacchus.

* Une *Minerve*, endommagée par le feu, mais

qui n'en est pas moins d'une beauté extraordinaire. Cette statue est très-digne d'attention par sa rareté; sa coiffure est un casque ouvert, ou *beaume*, qui a pour cimier un petit dragon, simbole de la vigilance et de la prudence; elle est vêtue d'un habit long de peau, dont les extrêmités, devant l'estomac, forment une espèce d'égide. Son bras droit est moderne. Elle a été beaucoup endommagée par le feu, ou quelque matière volcanique dans la partie inférieure, et surtout par derrière. On a trouvé cette belle statue auprès d'Arezzo en 1541.

* Une tête de cheval, morceau antique, supérieur, peut-être, à tout ce qu'on peut vôir dans ce genre.

La *Chimère*, avec un nom en caractères étrusques gravé sur sa patte droite de devant, qui est, peut être, celui de l'artiste qui l'a formée. Elle a la première tête de lion, celle de chèvre sur son dos, et sa queue se termine par une tête de serpent. Elle fut trouvée près d'Arezzo en 1558. Son dessein est fier, sa conservation parfaite:

Derrière la *Chimére*, il y a un très-beau *torse*, fragment antique d'une superbe statue; et au devant, un *trépied*, ou *autel* portatif qui est décoré de trois têtes voilées qui ont des étoiles sur le front ce qui a fait croire à quelqu'un que ce sont les Phebates, prêtresses d'Apollon, et que cet autel était dédié au culte de ce Dieu.

Les petites statues, les idoles ec. sont placés dans les armoires suivantes.

I. Armoire; les Dieux de la Fable. On y trouve

Saturne, Opis, Jupiter, Junon, Cérès, Vesta, Neptune, Pluton, Minerve, Mercure ec.

II. Plusieurs Statues de Vénus en attitudes différentes, et avec ses divers attributs suivant lesquels on lui a donné les noms de *Gnida*, *Anadiomene*, *Victrix*, *Zosteria ec.* Plusieurs Nymphes, des Amours, des Génies ec.

III. Hercule, Bacchus, et plusieurs Bacchantes: ces demi dieux sont ici différemment représentés en plusieurs statues. Il y a un Génie distillant de l'ambroisie sur les lèvres de Bacchus, sur l'épaule duquel il appuye son genou; ces deux figures sont d'un travail gracieux et fini, et ont beaucoup d'intérêt pour la représentation.

IV. La Victoire, la Fortune, les divinités secondaires; des Génies, des Statues incertaines, et des divinités égyptiennes. Le plus beau monument dans cette armoire est une statue de Serapis, ou Pluton, d'un dessein, et d'une exécution vraiment sublime.

V. Les Divinités étrusques. C'est une collection très-riche, dans laquelle on voit cet art s'élever peu à peu jusqu'à la perfection.

VI. Plusieurs portraits d'hommes, et de femmes; des lutteurs, des mimes, etc. Il y a aussi un grand nombre de fragmens de statues qui sont d'autant plus précieux, que le travail en est d'un goût exquis, et d'une conservation parfaite.

VII. Des animaux de toute espèce, qui servaient, ou de vœux, ou de symboles, ou d'enseignes militaires; il y a une aigle romaine, qui a servi d'en-

seigne a la XXIV. légion, et où l'on voit gravé le numéro vingt quatre, ce qui en augmente l'intérêt.

VIII. Des autels, des trépieds, et autres instrumens relatifs à la réligion, dont plusieurs sont travaillés et chargés de figures.

IX. Des candelabres et des lampes, dans lesquels on trouve une variété incroyable de travail, de goût, et d'invention.

X. D'autres candelabres et lampes, des casques, des éperons, des mors de chevaux, des lampes etc. Il y a plusieurs miroirs en métal blanc, qui est, peut-être, un alliage de cuivre, d'étain et d'arsenic.

XI. Des inscriptions anciennes gravées sur des bronzes de différentes espèces. Un Diptique d'ivoire de *Basile:* le dernier des consuls élu l'an 541. Constantinople personnifiée lui met la main droite sur l'épaule; on voit au dessus les quatre factions du cirque. Un manuscrit en cire, presqu'effacé, contenant la dépense du jour, que Philippe le Bel, Roi de France fit dans un voyage qu'il entreprit dans son royaume en 1301. et que *Cocchi*, Florentin, a illustré dans une lettre imprimée.

Il y a dans cette armoire plusieurs sceaux à cacheter avec les lettres en relief; c'est extraordinaire qu'étant arrivé si près de la découverte de l'imprimerie on en soit resté là pendant tant de siècles.

XII. XIII. Des ustensiles, de la vaisselle, et plusieurs patères. Un beau disque en argent, sur lequel est représenté Flavius Ardaburius, Consul de Rome,

en 342. L'abbé *Bracci*, Florentin, a donné sur ce disque une bonne dissertation.

XIV. Instrumens des arts, comme des serrures, des clefs, et quelques objets d'antiquité chrétienne. Il faut remarquer une lampe en forme de vaisseau. Saint Pierre est en poupe ; au dessus de l'arbre on lit *Dominus Legem Dat Valerio Severo Eutropi Vivas*. Ce monument a beaucoup exercé les commentateurs.

* *Nielli.*—Six gravures en argent qu'on connoit sous le nom de Niello, et qui sont très-intéressantes, puisque *Maso Finiguerra*, qui était excellent dans ce genre, découvrit d'après ces gravures la manière de multiplier, avec la presse, les ouvrages sur cuivre, ou argent, inconnue jusqu'à son temps. C'est lui qui a fait le plus beau de ces *Nielli*, savoir celui où l'on voit le couronnement de la Vierge.

Vases en terre cuitte

Au milieu de la Salle il y a une jolie statue d'un air mélancolique. C'est le Génie de la Mort ou le sommeil, restauré mal à propos pour un Cupidon, puisqu'au lieu de l'arc sur lequel il s'appuye, on aurait dû faire un flambeau renversé. Cependant, rapport à l'art, la partie moderne de cette statue faite par M. Spinazzi Maître de Sculpture à l'Académie de Florence, est très-bien exécutée.

Parmi ces vases, qu'on nomme en général, et abusivement, étrusques, il y en a plusieurs qui sont venus de la Grande Grèce ; d'autres on les a trouvés

à Volterra, Chiusi, et Arezzo; à Orbetello, et à 'Isle d'Elba. Une des plus riches découvertes en vases étrusques, c'est la Collection qu'on a retrouvée à Sarteano près de Chiusi et qui se compose d'environ 800. Vases qui sont tous passés à la Galerie.

Deux vases d'une grandeur peu commune, sont dans l'Armoire X. Les deux anses du premier se terminent, en bas, dans deux faces, en tête de cignes. Dans la largeur du vase on y voit un temple à deux pilastres, d'ordre corinthien; il y a Castor menant son cheval, et qui tient une ghirlande de la main droite.

Parmi les plus beaux il y en a quelques uns qui ont des caractères grecs; un surtout dans l'Armoire V, au milieu, où les figures sont superbes pour la grace, et la beauté du dessein.

Le vase plus beau, pour la forme, et qui semble une imitation du fameux *Vase Medicis*, c'est un vase noir qui est au milieu de l'Armoire III.

Dans l'Armoire suivante, n. IV., c'est encore curieux de voir une paire de Vases d'une forme svelte et élégante, et parfaitement égaux.

En général, les vases qu'on a trouvés en Toscane sont noir et ceux qui sont peints représentent le plus souvent, des jeux, des combats, des vainqueurs couronnés, etc; *Strabon*, *Pline*, etc., font des Toscans une colonie de Lydiens, qu'*Eschile* appelle *peuple voluptueux*. Les Vases véritablement de Toscane sont ceux des Armoires I. II. III. IV. et VIII. avec ceux qui sont placés sur les dernières tablettes des Armoires VII. e IX.

On a joint ici des antiques d'un autre genre en terre cuite comme , des lampes et des figures d'animaux, qui, suivant *Caylus* , étaient offertes par les pauvres en place de victimes; et, peut-être, quelques unes servirent de modèle aux ouvrages en bronze etc. qui étaient peut être des *ex voto*, trouvés presque tout près d'un ancien temple de Diane *Nemorense* vers l'an 1669. , et une quantité d'Amphores qu'on trouve en abondance presque dans toute l'Italie. Entre plusieurs masques, idoles ec. qu'on voit, au bas de l'Armoire X., il y a une curieuse tête de Vieille qui est pleurante d'un côté, et riante de l'autre.

Dans le haut du cabinet on y voit de la poterie d'*Urbino*, de *Cagli*, *et de Castel Durante*, coloriée d'après les desseins de *Raphaël*, de *Caracci* et d'autres.

Les plus belles formes de ces Vases antiques sont très-bien imitées, dans les nombreuses manufactures d'Albâtre qui sont ici à Florence.

Salle de Niobé

C'est une grande Salle ou pour mieux dire un *Théâtre*, parce qu'il y est représenté la scène tragique de la malheureuse Niobé. Cette funeste vengeance fut consommée partie à la campagne et en partie dans le palais royal suivant *Apollodore*. Par égard à l'unité du lieu il parait qu'ici on ait choisi ce dernier endroit.

C'est *Pierre Leopold* qui fit bâtir ce salon ma-

gnifique pour y placer les superbes statues qu'on y voit, et qu'il fit transporter en 1775. à Floren e de Rome où elles étaient placées dans la *Villa Medicis.*

Le célèbre groupe de la malheureuse famille de Niobé, est composé, ou plutôt a été réputé l'être, de seize statues grecques y compris la mère et le pédagogue; mais les Auteurs diffèrent beaucoup sur le nombre des Enfans de Niobé. Un des plus anciens, Homère, ne lui donne que douze Enfans. Dans notre Collection les enfans sont quatorze, mais il y en a deux qui problablement n'y appartiennent pas: il y en a encore deux autres qui sont répétés La Tragédie arriva selon quelques uns sur le Cithéron, et selon d'autres dans l'Hippodrome près de Thèbes.

On peut observer que ces statues ne sont pas toutes du même auteur, ni d'égal mérite. La mère en est, sans contredit, la plus belle; c'est un chef d'œuvre en tout genre; les contours sont parfaits, la draperie est fort belle; l'expression, avec peu de traits, marque, dans le plus haut dégré, la douleur la plus profonde, et la noblesse la plus sublime, on y remarque cet accablement de douleur produit par le grand malheur, et que Niobé n'est pas moins craintive pour elle même, que pour ses enfans.

Une Déesse ne pourrait manifester d'une manière plus noble le sentiment pénible qui déchire le cœur de cette femme infortunée: elle mérite d'être préférée dans ce genre au célèbre Laocoon. Suivant Ovide et Apollodore, Niobé, femme d'Amphion, et

fille de Tantale, mère de tant de beaux enfans, s'en glorifiait et méprisait Latone sa soeur, qui n'en avait eu que deux: elle allait jusqu'à lui en faire des reproches, et à la charger d'injures. Latone s'en vengea par les mains de ses enfans. Apollon tua les fils, et Diane les filles. Après cette tragédie Niobé fut changèe en pierre, selon Homère.

Niobé mérite aussi d'être remarquée par son action: la plus petite de ses filles se jette entre ses genoux, en y cherchant un asyle; la mère étend sa draperie, comme pour garantir sa fille: l'attitude est vraie et noble; la tête de la mère est d'un grand style: les autres enfans sont aussi dans des attitudes qui expriment avec un sentiment vif et profond, la crainte, les angoisses de la mort, l'effroi et, dans quelques uns, le désespoir.

* Comme on a observé que ces statues ne sont pas d'un égal mérite, on doit aussi remarquer qu'après la mère, la fille qui est placée à sa gauche, l'enfant mourant, les deux qui sont aux deux côtés du pédagogue, et quelques autres, sont des ouvrages sublimes.

* Le fils mourant, dont nous avons parlé, devrait être placé pres de sa sœur (celle à la droite de la mère,) qui est dans l'attitude de le regarder; mais dans la disposition actuelle on n'a pas eu le projet d'en faire un groupe, mais seulement de les placer d'une manière propre à être examinés avec commodité et en détail.

Il y a une statue qui certainement n'appartient pas à cette histoire (la seconde à gauche, en entrant)

mais qu'on y a réunie parce que son attitude convient à la représentation, et pour compléter le nombre de quatorze lorsqu'on croyait ce nombre le plus exact. Cette statue est une Psyché, monument qu'on trouve aussi répété ailleurs.

Toutes ces statues furent rétrouvées à Rome près de la Porte St. Paul. Les Medicis en firent l'acquisition, et placèrent ce fameux groupe dans leur Palais à Rome, (la Villa Medici, aujourd'hui Académie de France.) Ensuite Pierre Léopold fit transporter tous ces Monumens à Florence.

On a moulé et modelé plusieurs fois les têtes plus belles, et on sait que le fameux *Guido* en faisait l'objet de ses études. Dernièrement on a aussi fait les formes de toute la famille, et déjà les plâtres de cette Collection ont été placés dans plusieurs Académies des beaux Arts étrangères. *Winckelmann* prodigue à ces statues les plus grands éloges. Les filles de Niobé, dit il, contre lesquelles Diane a dirigé ses flèches meurtrières, sont représentées dans cette anxiété indicible, dans cet engourdissement de sens, lorsque la présence inévitable de la mort ravit à l'ame jusqu'à la faculté de penser: Niobé et ses filles seront toujours les modèles du vrai beau.

Falconet (*V. IV. pag.* 387.) examine si ce groupe est celui dont parle *Pline*, et s'il peut-être de *Scopas* ou de *Praxitele*: il convient qu'on peut admirer la grandeur de la manière, mais il ne trouve pas que les draperies soient des plus belles, malgré l'avis de *Winckelmann*, (*Mon. Ined. T. I.*) il critique le bras et la main dont la mère tient la fille;

mais la main est moderne, ainsi que le pied de la Fille qui est dans son giron. — Le Prélat *Fabbroni* les fit graver dans une Dissertation qu' il publia sur ce sujet.

Dans l'ouvrage qu'on publie sur les monumens de la Galerie, et dont on a parlé, l'actuel antiquaire royal, Mr. le chev. l'abbé Zannoni, a, successivement, illustré savamment ces statues, presqu'épuisant avec sa vaste érudition tout ce que l'on peut dire sur ce sujet.

Il est encore curieux de voir, rapport à l'ancienne disposition des statues en question, le travail d'un très habile architecte anglais, Mr. Charles Robert Cockerell, qui, pendant un long séjour en Grèce, a pu considérer en Artiste les monumens qui restent dans ce pays, jadis des arts, et des sciences. Selon son opinion ces statues étaient destinées pour décorer le frontispice d'un Temple.

Tableaux

Van Dyck. Un portrait d'une vieille femme qu'on croit la mère du peintre Rubens.

Pierre Lely de Westphalie. Le portrait de Lord Comte d'Ossory, Général au service de l'Angleterre.

Mirevelt. Portrait d'un homme assis, plus que demi-figure; habillé en noir.

* *Snyders*. La Chasse du Sanglier. Tout ce qui compose ce tableau est tellement animé d'une forte expression que même ceux qui ignorent les finesses

de l'Art en sont frappés. La férocité du sanglier, ses yeux étincelans, l'attitude des chasseurs qui en soutiennent l'assaut, sont rendus avec autant de force, que de vérité. Il y a un chasseur, au bas du tableau, dans la tête duquel on a admirablement bien rendu l'expression du courage mêlé à l'effroi, pour l'incertitude de l'issue de son audacieuse entreprise. Les chiens étranglés en morceaux, ou blessés, ou à la poursuite de la bête féroce, sont aussi très-bien peints.

Michel Mirevelt. Un portrait d'une femme habillée en noir avec un livre dans la main gauche.

Lely. Deux tableaux, avec deux portraits, celui de Robert, prince palatin, général au service d'Angleterre, et celui de George Monk, général anglais.

* *Rubens.* Henry IV. à la bataille d'Ivry, grand tableau, ébauché, mais plein d'esprit, et dont la composition ne pourrait être plus riche, plus adaptée à un grand combat, plus animée.

Cranach le père; Eve; grande comme nature : A côté de la dernière fenêtre, du même côté, il y a Adam, peint par le même Cranach.

* *Rubens.* L'entrée d'Henry IV. à Paris sur un char de triomphe après la victoire remportée à Ivry et qui est représenté dans le tableau précédent de ce maître; on ne peut rien imaginer de plus poëtique, et de plus analogue à un tel sujet, qui est exposé avec une grande richesse et propriété de composition.

Charles Loth de Munich. Abel mort, et Adam qui le pleure.

Gérard Hunthorst, surnommé *Gérard des Nuits*,

* Trois tableaux, savoir. 1. Un souper de nuit; 2. Un autre sujet presque semblable; Une bohémienne disant la bonne aventure à une jeune femme au milieu de plusieurs personnes; et au milieu de ces trois tableaux un autre ouvrage qu'on attribue au même.

Hunthorst, mais qui parait plus dans le style de l'école de Van Dyck, que dans celui de ce peintre. C'est la Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus debout, Sainte Marie Magdeléne, le Roi David, et d'autres Saints devant le Sauveur.

Salle du Baroccio

* *Gérard Hunthorst*, surnommé *Gérard des nuits*. L'Adoration de l'Enfant Jésus. Pour l'effet de la lumière c'est un ouvrage surprenant. L'artiste a imaginé que c'est le corps de l'Enfant Jésus qui donne le jour à toute la composition, et on voit au premier coup d'œil l'harmonie, et la force qui résulte de l'exécution de cette pensée si à propos ponr un tel sujet.

* *Ange Allori*, dit le *Bronzino*. La déposition de Jésus Christ de la croix dans les bras de sa mère éplorée; en haut, des Anges s'envolent avec les instrumens de la passion. Tableau peint sur bois avec une telle science de dessein, et richesse de compo-

sition, qui placent cet ouvrage entre les premiers de ce fameux Artiste.

Aurêle Luini. Une Vierge avec l'Enfant Jésus Ste. Anne etc. Il est peint d'un ton généralement clair comme les ouvrages à fresque. Dans les têtes on reconnoit bien l'*école de Léonard.*

Guide. Bradamante habillée en homme armé, écoutant Fleurdespine; sujet tiré de l'Ariosto; tout dans ce tableau est net, précis, et sans dureté, mais il y a des défauts de dessein, particulièrement dans la figure qui est debout.

Dominique Cresti, dit le *Passignano* Notre Seigneur accablé sous le poids de la Croix. Au dessous de ce tableau il y a trois tableaux, savoir.

* *Mantegna.* Elisabeth femme de Guy Gonzague Duc de Mantoue. Elle a autour de la tête un petit cordon, d'où pend un scorpion avec une pierre précieuse; en bois: Tableau digne de Léonard, et de Raphaël.

* *Mastelletta*: tableau ovale. La Charité avec plusieurs Enfans autour.

Auteur inconnu. Une Tête peinte avec un beau coloris.

Ange Allori. (en haut) Portrait d'un Homme assis avec une longue barbe.

Baroccio. Hérodiade avec la tête de Saint Jean dans un bassin, demi-figure dans un paysage.

* *Soddoma.* Jésus Christ arrêté par plusieurs soldats. Dans ce tableau tout est fier, soit dans les attitudes, soit dans l'expression, qui est convenable au sujet, rapport aux soldats, mais non

rapport à la tête du Sauveur qui manque de ces traits de divinité, et de douceur qui doit la caractériser.

* *Annibal Caracci.* Un Homme avec un singe sur les épaules; sujet ignoble mais d'une gaieté d'expression, et d'une vérité étonnante.

* *Baroccio.* Ici le peintre a représenté la Sainte Vierge qui prie Jésus Christ de donner la bénédiction à des riches, qui font la charité à des pauvres, et à des veuves: tableau très-estimable, et où l'on voit l'imitation du Corege; il est connu sous le nom de la *Madonna del Popolo.*

Au dessus de ce grand tableau il y a un tableau oblong, où le *Chev. Curradi* a représenté Sainte M. Magdeléne faisant pénitence dans le désert.

Cesar Aretusi, Bolognais. (en haut) Portrait de Jean Aigemen allemand : Ce nom est écrit dans le fond du tableau. C'est un vieillard assis, avec la tête nue et les cheveux blancs.

Alexandre Allori. Le duc de Nemours, Julien de Medicis; la tête couverte d'un bonnet noir, le cou nu, les deux mains, l'une sur l'autre avec une lettre dans la droite; c'est un des chefs d'œuvre de ce maître, et il parait digne du Titien, et de Giorgione, quoique ce soit une copie d'après Raphaël.

Andrea del Sarto. Femme habillée en bleu avec un livre ouvert à la main.

Luc Cambiaso. La Vierge, demi-figure tenant l'Enfant Jésus dans ses bras, en maillot; joli tableau pour l'effet simple et vigoureux du clair-obscur.

Alexandre Allori. Grand tableau; les Nôces de Cana en Galilée, composition riche de figures mais sans une agréable disposition.

Holbein. Portrait d'un homme, sujet inconnu, beau comme le précédent du même maître

Jules Romain. Portrait du Cardinal Accolti d'Arezzo.

Lanfranco. Ste Marie Magdelène pénitente avec la main droite sur un crâne.

Jean Bellino. Un Portrait d'un vieillard, demi buste.

Holbein. Portrait d'une femme peint avec une délicatesse, et vérité admirables.

École Bolognese; (en haut) St. Sébastien, demi-figure.

Auteur inconnu, Portrait de Theophile *Folengo*, Bénédictin, connu sous le nom de *Merlin Coccai*, par son célébre poëme burlesque.

Parmigianino, Portrait d'une esclave turque, la tête ornée d'un turban, et tenant un éventail de plume à la main gauche.

Rubens. Buste d'une femme ayant un fil de perles dans la main gauche. C'est le portrait d'Hèlène Forman, la seconde des trois femmes du Peintre. C'est un des plus beaux portraits que nous ayons de Rubens.

Caravaggio. La Dispute de Jésus dans le Temple, tableau où il y a une grande force de clair-obscur mais qui, selon le style général de ce peintre, pousse trop au noir.

François Douwen. Princesse de la maison Palatine ; figure entière.

Mecarino. (en haut) La Sainte Famille.

André del Sarto. Une femme; demi-figure, avec une corbeille de fuseaux.

* *Juste Subterman.* Un superbe portrait du célébre mathématicien Galilée.

* *Charles Dolci.* Ste Marie Magdelène; demi-figure, les yeux tournés au ciel, et les mains croisées sur la poitrine avec le vase du baume. Jamais Charles Dolci n'a rien fait de plus fini, de plus délicat par rapport à la touche du pinceau, ni de mieux colorié, que ce tableau. Jamais une si touchante expression d'amour divin, de dévotion, de repentir fut rendue avec tant de sentiment dans une tête qui, sous les traits d'une parfaite beauté humaine donne une si juste idée de la beauté céleste.

Côme Gamberucci. St. Pierre au moment de rendre la santé à l'estropié, à la porte du Temple; grand tableau peint avec beaucoup de vigueur de coloris, et de clair-obscur.

Volterrano. (en haut) St. Pierre, en larmes, demi-figure.

Lanfranco. Une très-belle tête de St. Pierre en larmes.

Subterman. Buste d' un homme habillé en suisse.

* *Jean Baptiste Salvi de Sassoferrato.* Une Vierge dans la douleur, pleine de douceur, d'amour, et de verité. Tableau tout-à-fait délicieux, et digne de faire pendant à celui de Charles Dolci.

* *Antoine Van-Dyck*. Un portrait d'une Princesse en habit noir; figure entiére. Elle a quelque ressemblance à la malheureuse Reine Marie Stuard.

Caravaggio. Le Pharisien qui montre la monnaie à Jésus Christ, tableau auquel on peut rapporter ce qu'on a dit du précédent de ce même maître.

André Carlone. (en haut) Magdelène avec les cheveux épars; demi-figure sans vérité de couleur, mais avec beaucoup d'expression.

Holbein. Un beau portrait d'un homme presque demi-figure avec les deux bras sur une table; peint avec beaucoup de vérité, et très-bien conservé.

École Flamande. Portrait du Sculpteur Francavilla.

* *Rubens*. Le Portrait d'Elisabeth Brands première femme du peintre, tenant un livre à la main droite.

École Flamande. (Il a été pendant quelque tems attribué à Crayer) Grand tableau; la Vierge en gloire avec son fils qui a sous les pieds trois diables enchainés; dans le lointain nos premiers Pères chassés du Paradis. C'est une allégorie à la Conception de la Ste. Vierge.

Baroccio. Portrait d'une femme; la tête seulement.

* *Francia*. Portrait de Vangeliste Scappi. Ce nom est écrit dans une lettre qu' il tient de la main droite: dans le lointain un paysage; tête peinte

avec un peu de dureté mais d'une grande vérité d'expression.

Rubens. Une Bacchanale; tableau superbe, et bien conservé.

Maratta. Le buste du Sauveur; en profil.

* *Pourbus.* Portrait du Sculpteur *Francavilla*, tête superbe, où les couleurs, le dessein, et l'expression sont excellens.

Jean Viani, boulognais. La Vierge plus que demi-figure: elle tient son fils entre ses bras, et un livre dans la main gauche.

Sogliani. La Vierge avec l'Enfant Jésus.

Baroccio; Saint François stigmatisé, dans une grotte.

Curradi (en haut) Tableau oblong; les trois Maries au Sépulcre du Sauveur.

* *Velasquez.* Philippe IV Roi d'Espagne à cheval, grand plus que nature; ce tableau avait été attribué à Rubens, mais il est plutôt imité d'un petit tableau de ce Peintre. Celui-ci avoit servi à Pierre Tacca, toscan, pour modeler la statue équestre de ce Monarque qui est dans le Palais *del Buon Ritiro.*

Lavinie Fontana Zappi. (en haut) Fr. Panigarola milanois religieux recollet, prédicateur de réputation; plus que demi-figure.

André Salaino. La Vierge assise sur les genoux de Sainte Anne qui se baisse pour caresser l'Enfant Jésus, qui est à terre, et joue avec un Agneau.

Baroccio. Jésus Christ, et la Magdelène.

* *Charles Dolci.* St. Clovis des Cordeliers. Evêque de Toulouse faisant une prière au pied de la Sainte Vierge. En haut sainte Salome; tableau en grandes figures, chose presqu'unique pour ce peintre.

Auteur inconnu. Buste d'un Vieillard avec un petit modèle de la Vénus de Medicis.

Lelio Orsi de Novellara. La Vierge avec l'Enfant Jésus endormi; et Saint Joseph qui le couvre.

Annibal Caracci. Portrait d'un Moine en habit blanc.

Pierre Testa. La mort de Didon qu'on voit sur le bûcher au moment de se poignarder à la vue du départ de la flotte d'Enée. Grand tableau.

Julien Bugiardini. La Vierge allaitant l'Enfant Jésus. On avoit attribué cet ouvrage à *Mariotto Albertinelli.*

* *François Albano.* L'Enfant Jésus entre plusieurs Anges qui lui présentent des instrumens de sa passion. Ce peintre est fort, et gracieux, il est, pour ainsi dire, le premier en ce genre; aussi, a-t-il peint souvent des Anges et des Amours.

* *Charles Dolci.* Ste. Galla Placidia, Impératrice au moment de mettre un Crucifix sur un piédestal, au lieu d'une Idole qu'on voit renversée; demi-figure qui représente le portrait de Félicie, Archiduchesse d'Autriche, fille de l'Archiduc Ferdinand Charles, et seconde femme de l'Empereur Léopold. Sur le devant il y a un livre avec la date de 1675. Les mains, surtout la droite, sont admirablement bien peintes

avec une couleur, au dessus même de ce que ce Peintre faisaît ordinairement. Les accessoires sont inimitables pour la finesse, et la vérité.

Le Capucin génois (sur la porte) Le Pharisien qui montre la monnaie à Jésus Christ.

Il y a dans cette salle quatre tables en pierres fines, et gemmes, de la Manufacture de Florence, qu'on appelle *Opera di Commesso*, (ouvrage en marqueterie.)

* La principale de ces tables est celle octogone qui est placée au milieu. C'est la plus riche de tous les ouvrages qu'on a fait dans ce genre; il y a des topases, des onix, des agates, des lapislazulis, etc. Elle fut commencée en 16·3. par *Jacques Autelli*, d'après le dessein de *Ligozzi*; 22. ouvriers occupés sans interruption à cet ouvrage y employerent vingt cinq ans de temps; ils l'achèverent en 1638. Elle a coûté quarante mille sequins.

On conserve dans cette Salle une précieuse et immense Collection d'estampes, et de Desseins. Ces derniers sont au nombre d'environ 27. mille. On peut voir sur cet article ce qu'on dit à la fin de ce Livre.

Salle des Inscriptions.

On a presque doublé le nombre des inscriptions grecques et latines qui étoient à Florence dans le temps que *Gori* a publié son recueil. *Lanzi* les rangea savamment par *classes*, à l'exemple de celles

de Rome, et de Verone. La 1. classe est destinée aux Dieux, et à leurs ministres: la 2. aux Césars: la 3. et 4. aux consuls et aux magistrats de Rome; la 5. aux spectacles; la 6. aux guerriers: la 7. aux dénominations, dont les anciens romains désignoient leurs morts: la 8. aux mariages: la 9. aux affranchis: la 10. aux tombeaux des chrétiens: la 11. aux épigraphes, ou noms des trépassés: la 12. aux mêlanges: après cette classe, on voit deux autres classes d'inscriptions sans numéro une grecque, et l'autre latine, de différents arguments.

Autour de la salle il y a une suite de Têtes, et de Bustes, et de petites statues que nous allons indiquer suivant leur disposition dans la salle, et commençant par un ouvrage d'un grand Artiste Toscan, qui est placé à côté de la porte d'entrée, savoir

* Le Brutus par *Michel Ange*, à peine ébauché, mais qui semble déjà plein de vie et d'un grand caractère. Cet incomparable artiste laissa cette figure dans cet état d'imperfection, par un effet de cette inconstance qui lui faisait abandonner tant de choses commencées On lit au bas ces vers.

Dum Bruti effigiem Sculptor de marmore ducit.
In Mentem sceleris venit, et abstinuit.

Le Comte de *Sandwich*, anglois, composa par, opposition; *Brutum effecisset Sculptor; sed mente recursat. Tanta viri virtus sistit et abstinuit.* ,, Le Sculpteur auroit achevé Brutus, mais il se for- ,, ma une si grande idée de son héros, qu'il s'arrêta.,, Il n'est pas à croire que pareille idée ait pu empêcher ce grand homme de finir un ouvrage qu'il avoit si

bien conçu, et qu'il rendoit avec tant de vérité, faisant sortir du marbre cette expression frappante qui l'anime et qui rend l'art rival de la nature. Au dessus de ce buste il y a la tête d'un Satyre, le premier ouvrage que *Michel Ange* fit à l'âge de quinze ans, et qu'il présenta à l'Académie fondée par *Laurent* le Magnifique, à laquelle il fut agrégé dès lors avec une distinction signalée de la part du protecteur, qui l'admit à sa table, et lui assigna une pension.

A côtè, il y a *Carneade*, bon ouvrage de sculpture et bien conservé. — *Ovide* sur lequel on a des doutes rapport à son authenticité comme portrait d Ovide.

Un beau buste de Scipion qui est un monument assez rare.

Une *Tête avec barbe* et qui porte deux cornes de bélier, sujet inconnu. — Autre *Tête*, à côté de la porte, avec barbe et d'un travail médiocre; Sujet inconnu. — Autre *Tête avec barbe* d'un bon style; Sujet aussi inconnu. — Buste armé d'un jeune homme sans barbe; inconnu. — *Sapho*; l'air de sa physionomie est extrêmement gracieux, et agréable. — *Alcibiade*. — *Sophocle*, poëte tragique. —*Aristophane* avec une inscription grecque sur le devant de l'herme relative à ce Philosophe. Mais la Tête a été ajoutée à cette inscription sans qu'elle y appartienne, et en conséquence ce n'est pas le portrait d'Aristophane.

Une jolie petite statue en basalte, très-bien drapée, à laquelle on a refait la tête qui manquait et on en a formé un Britannicus.

Une jolie petite statue, debout, en marbre blanc ; sujet inconnu.

Eon, divinité persanne, (dans le coin de la salle) le corps environné d'un serpent ; et dans tout le reste aussi d'une représentation bien extravagante.

Buste d'une *Bacchante*. La Tête est en basalte couronnée de lierre: le buste est en albâtre oriental avec des ornemens de marbre de couleur.

Une Tête d'homme, à côté de la porte, à grande barbe, sujet inconnu. — De l'autre côté de la porte, * *Solon*, buste très intéressant, avec une inscription antique. — Buste en marbre de couleur, avec une Tête inconnue sans barbe, en marbre tout à fait noir.

Une petite statue consulaire assise: la Tête est moderne.

Une jolie statue de Cérès, assise avec des épis dans la main gauche.

Sylene appesanti par le sommeil, s'appuyant d' une main sur un tas de raisins, et pouvant à peine ouvrir les yeux: il paroit rassembler toutes ses forces pour porter à ses lèvres une tasse de vin, qu'il ne peut pas rencontrer. C'est la représentation la plus vraie d'une profonde ivresse: la chaussure est le véritable *Soccus* d'usage dans l'ancienne comédie.

—Tête de *Vieillard inconnu*, admirable pour sa conservation. —*Socrate* le plus sage des humains: — Une belle *Tête inconnue* d'un vieillard avec barbe, et d'un air riant. — *Anacréon* dont les petites chansons respirent le goût, la délicatesse et la volupté. —Une

Tête qu'on croit d'*Euripide* en pierre noire (*Lapis Suillius.*)

Marc-Antoine. Buste colossal, un peu endommagé, mais d'une grande rareté.

Démosthènes le grand Orateur, rendu avec beaucoup d'expression. — *Tête inconnue* d'un homme avec une courte barbe, et de mauvaise mine.

Ciceron, buste; ouvrage qui marque très-bien la belle époque de la sculpture à Rome. La tête est d'une grande expression, et tout l'ouvrage d'une conservation admirable. — *Aratus* qui contemple le ciel — *Ippocrate.*

Grand buste de marbre; Tête en porphyre, qui a beaucoup de ressemblance à Pompée, faite par un artiste de Florence; il est posé sur une base digne d'observation, portant l'inscription de *P. Ferrarius, Hermes* et qui a été trouvée aux environs de Pise: elle est remarquable en ce qu'il y a la mesure du pied romain, le plus long qu'on connoisse, car elle répond à 1881. et une quinzième partie du pied de Paris (mes. antiq.) On voit aussi une espèce de hache ou équerre, assez extraordinaire, une règle, des compas, un Miroir rond orné, posé sur un manche; deux souliers; un peigne; une petite bouteille; le plomb fait à pointe de flèche, etc.

Enchassés dans la muraille, et vis à vis d'un grand bas-relief représentant l'Air, l'Eau, et la Terre il y a encore d'autres têtes connues savoir.

Pompeus — *Sénèque* — *Demosthènes* — *Homère* — • *Platon* buste très-intéressant pour son extrême rareté, et qui porte son nom gravé en creux en lettres

grecques, et sur l'authenticité duquel il n'y a pas le moindre doute.

Dans ce même endroit il y a également enchassé dans la muraille, un grand bas-relief qui représente, peut-être, l'Empereur Gallien prêt à aller à la chasse avec une longue pique, appelée *Venabulum*; ou un soldat avec son cheval (Mus. Fl.)

Vis-à-vis il y a l'autre bas-relief qui contient trois groupes, qui, suivant *Gori*, représentent la Terre, l'Air et l'Eau. La figure principale est une femme assise sur une petite élévation: la draperie qui la couvre est bien jetée, ses cheveux sont nattés, et ornés de quelques fruits: elle tient entre ses bras deux enfans qui la caressent: elle a sur ses genoux des fleurs et des fruits épars sans ordre: à ses pieds sont quelques animaux qui paissent tranquillement. A' sa droite est une autre femme de moindre grandeur élégamment coiffée d'une bandelette, ou diadème qui lui soutient les cheveux: elle a l'air et la fraîcheur de la jeunesse: elle n'est vêtue que jusqu'à la ceinture; le reste de la draperie, qu'elle soutient de la main droite, passe au dessus de sa tête, et est enflée par le vent: elle est assise sur un grand oiseau, qui paraît planer doucement dans les airs: à ses pieds est un autre petit oiseau au dessus d'un vase, d'où sort une liqueur. Le champ au-dessous de ces deux figures est couvert de fleurs, de pavots, d'épis, et d'autres plantes utiles. A la gauche est une femme de même proportion que la précédente, appuyée sur un monstre marin et couronnée d'algues: elle sort des ondes qui occupent tout ce côté. Ces trois figures

très-bien exécutées semblent représenter la *terre* fertilisée par l'*air* et l'*eau*, avec les effets de la fécondité. La longueur est de 9. pieds, sur 4 et demi de hauteur; la grandeur, et la beauté de ce bas-relief, le rendent un des plus remarquables qui soient arrivés jusqu'à nous.

Un fragment d'une biga(au dessus du grand bas-relief représentant l'Air ec.) ou attelage de deux chevaux, en bas relief, qui parait être un morceau d'une frise où l'on avait représenté une course de chariots, puisqu'on voit la main du cocher qui se tenait sur son char et qui soutenait les rênes d'une main.

Quatorze bustes sont placés en haut; la plus grande partie sont douteux: on croit y reconnoître une tête de Ciceron, et il y a certainement un portrait de Galba, sur le corps d'un Vase qui est sur la porte.

Pompa Isaica; (Pompe d'Isis, monument qui est placé au milieu de la salle.) Autel de granit avec des figures à grand relief. Lanzi assure qu'attendu la grandeur des têtes, et la simplicité et l'uniformité de plier les draperies, on le doit supposer antérieur à toutes les statues Egyptiennes du siècle d'Adrien. De l'autre côté il y a des choses qu'on ne voit dans aucun autre monument en ce genre, de cette époque, comme le grand relief des figures qu'on ne trouve pas dans des ouvrages plus anciens du tems d'Adrien; ainsi il parait être un travail entre le premier et le troisième style. Cet autel a été publié par le P. Kircker dans son Oedipe Egyptien Tom. 3.

pag. 426. et par Monfaucon T. 1. Vol. 4. pl. 286. mais avec une infinité d'inexactitudes; enfin il est publié avec le plus grand savoir, en cinq planches, par Mr. l'Abbé Jean Baptiste Zannoni antiquaire royal, dans la description des statues de la Galerie de Florence: édition de Molini, vol. 1. page 174. planche 52. à 56. Ce savant antiquaire avec l'illustration qu'il a publiée de ce monument, a apporté un nouveau jour sur tout ce qui a rapport à l'ouvrage en question ayant rectifié ce que plusieurs antiquaires avaient dit. Sur cet antel est posée l'intéressante statue Egyptienne qui suit.

Statue Egyptienne de granit fort rare pour sa grandeur. Les antiquaires ont donné plusieurs noms à ce genre de figures; quelques uns les ont crues des prêtres on des initiés; d'autres en ont fait des Divinités; de cette dernière opinion a été le célèbre Visconti; à cause d'un brin de barbe que l'on voit au menton aux hommes on distingue le sexe; et dès qu'il y a ce brin de barbe, comme dans notre statue en question, il parait représenter Osyris auquel conviennent très-bien le fouet et le char qui sont rendus en bas reliefs. Ce travail est couvert de hiéroglyphes de toutes parts.

Aux deux côtés de cette statue il y a deux petites Idoles dans la même attitude; une d'entr' elles semble assez plus moderne que l'autre, et on peut la rapporter au tems d'Adrien.

Une statue de grandeur naturelle, assise comme on voit plusieurs égyptiennes. Elle est en granit rouge: la tête, et le bras droit ont été cassés. Ce monu-

ment est posé derrière celui duquel nous venons de parler.

Aux deux côtés de la *Pompa Isiaca*, il y a six sarcophages qui ont servi pour des cadavres d'enfans ou jeunes garçons, ce qui est marqué par leur petite dimension. Nous allons les indiquer.

Un très-beau *Sarcophage* destiné à contenir le cadavre d'un enfant: c'est celui où l'on a représenté, par le moyen de petits amours ou génies, les jeux de la lutte. Du côté latéral à gauche, l'on voit deux petits génies qui, tout auprès d'une urne, tirent les noms que les athlètes tiraient au hasard à l'effet d'en composer leurs couples. Dans le bas-relief principal il y a d'abord un Hermès; ensuite deux Lutteurs. Le petit génie qui suit, impose silence afin que le crieur qui est à ses côtés puisse publier le nom du vainqueur, qui est représenté par l'autre génie, qui se met de lui même la couronne. L'on voit couché à terre, dans l'attitude de la douleur, l'athléte qui a perdu le combat. Ce bas-relief est terminé par la représentation de deux combattans avec les bras armés du ceste.

Caisse Mortuaire. Sur le devant on y a exprimé, en bas-reliefs, de petits Amours avec les armes de Mars. Dans le rond situé au milieu il devait y avoir une inscription analogue.

Un autre sarcophage, plus simple d' ouvrage, dédié à *M. Aurele ec.*

Une *Caisse mortuaire* ou sarcophage où on a sculpté une course du cirque. Le côté, à gauche du spectateur, mérite une attention particuliére;

l'on y voit un petit amour décoré d'une palme prix de la victoire. Derrière lui il y a un autre petit amour à pieds qui proclame le nom du vainqueur.

Un cinquième sarcophage, où l'on a représenté des Divinités marines.

Le sixième sarcophage a un bas-relief bien intéressant pour l'expression des figures qui le composent. On voit au milieu, sur un lit, le corps mort de l'Enfant auquel le tombeau avait été destiné; quatre figures pleurantes sont aux deux côtés du lit; aux angles du Tombeau il y a deux Génies funèbres debout, exactement dans la même attitude de la jolie statue, le Génie de la mort, qu'on a observé dans le Cabinet de Vases en terre cuite.

Un autre beau sarcophage de forme ovale est placé dans une espèce de niche à droite de la porte d'entrée; au dessus il y a douze petites urnes cinéraires ornées de bas-reliefs, ou d'inscriptions.

Un Cippe dédié à *Haterie superbæ* âgée d'un an, 6. mois et 25. jours; elle y est représentée en bas-relief, tenant de la main gauche une colombe; à ses pieds est un chien auquel elle présente une grappe de raisin, et une autre colombe est à ses côtés; deux Génies la couronnent. Ce monument est placé tout près du Brutus.

Cippe Sépulcral, dédié à Jules Teopropre, comme il résulte de l'inscription grecque mise au bas du groupe de l'Amour et Psiché, qui y est rendu en bas-relief enchassé. Il est placé dans un coin de la salle.

Il y a aussi des pierres sépulcrales, des demi co-

lonnes sans chapiteaux, appellés *milliaires*, *ou cippes*, qu'on plaçoit sur les tombeaux, et sur lesquelles on gravoit les inscriptions; des *Olles*, des Vases avec des caractères ec.

Cabinet de l'Hermaphrodite

* Hermaphrodite couché sur une peau de Lion. C'est une superbe statue dans la même attitude que celle du Musée Borghese, qui est à présent à Paris; cette statue a la partie inférieure restaurée avec beaucoup d'intelligence, et en ce qui a rapport à la partie antique on considère ce monument comme un des plus beaux chefs d'œuvre de l'antiquité.

A côté de la porte d'entrée on a placé deux fragments qui sont aussi du premier ordre ; le premier est.

* Un fragment d'une statue en marbre de Paros qui représente, peut-être, un Bacchus, ou un Faune à cause de la peau de chèvre dont elle est couverte. On a très-bien fait de ne point restaurer ce sublime chef-d'œuvre dans lequel on voit réuni tout ce qui a rendu immortels les grands Artistes grecs de la belle époque ; l'autre est

* Un fragment d'un torse en basalte; d'une très-bonne exécution, et admirable pour la difficulté de travailler une pierre si dure.

* *Hercule*, étouffant les serpens. Celui qui a fait cet Hercule enfant a voulu représenter l' avenir. On pressent dans cet Hercule de dix mois, ce qu'il sera à

son âge viril. On l'a placé avec raison, entre les plus beaux ouvrages de l'antiquité.

Un joli enfant debout, morceau d'une beauté singulière; on ignore le sujet qu' il représente : Il est nu, la tête couronnée, et a l'air extrêmement gracieux.

Bacchus enfant, qui veut grimper sur un rocher pour attraper quelques grappes de raisin.

Deux enfans avec une oie exécutés avec une parfaite imitation de la nature. On croit que de tels groupes servaient de fontaine, et que l'eau jaillissait du bec du susdit animal.

Bustes *autour de la Salle*

Alexandre. Cette Tête est colossale; On peut la regarder comme une merveille de l'art, et le chef-d'Oeuvre d'un des plus habiles sculpteurs grecs dont le style étoit grand et sublime. On y admire une expression si heureuse, qu'elle enlève d'abord l'admiration du spectateur.

* Une superbe tête de femme inconnue, et que l'on a prise jadis pour celle de *Berenice* femme ou amie de *Titus*, Reine d'une partie de la Judée, et que Titus aima si tendrement. Elle est coiffée d'un bandeau royal qui ceint le dessus de sa tête; l'arrangement de ses cheveux n'a rien de commun avec celui des Dames romaines; frisée à plusieurs étages de boucles, les plus longues tombent sur les épaules et accompagnent le visage. Les Auteurs disent que cet-

te frisure était postiche, et que toutes les femmes de la Judée s'en paraient. La *Valiere*, et la *Montespan*, en France, étaient coiffées ainsi.

* Une tête colossale de *Junon*, la Déesse de Rome, ouvrage d'un grand style.

Un superbe buste colossal d'Antinous, d'un grand style, et d'une rare conservation.

Un Buste d'homme, tête chauve; sujet inconnu, bon ouvrage.

* Une Tête, aussi colossale, d'un Vieillard avec barbe, dont il est d'autant plus plénible d' ignorer le nom, en ce que c'est un portrait très intéressant pour l'expression, et pour l'extraordinaire difficulté, et l'intelligence avec laquelle l'ouvrage est exécuté.

Bas-Reliefs enchassés en haut de la muraille.

Sur la porte d'entrée, le modèle d'un Temple en petit.

Deux bas-reliefs de la même grandeur, aux deux côtés de la Porte; il y a dans le premier l'ouverture d'un testament, qu'on dit celui de Jules César; dans le second on voit Marc-Antoine qui déploye la chlamyde ensanglantée de Cesar; voilà l' explication qu'on a donnée jusqu'à présent à ces deux monumens que plus raisonnablement on reconnoit aujourd'hui simplement pour deux Boutiques de Marchands tailleurs, d'après des monuments qu'on voit ailleurs du même genre.

Trois bacchantes; d'un relief fort bas.

Un autre haut-relief où l'on a représenté un Voyageur fatigué, assis sur un buste, qui a l'air d'un vieillard épuisé après le travail.

Un bas-relief où l'on voit une bacchante au moment de mourir. Ce bas relief a été savamment illustré par Mr. le chev. Zannoni, Antiquaire R.

Un joli Enfant qui supporte un vase sur les épaules,

Autre bas relief avec deux femmes dont l'une sur un taureau.

Un Génie avec les foudres de Jupiter sur les épaules.

Un bas-relief bien conservé où il y a un Empereur qui sacrifie; la tête est voilée, aussi bien que celle de sa femme, qui y assiste. Le Camille, auprès de la truie, se remarque par son habit relevé.

Jupiter Hammon; la tête, en bas-reliefs de grandeur colossale.

Trois jolies et gracieuses figures de femmes, fragment d'un bas relief.

CABINET *de Monumens Egyptiens.*

Ce Cabinet a été bâti en l'année 1826. tout exprès pour y placer la collection choisie d'objets Egyptiens recueillie dans le pays par Monsieur Nizzoli chancelier Autrichien à Alexandrie, et achetée par nôtre Auguste Souverain actuellement regnant, à l'effet que cette sublime Galerie fût enrichie même

de ce genre d'antiquité, dont on possédait déjà quelques monumens importants, mais en fort petit nombre.

La construction du Cabinet, les peintures des murs et du plafond, le mobilier, tout est conçu, et exécuté avec un goût excellent et analogue à l'objet pour lequel la pièce est destinée.

On a enchassé dans les murs plusieurs stéles ou tablettes de pierre calcaire, sculptées, une partie en bas relief, une partie en creux et quelques autres seulement dessinées ou peintes. La plus importante de toutes est celle à gauche en entrant dans le cabinet, qui est vraiment unique quant à la finesse du travail et par sa conservation. Il n'est pas moins digne de remarque le bas-relief placé vis-à-vis la porte, et l'autre au dessous de la fenêtre. Le premier à cause de sa grandeur et son exécution; le second parce qu'il représente plusieurs métiers, circonstance fort rare dans ces sortes de monumens qui, en général, ne représentent que des mystères réligieux.

En face de la fenêtre il y a une momie très-bien conservée, sur un lit Osiridien, d'un travail moderne, mais exécuté d'après ceux qu'on voyait peints dans les monumens Egyptiens; il y aussi les caisses de cette momie, toutes enrichies de peintures pareillement bien conservées, que l'on voit appliquées aux parois.

On doit priser en-outre les *Papyrus*, et entr'autres un Palynseste où l'on voit les traces de la première écriture qui a été effacée pour y faire celle qu existe actuellement.

On a rangé dans trois armoires, avec des glaces les objets les plus petits, en terre cuite vernissée, en cire, en pierre calcaire, en albâtre, en bronze, en pierre dure, en pierres précieuses, et en Or. Il y a quantité de vases, des Idoles, un grand nombre de Scarabées sculptés en plusieurs pierres de différentes dimensions, et bon nombre d'autres pièces curieuses et intéressantes

Cette collection, quoiqu'elle ne puisse soutenir le parallele, ni par le nombre, ni par la grandeur des objets, avec celles qu'on admire dans d'autres musées de l'Europe, et particulièrement à Londres, à Paris, et à Turin, cependant elle est digne de remarque par le choix, et la variété des monumens presque tous d'une rare conservation, et parce que dans son ensemble (considérant pareillement ceux de plus grand volume qui se conservent dans la Salle des Inscriptions) elle présente, pour ainsi dire, un essai de tout ce qui peut intéresser l'homme studieux et l'amateur des antiquités Egyptiennes; et depuis que l'illustre Monsieur Champollion s'est rendu familiers les caractères hiéroglyphiques, qui ont été pendant nombre de Siécles aux yeux de tous les Savans un mystère impénétrable, de tels monumens viennent d'acquérir une plus grande importance.

Au mur, au-dessus de la momie, il y a une inscription en hiéroglyphes rendue par ledit Sieur Champollion. Celle-ci fait mention qu'on est redevable de cette collection à Notre auguste Souverain Léopold II.

Portraits des Peintres

Au milieu de cette salle, qui a le plafond peint par Pierre Dandini, il y a la belle Urne de la Villa Medici sur laquelle on voit sculpté le Sacrifice d'Iphigénie: La jeune et malheureuse victime est assise au pied de l'autel, devant le simulacre de Diane, qui est représentée avec son arc, et le croissant sur la tête : la victime tient de sa droite un faisceau de laurier, et semble plongée dans la douleur de son triste sort. Auprès d'elle il y a Achille et Ulisse Achille à sa gauche est nud en partie avec un casque sur sa tête, brodequins, et mantelet accroché à un baudrier qu'il tient de sa main droite. De l'autre côté il y a Ulisse tout nud avec un manteau tombant, retenu sur les bras. Après suit une figure sans aucun vêtement, en marche, avec le manteau qui est voltigeant sur les épaules ; c'est peut-être Ménélas.

Derrière elle il y a Taltibius avec les jambes nues revêtu d'une tunique ouverte. Il tient de ses deux mains une hallebarde. De l'autre côté, tout près d'Achille, on voit Agamemnon barbu, revêtu d'une tunique et d'un manteau appuyant le coude droit sur la jambe gauche. Près de lui Calchas revêtu d'une tunique et voilé. Dans la partie supérieure du Vase on y a gravé en très-bas relief deux branches de vigne. La partie inférieure est toute richement sculptée avec des feuillages, et fleurs d'acanthe. Cette Urne, ou vase est un des Monumens plus importans de l'antiquité, pour l'Argument qu'on y a représenté, et

pour le style de la sculpture, qu' on peut sans crainte de s'y tromper rapporter au plus beau temps de la Grèce.

Le Cardinal *Léopold* commença cette Collection unique, et qu'on doit regarder comme une espèce d'académie, où le mérite seul donne le brevet d'admission, et où l'on vit encore après la mort. On voit la statue en marbre du Cardinal, dans une niche. Ce Cardinal célébre invita tous les plus fameux peintres vivans à lui envoyer leurs portraits; les peintres successifs ont continué à l'enrichir par les leurs, pour être placés à côté des grands maîtres dont ils ont suivi les traces, et partager avec eux la gloire dont ils jouiront tant que les beaux arts seront en honneur.

On voit, au milieu, le divin Raphaël élève, en partie, de l'école de Florence, et chef de celle de Rome, accompagné de Jules Romain, de Baroccio, de Zuccheri ec. Dans l'école de Florence le plus ancien portrait est celui de *Masaccio*, qui fut le premier modèle du style des modernes, et qui donna l'exemple à Raphaël, sans l'avoir reçu de personne; *Leonard da Vinci*, homme étonnant, qui a laissé plusieurs manuscrits dont on enrichit la bibliothéque de Paris, et desquels *Venuti* nous a donné un essai; celui-ci est un des portraits les plus intéressants de la collection; le divin *Michel Ange*, *André*, *l' Empoli*, *le Cigoli*, *Cristophe Allori*, *Charles Dolci ec.* Remarquez aussi *Morto da Feltre* Florentin, le restaurateur du grotesque. Dans l'école de Venise il y a le *Bellini*, auquel succéda le *Giorgione* qui éclaira le *Titien*; *Paul Véronese*, le *Tintoret*, les *Bassans*, *Pal-*

ma, *Morone ec.* Le *Primaticce* est le plus ancien de l'école de Boulogne. On voit ensuite toute la famille des *Caracci* qui ranimèrent (Louis, et Annibal) en Italie la peinture déjà déchue, et se firent une manière qui sembloit réunir les charmes des autres écoles; le *Dominiquin*, l'*Albano*, le *Guercin*, le *Guide* etc. sont aussi les principaux peintres de cette école. Il y a encore de superbes portraits de Parmigianino, et du Caravage,

La collection des Peintres étrangers est assez considérable; on remarque surtout *Albert Durer*, *Holbein*, *Rubens*, *Van-Dick*, *Velasquez*, *Rembrant*, *Helzeimer*, *Gérard Dow*, *Subterman*, *Charles le Brun* ec. Il y a plusieurs portraits dans lesquels les auteurs se sont peints avec des sujets de leur genre, surtout ceux dont le talent n'étoit pas de faire des portraits en grand, comme le *Bourguignon*, peintre de paysages et de batailles; *Vander Werf*, *Vander-Neer*, *Mieris*, *Sckalken*, célébre par ses nuits éclairées par la lumière, *Resani* pour les animaux, *Balassi*, *Vanderbrach* pour les fleurs: an pastel, *Vivien*, *Nantoeil*, *Liotard*, et la *Rosalba*.

Le cabinet suivant fait portion de la collection précédente. Tous les plus modernes sont ici. Entr'eux on voit un superbe Portrait de Mengs, le peintre plus savant de ces derniers temps; un portrait de Batoni, ébauché; celui de Sir *Josué Reynolds*, le premier peintre, de beaucoup de mérite, de l'Ecole anglaise, des deux femmes qui ont fait beaucoup d'honneur à leur sexe, *Mad. Angelique* Kauffman, et *Mad. Lebrun* La collection enfin a été enrichie derniérement d'un

précieux monument, du portrait, de *Canova*. On sait que ce grand homme peignait quelquefois pour son amusement. Le portrait en question a été peint par lui en 1792. Les deux Portraits d'Appiani, mort à Milan, et de Bezzuoli, un des Professeurs qui font actuellement beaucoup d'honneur à notre Académie des beaux Arts, sont parmi les dernières acquisitions.

Catalogue de tous les Portraits des peintres par ordre alphabetique

Agar, *Jacques*, né 1640.
Aikman, *Guillaume*, Anglois n. 1700.
Albani, *François*, Boulonnais n. 1578. mort 1660.
Alberti, *Cherubin*, Borgo S. Sepolcro en Toscane; n. 1552. m. 1615.
Alberti, *Jean*, Borgo S. Sepolcro en Toscane n. 1558 mort 1601.
Allori, *Alexandre*, Flor. n. 1535. m. 1607.
Christophe, Florentin; n. 1577. m. 1621.
Aloisi, *Balthassar*, Boul. n. 1577. m. 1638. dit Gelanino.
Amerighi, *Michel-Ange*, de Caravage dans le Milanois; n. 1569. m. 1609.
Angusciola, *Sophonisbe*, Crémon. n. environ 1530.
Angelis (De), *Philippe*, Naples, 1600.
Dominique, Rome, peint en 1780.
Arlaud, *Jacques Ant.*, Génevois, peint en 1778.
Arpino. V. Cesari.
Bachérelli, *Vincent*, Flor. n. 1672. m. 1748.
Baciccio. V. Gaulli.

Backer (De), *François*, Flamand, peint, en 1721.
Balassi, *Marius*, Flor. n. 1604. m. 1667.
Baldacci, *Marie Mad.*, Flor. m. 1782.
Baldrighi, *Joseph*, de Pavie n. 1723. m. 1802.
Balestra, *Antoine*. Veronois; n. 1666. mort environ en 1740.
Bagnoli, *Jean François*, Flor. n. 1678. m. 1713.
Bandinelli, *Baccio*, Peintre, et Sculpteur Florentin, n. 1487. m. 1559.
Barbarelli, *George*, dit *Giorgione*, de Castel Franco, dans la Marche de Trevise; n. 1477. m. 1511.
Barbatelli, *Bernardin*, dit Poccetti, Flor. n. 1542. m. 1612.
Barbieri, *J. Franç.*, de Cento, dit le Guercino; n. 1590. m. 1666.
Baroccio, *Ambroise*, Milan; m. dans le 15me. siéc.
Baroccio, *Frédéric*, (V. Fiori)
Bassano. V. da Ponte.
Batoni, *Pompée*, Lucquois: n. 1708. m. 1787.
Baviere, *Marie Antoinette Princesse Imperiale* de Baviere fait en. 1780.
Beccafumi, *Dominique*, Siennois n. 1474. m. 1549
Bel (Le), *J. Baptiste*, Flamand du XVII. siècle.
Bellini *Jean*; Vénise; n. 1425.
Bellotti, *Pierre*, Volzano; n. 1625. m. 1700.
Bellucci, *Antoine*, Vénise; n. 1648. m. 1726.
Benefial, *Marc*; Romain peint en 1743.
Benwel, *Marie*, Angloise fait en 1779.
Bernini, *Chev. J. Laurent*, Naples; n. 1598. m. 1680
Berrettini; *Pierre*, Cortone; n. 1506. m. 1669.
Bettini, *Antoine Sebastien*, Flor. n. 1707.

Bezzuoli, *Joseph*, Florentin n. 1784.
Bimbi, *Barthélemi*, Florentin n. 1648. m. 1725.
Bizzelli, *Jean*, Flor. m. 1612.
Bloemart, *Abraham*, Flam. m. 1647.
Boccacci, *Cammille*, Cremon. m. 1546.
Bocciardi, *Clement*, Gênes; n. 1620. m. 1658.
Bombelli, *Sébastien*, Udine; m. 1636,
Bonito, *Chev. Joseph*, Naples; n. 1705. m. 1789
Borgianni, *Horace*, Rome; peint en 1630.
Boscoli, *André*, Flor. m. 1606.
Bottani, *Joseph*, Crémone; fait, en 1717. m. 1784.
Botti, *François*, Flor. vivait en 1718.
Bouchardon, *Edmon*, Franç. m. 1762.
Breckberg, *Job*, Harlem m. 1695.
Briglia, *Jean François*, Florentin; n. 1737.
Brockedon, *Guillaume*, anglais, fait en 1822.
Brun (Le), *Charles*, Parisien, m. 1660. — *(L E.)*
La Vigée, Fait en 1791. d'Anjou.
Brusasorci, *Dominique*, V. Riccio.
Buonaccorsi *Pierre*, dit *Pierin del Vaga*, Flor. n. 1500. m. 1547.
Buonarroti, *Michel-Ange*, Flor. n. 1474. m. 1563.
Buontalenti, *Bernard*, Flor. n. 1436. m. 1508.
Burino, *Antoine*, Boul. m. 2727.
Caccianiga, *François* Milan, n. 1700. m. 1781.
Cagliari, *Paul*, Vérone, n. 1530. m. 1588.
Cairo, *François*, Milanois m. 1674.
Calcar, *Jean*, Flam. m. 1546.
Callot, *Jacques*, Nancy, n. 1594. m. 1635.
Cambiaso, *Luc*, Moneglia, n. 1527. m. 1585.
Cambruzzi, *Jacques*, Feltre n. 1701.

Campiglia, *J. Dominiques*, de Lucques, fait en 1742
Campi, *Galeas*, Crémone, m. 1536.
Canova, *Marquis Antoine*, de Possagno, n. 1757. peint en 1792. m. 1822
Caracci *Louis*, Boulonnois n. 1555. m. 1619.
Annibal; 1560. m. 1609. Deux, Portraits; un à côté de l'autre. Un troisième portrait, plus petit, est dans la même salle.
Augustin, n. 1558. m. 1601. Il y a de lui encore un autre portrait plus petit.
Francois, n. 1559. m. 1622.
Antoine, né à Venise 1583. m. 1618.
Caravaggio. V. Amerigi.
Cardi, *Chev. Louis*, né à Cigoli, en. 1559. m. 1613.
Carriera, *Rosalbe*, Vénise, m. 1757.
Casini, *Jean*, m. 1748. Florentin.
Casolani, *Alexandre*, Sienne; m. 1606.; Il est représenté en compagnie (dans un seul tableau) de Lucrèce Piccolomini, Ventura Salimbeni, et François Vanni.
Cassana, J. *François*, de Gènes m. 1700.
Nicolas, né à Venise m. 1713.
Jean Augustin, de Gênes, m. 1720.
Castiglione, *J Benoît*, Gênes; n. 1616. m. 1670.
Cavalleri, Ferdinand, de Turin n. 1795. fait en 1829.
Cavedone, *Jacques*, Sassuolo; n. 1580. m. 1660.
Cesari, *Chev. Joseph*, Arpino, n. 1577. m. 1640.
Chiari, *Joseph*, Rome; n. 1653. m. 1727.
Chiavistelli, *Jacques*, Flor. n. 1618. m. 1698.
Chimenti, V. Empoli.
Ciabilli, *Jean*, Florentin.

Cignani, *Charles*; Boul. m. 1719.
Cigoli. V. Cardi.
Cipriani *Jean Bapt.* de Pistoie. n. 1732. m. 1785.
Cinqui, *Jean*, Flor. m. 1743.
Colonna, *Michel-Ange*, Come, m. 1687.
Commodi, *André*, Flor. n. 1560. m. 1638.
Conca, *Chev. Sêbastien*, Gaeta m. 1770.
Contarini, *Jean*, Vénise; m. 1606.
Conti, *François*, Flor. peint en 1760.
Coppi, *Jacques*, Peretola m. 1591.
Cortesi, *Jacques*, dit le Borgognone m. 1670.
Corvi, *Dominique*, Viterbo, fait en 1780.
Constantin (A.) de Genève, fait en 1824. (cn émail.)
Cosway, *Richard*, anglais m. en 1821.
Coypel, *Antoine*, Parisien m. 1722.
Crespi, *Daniel*, Milanois, m. 1630.
Joseph Marie, né à Boulogne m. 1747.
Cresti, *Dominique*, dit Passignano, Flor. n. 1558. m. 1638.
Curradi, *Chev. J. Franç.* Flor. n. 1570. m. 1661.
Dandini *Pierre*, Flor. m. 1712.
De Dantzic, *Salomon*. Vivait vers la fin du 17me. siècle.
De Glain, *Pascal*, François. Vivoit en 1769.
De Vita, *Sébastien Joseph*, de Spalatre.
Diotti, *Joseph*, de Casal Maggiore, fait en 1821.
Du Flos, *Philotée*, Parisien, m. 1747.
Dolci, *Charles*, Flor. n. 1616. m. 1686.
Dominiquin. V. Zampieri.
Dossi, *Dosso*, Ferrarois, m. 1536.

Durér, *Albert*, Nuremberg, n. 1470. m. 1528.
Dow, *Gérard*, de Leyde, m. 1674.
Douwen, *J. Franç.* Ruremonde m. 1727.
Elzheimer, *Adam* de Francfort, m. 1610.
Empoli, *Jacques*, Chimenti, Flor. n. 1553. m. 1620,
Facini, *Pierre*, Boul., m. 1602.
Fanti, *Vincent*, né à Vienne; peint en 1750.
Fauvrai, *Antoine*, Français.
Ferrari, *Luc*, Reggio, m. 1652.
Ferretti, *J. Dominique*, né à Flor. 1692.
Ferri, *Jesuald*, S. Miniato, 1728.
Ciro, Rome m. 1690.
Feltre (*Morto da*) m. 1513.
Fidani, *Horace* Florent; peint en 1654.
Fiori, *Frédéric*, dit le Baroccio; Urbin, m. 1612.
Fontana, *Lavinie*, Boul. m. 1602.
Forabosco, *Jérome*, Vénitien, vivoit en 1661.
Franceschini, *Balthassar*, dit le Volterrano, de Volterre m. 1689.
Marc. Antoine, Boul. m. 1729.
Franchi, *Antoine*, Lucques, m. 1686.
Franck, *Franç. Frédéric*, Hollandois.
Fratellini, *Jeanne*, Marmocchini Cortesi, Flor. m. 1731.
Furini, *Francois*, Flor. m. 1646.
Gabbiani, *Ant. Marie*, Flor. m. 1796.
Galanino. V. Aloisi.
Galantini *F. Hippolyte*, fait au pastel.
Galletti F. Philippe Marie.
Gambacciani, *François*, Florentin.
Gaulli, *J. Baptiste*, Génois, m. 1709.

Gennari, *Benoît*; Cento; vivait en 1610.

Alexandre. Flor. m. 1723.

Gherardini, *Thomas*, Florentin n. 1727.

Ghezzi, *Pier Leon*, Romain, né en 1654. mort en 1755.

Giordano, *Luc*, Napolitain, m. 1705.

Giorgione, V. Barbarelli.

Grassi, *Joseph* né à Vienne en 1762.

Greys (De) *P. Benoît*, fait en 1758. Livourne; ouvrage à la plume.

Grisoni, *Joseph*, Flor. m. 1769.

Guttenbrun, *Louis*, Autrichien; Peint en 1782.

Grund, J. *Jacques*, d'Anspach, Peint en 1791.

Guercino V. Barbieri.

Harlow *George Henry*, Anglois, fait en 1818. m. en 1820.

Heyter George Anglais. n. 1793. fait en 1829.

Hoare, *Prince*, Anglais. fait en 1780.

Hickels, *Joseph*, de Leipsick, n. 1769.

Holbein, *Jean*, Bâle, m. 1554.

Hunthorst *Gérard*, dit Gérard des Nuits. Utrecht, m. 1660.

Jordaens, *Jacques*, Anvers, m. 1678.

Kauffmann, *Angélique*, née à Bregentz en Suisse 1741. m. à Rome en 1807.

Kiprensky, Oreste, russe, fait en 1820.

Klockner, o Klocker, *David*, Hambourg, m. 1698.

Kneller, *Godefroi*, de Lubech m. 1717.

Koningh, *Pierre*, d'Anvers, m. 1689.

Kranack, *Luc*, de Kranack, m. 1553.

Laer, *Pierre*, dit le Bamboccio, Hollandois m. 1673.

Lairesse, *Gérard*, Liége, m. 1711.
Landi, *Gaspard*, de Plaisance, fait en 1818.
Lanfranco, *Jean*, Parmesan m. 1647.
Lapi, *Nicolas*, Flor. m. 1732.
Largillière (De) *Nicolas*, Parisien m. 1746.
Leisman, *J. Antoine*, Salisbourg m. 1698.
Legnani, *Etienne Marie*, Milan. m. 1715.
Lely, *Pierre*, Westphalie; m. 1680.
Liberi, *Chev. Pierre*, Padoue, m. 1687.
Licinio, J. *Antoine*, dit le *Pordenone*, et aussi *Regillo*; du Frioul, m. 1540.
Ligozzi, *Jacques*, Verone m. 1627.
Liotard, *Erneste*, Gênevois. Peint en 1744.
Lippi, *Laurent*, Flor. m. 1664.
Loth, *Charles*, Munich; m. 1689.
Luc d'Hollande; V. Von Leyden.
Luti, *Benott*, Florentin m. 1724.
Macpherson, *Joseph*, Flor. n. 1788.
Maganza le Jeune, J. *Baptiste*, de Vicence, mort 1617.
Maiden *Martin*; ou Meytens.
Manetti, *Rutile*, Siennois, m. 1637.
Mannozzi, *Jean*; né à St. Jean dans le Valdarno en 1590. m. 1636. dit, Jean de St. Jean.
Manzuoli, *Thomas*, Florentin m. 1575.
Maratta, *Charles*, né près d'Ancone; m. 1713.
Maron, *Antoine*, Viennois. Peint, en 1787.
Marinari, *Honoré*, Flor. m. 1715.
Marmocchini Cortesi, (Voyez Fratellini)
Maro: *Joseph*, Turin, peint en 1750.
Marteau, français, peint en 1726.

Marucelli, *Jean Etienne*, Flor. m. 1656.

Masaccio, (*Thomas Guidi*), né à Saint Jean, dans le Valdarno, territoire Florentin, m. 1443.

Mazzuola, *François*, de Parme, dit le *Parmigianino* m. 1540.

Mazzuoli, *Joseph*, de Ferrare, m. 1580.

Medici, *Pierre*, des Ducs d'Athènes, Florentin, m. 1648.

Medina, *Chev.* J. *Baptiste*, de Bruxelles m. 1711.

Mehus, *Live*, d'Oudenarde, m. à Florence 1691.

Mengs, *Chev. Ant. Raphaël*, d'Aussig en Boheme; n. 1728. m. 1779.

Menageot, *François*, Peint en 1797.

Messini, *Ferdinand*, Florentin, m. 1750.

Messis, *Quintin*, Anvers m. 1529. Deux Portraits.

Meucci, *Vincent*, Flor. m. 1766.

Miel, *Jean*, d'Anvers, m. 1664.

Mieris, *François*, de Leyden m. 1681.

Milani, *Aurele*, de Boulogne m. 1749.

Mola, *Pier François* de Lugano n. 1612. m. 1668.

Monari *Cristophe*, Reggio f. en le 1717.

Monti, *François*, Boulogn. m. 1768.

Moor, *Antoine*, d'Utrecht m. 1575.

Charles, de Leyden m. 1738.

Morandi, J. *Mariae*, Flor. m. 1717.

Del Moro, *Laurent*, Flor. m. 1725.

More, *Jacques*, Anglois, vivoit en 1790.

Moroni, J. *Baptiste*, d'Albino, m. 1578.

Morto. V. de Feltre.

Muller, *Pierre*, d'Harlem, dit le chev. *Tempesta*, m. 1701.

Murray, *Thomas*, Ecossois.
Muscher, *Michel*, de Rotterdam m. 1705.
Meytens, o Maiden, *Martin*, de Stockolm.
Nannetti, *Nicolas*, Flor. m. 1749.
Nantoeil, *Robert*, de Rheims, m. 1678.
Nasini, *Antoine* f. en 1716.
Chev. Joseph m. 1736. de Sienne.
Natoire, *Charles* Franc. m. 1777.
Nebbia, *César*, Orviete m. 1611.
Northcote, *James*, de Plimouth, fait en 1778.
Nuzzi, *Marius*, de Penna, m. 1673.
Ortolani Damon, *Jean Bapt.* de Rome, Peint en 1798.
Pagani; *Grégoire*, Flor. n. 1568. m. 1603.
Paggi, J. *Bapt.* Genois 1627.
Paglia, *François* de Bresse, vivait en 1700.
Paladini, *Archange* de Pise m. 1622.
Palma, *Jacques*, le jeune, vénitien, n. 1544. m. 1628.
Panfi, *Romulus*, de Carmignano dans le Territoire de Florence.
Paolini, *Pierre*, de Lucques, m. 1681.
Parmigianino. V. Mazzola.
Parodi, *Dominique*, Génois, m. 1740.
Paul Veronese. V. Calliari.
Passeri, *Joseph*, de Rome 1714.
Passerotti *Ventura*, Boul. n. 1630.
Tiburce, m. 1612.
Barthélemi, Peint en 1550. Boulonnois.
Passignano. V. Cresti.
Pazzi, *Abbé Antoine*, Flor. (en pastel) n. 1706.
Pellegrini, *Pellegrin*, Boul. m. 1591.

Pellegrini, *Antoine*, Padouan m. 1741.
Pens, *George*, Nuremberg m. 1460.
Petrazzi, *Astolfe*, Siennois, m. 1665.
Piattoli, *Anne*, m. 1788.
Gaetan, son mari Flor. m. 1774.
Pignoni, *Simon*, Flor. m. 1705.
Pippi, *Jules* de Rome dit Jules Romain. n. 1492. m. 1546.
Poccetti. V. Barbatelli.
Poerson (De), *Charles*, de Paris.
Ponte (Da) *Francois*, (dit le Bassano) m. 1591.
Jacques m. 1592.
Leandre m. 1523.
Pordenone. V. Licinio
Preisler, J. *Justin*, Nuremberg, f. en 1772.
Preti (De) *Mathias*, Calabre m. 1690.
Preziado; *François*; Séville, m. 1783.
Primaticcio, *François*, Boul. m. 1570.
Porbus, *Francois*, Anvers, m. 1622.
Porporati, *Charles*, Turin, n. 1741.
Pozzi, *André*, Jesuite, de Trente m. 1709.
Quadal, *Martin*, Morave, fait en 1685.
Ramenghi, *Barthelémi* dit le Bagnacavallo, Boul. m. 1551.
Razzi, J. *Antoine*, surnommé *Soddoma*, de Vercelli. m. 1554.
Redi, *Thomas*, Florentin m. 1726.
Regillo. V. Licinio.
Reni *Guide*, Boulonnois, m. 1642.
Rembrant, Van Ryn de Leyden, n. 1606. m. 1674. deux portraits.

Resani, *Archange*, Romain vivait en 1718.
Reynolds, *Chev.* Josué, Anglois peint en 1775.
Ribera, Joseph, de Gallipoli dit le *Spagnoletto*, né en 1593. m. 1656.
Rizzi, o Ricci, *Sebastien*, de Trevise, n. 1660. m. 1730.
Riccio, *Dominique*, dit Brusasorci, Veronais, n. 1494 m. 1567.
Ricciolini, *Michel-Ange*, de Todi, né à Rome 1654. m. 1715.
Nicolas, de Rome, n. 1637.
Ridolfi, *Claude*, de Verone, n. 1560. m. 1644.
Rigaud, *Hiacinthe*, Perpignan, m. 1748.
Riminaldi, *Horace*, de Pise m. 1631.
Riviera, *François*, Paris m. 1741.
Robusti, Jacques, Vénitien ; dit le *Tintoretto*, n. 1512 m. 1594.
Robusti *Mariette*, sa fille n. 1560. m. 1590.
Roncagli, *Cristophe*, dalle Pomarence dans le Florentin, m. 1626.
Rosa, *Salvatore*, Napol. m. 1673. Deux portraits en âge différent.
Jean, d'Anvers m. 1638.
Rosi, *Alexandre*, Florentin m. 1671.
Roslin, *Alexandre*, Stockolm Peint en 1790.
Rosselli, *Mathias*, Florentin, m. 1650.
Rossi, *Antoine*, Boul. m. 1753.
Francois, mort 1563. dit Cecchino Salviati, Florentin.
Rotari, *Comte Pierre*, de Verone; né en 1707. m. en 1762.
Rubens, *Pierre Paul*, né à Cologne en 1577. m. à

Anvers 1640. Autre portrait, répété en différent âge; avec le chapeau.

Sagrestani, *Jean Cammille*, Flor. m. 1731.

Salimbeni, *Ventura*, Siennois, m. 1613. V. Casolani.

Salvi, *Baptiste*, de Sasso Ferrato dans le Duché d' Urbin, m. 1685.

Salviati, *V. François* Rossi.

Sanzio, *Raphael*, d'Urbin, n. 1483. m. 1520.

Sandrart, *Joachim*, Francfort; m. 1688.

Del Sarto, V. Vannucchi.

Schalken, *Godefroi*, Dordrscht; m. 1707.

Schiavone, *André*, de Sébenico; m. 1582.

Schonians; *Antoine*; d'Anvers.

Scorza, *Sinibald*, de Gênes m. 1631.

Schwart, *Christophe*, Ingolstad; m. 1594.

Seimours Dammer, *Anne*, Angl. Buste en marbre fait de sa propre main, en 1798. à Londres.

Sevin, *Claude*, de Bruxelles, m. 1676.

Seybolt, *Chrêstin*, Althenaer; m. 1749.

Sirani, J. *André*, Boul. m. 1670.

Siries, *Violante*, Flor. m. 1783,

Soddoma; V. Razzi.

Del Sole, J. *Joseph*, Boul.; m. 1719.

Solimene, *Francois*, de Nocera près de Naples. m. 1747.

Sorri, *Pierre*, Sienne; m. 1662.

Spada, *Leonello*; Boul. m. 1622.

Spagnoletto V. Ribera.

Sparvier, *Pierre*, Franc. m 1731.

Spinelli, *Clara*, *Princesse de Belmont*; de Naples fait en 1783.

Spranger, *Barthelemi*, d'Anvers m. 1662.
Storer, *Christophe* de Constance, m. 1671.
Stefaneschi J. *Bapt.* Hermite Flor. m. 1659.
Subtermans, *Juste*, d'Anvers, m. à Flor. 1681.
Taruffi, *Emile*, Boul. m. 1696.
Tavarone, *Lazare*, de Gênes, m. 1641.
Tempesta, V. Muller.
Terzi, *Christophe*, Boul. m. 1753.
Testa, *Pierre*, de Lucques, 1650.
Tiarini, *Alexandre*, Boul. m. 1668.
Tibaldi, *Pellegrin*, (V. Pellegrini)
Titi, *Tibere*, Florentin; vivait en 1612.
Tito (*Santi di*) de Borgo San Sepolcro en Toscane, m. 1603. Deux portraits.
Titien V. Vecellio.
Torelli, *Felix*, Veron. m. 1748.
Lucie, Boulonnois, m. 1762.
Trevisani, *Ange*, Venit. Vivoit en 1753.
Francois de Treviso m. 1746.
Troy (De), *Franç.* de Toulouse m. 1730.
Jean Franç., Paris m. 1752.
Ulivelli, *Côme*, florent. m. 1704.
Del Vaga, V. Bonaccorsi.
Vanderbrach, *Nicolas*, de Messine fait en 1750.
Van-der Helst, *Barthelemi.* Harlem. m. 1670.
Van-der-Neer, *Ange André*, Amsterdam; m. 1697.
Van-der-Werff, *Adrien*; Rotterdam né . . . . mort 1727.
Van-Leyden, *Luc*, Leyden, m. 1533.
Van-Platen, *Martin.* Anvers, mort en 1676.

Vanni, *Chev. Francois*, de Sienne m. 1609. V. Casolini.

Vannini, *Octave*, Flor. m. 1643.

Vannucchi *André* dit del Sarto, n. à Florence 1488. m. 1530.

Vasari, *George*, d'Arezzo n. 1511. m. 1574.

Vassilachi, *Antoine* dit l'Aliense, de Milan. m. 1629.

Vantini *Dominique*, de Bresse fait en 1820.

Vecellio, *Titien*, de Cadore dans le Frioul, n. 1477. m. 1576.

Velasquez de Silva, *Diegue*, dé Séville n. 1694. m 1760. Deux Portraits.

Veneziano, *Antoine*.

Veracini, *Augustin*, m. 1762.

Benoît n. 1710. de Florence, tous les deux

Vignali, *Jacques*, de Prato Vecchio en Toscane, m. 1664.

Vinci (Da), *Leonard*, né à Vinci, en Toscane, en 1452 m. 1519. à Fontainebleau.

Vivien, *Joseph*, Lion, m. 1755.

Vos (De), *Martin*, Anvers, m. 1604.

Vumpp, *Jean*, Flam. Vivait dans le XVII. siècle.

Vovet, *Simon*; Paris m. 1649.

Vout, *Ferdinand*.

Waldstein, *Marianne*, Marquise de St. Crux; en miniature; m. 1818.

Won-Dyck, *Antoine*, Anvers; n. 1641;

Werhlein, *Venceslao*, Turin, m. 1780; avec le Portrait du Grand-Duc Pierre Léopold.

Wuthy, *Michel*, autrichien, fait en 1785.

Zampieri, *Dominique*, Boulonnois, appelé le Dominiquin, m. 1641.

Zanchi, *Antoine*, d'Este, m. 1722.

Zoifani, *Chev. Jean*, Allemand fait en 1778.

Zuccheri. *Frederic*, n. 1543. m. 1609.

Taddeo, n. 1529. m. 1566. à Saint Ange de Vado près d'Urbin.

Ecole Venitienne

L'Ecole vénitienne a produit des Peintres excellens, dont plusieurs, dans le cours d'une longue vie, semblent en avoir consacré tous les instans à produire un nombre immense de chefs-d'œuvre de l'art. Ils ont imité la Nature avec une perfection, et une fidélité qui séduit l'imagination. Leur coloris est bien entendu, et enchanteur pour la brillante vérité avec laquelle ils ont imité la nature; on remarque dans leurs ouvrages une grande intelligence du clair-obscur, une belle imagination, une ordonnance riche, les touches les plus spirituelles; enfin une maniére qui surprend, sur tout dans les belles compositions du Titien, et de Paul Veronese, quoique ces grands Artistes aient quelquefois négligé un peu le dessein, qui est essentiel à la peinture. Les Giorgione et les Titien sont regardés comme les fondateurs de cette école. Ces deux grand peintres, ont porté la maniére Vénitienne, du côté du coloris, à une perfection que l'on a eu peine à égaler. La Collection que nous avons des Peintres de cette École est bien

riche, surtout en Portraits, comme nous allons l'observer.

Jérome Muziano de Bresse, Buste d'un homme ayant la tête nue, la barbe noire, et habit noir.

Giorgione. Le Portrait du général Gattamelata, demi-figure: derriére lui on voit son Ecuyer avec un bonnet, et un habit rouge.

Paul Veronese. Ste. Catherine enchainée, à genoux; à côté l'on voit la roue de son martyre. Son nom étoit *Paul Caliari.* Ses Tableaux feront toujours les délices des Amateurs, pour la richesse de l'ordonnance, la beauté des caractères, le bon goût des draperies, la fraicheur du coloris, l'élégance et l'agrément qui règnent dans ses compositions. Il excelloit sur tout dans les grandes machines; Presque toutes les figures principales de ses tableaux sont des portraits, ce qui leur donne un air vivant, et aimable que l'on ne trouve pas dans les autres. Paul Veronese étoit un peu trop bisarre dans les habillemens de ses figures; et c'est pourquoi on appeloit ses tableaux, de belles mascarades.

Titien; portrait dú sculpteur Sansovino, habillé de noir, plus que demi-figure, la main droite sur une tête de marbre, et la gauche appuyée sur le flanc.

Charles Calliari né en 1570. et mort en 1596 fils du célébre Paul. La Visitation de la Ste. Vierge et de Ste. Elisabeth; petites figures.

Polidore. La Ste. Vierge avec l'Enfant Jésus sur les genoux; à côté St. François; figures entières.

Paris Bordone. Un joli portrait d'un Jeune homme avec des plumes sur la tête.

André Vincentino, écolier de *Palma* le *Jeune*. Le Banquet de Salomon, avec quinze figures grandes presque comme nature.

Paul Veronese. Grand tableau. L'Annonciation de la Vierge.

Morone. Un portrait d'un vieillard, demi buste. La tête est nue, et il a un sous habit rouge.

Antoine Licino de Pordenone, dit le *Pordenone*; un beau portrait d'un homme, plus que demi-figure tenant un livre dans la main droite, et un mouchoir dans sa gauche.

Jean *Baptista Cima*; Vieux style; une Sainte Conversation, demi-figures petites. On voit derrière un enfant au maillot.

Jean Bellino. Un Jésus mort, peint en clair obscur. Toutes les têtes sont peintes avec une grande expression, mais la sécheresse du style prouve évidemment que le progrès des arts a été bien plus rapide en Toscane.

Paris Bordone. Homme assis avec barbe, en habit noir garni de fourrure; demi-figure.

* J. *Bapt. Morone*. Figure entière habillée à l'espagnole. C'est une figure admirable pour la vérité de l'expression et du coloris. Quelqu'un a cru que c'était le Portrait de St. Ignace fondateur des Jésuites mais les époques du Peintre qui a fait le tableau, et de St. Ignace ne sont pas d'accord pour le croire un tel portrait.

André Schiavone: (sur le porte) l'Adoration de l'Enfant Jésus. Ce peintre est un excellent coloriste,

sa touche est facile, spirituelle, et gracieuse, mais son dessein manque de correction.

Alexandre Bonvicino dit le *Moretto*; Vénus avec sa suite pleurant la mort d'Adonis qu'on voit dans le lointain tout près du museau terrible du Sanglier dans un buisson : tableau avec de grandes figures bien dessinées, et qui présente assez de beautés. La Déesse est au moment de se soutenir un pied blessé; les gouttes de sang qui sortent de la blessure colorent en rouge la rose blanche sur laquelle elles tombent. La suite de Vénus est toute attentive à cet événement.

Paul Veronese. Le Martyre de Ste. Justine; Tableau qui n'est pas fini, mais qui dans sa préparation est plein de génie et de hardiesse.

Titien. Notre Dame environnée de Séraphins, l'Enfant Jésus debout, et en bas le petit St. Jean.

Joseph Porta. Bersabée au bain. David l'observe furtivement derrière une colonne. Ce peintre, né à Florence en 1535. et mort à Venise en 1585. a été l'un des meilleurs dessinateurs de l'Ecole Vénitienne. Il imita le goût de Raphaël, et de Michel Ange, duquel il avoit pris ces traits marqués que l'on trouve dans ses figures. Il inventoit heureusement, et son pinceau étoit frais et gracieux. On l'appela le *Salviatino*, du nom de son maître.

Dominique Robusti, fils du Tintoret. L'apparition de St. Augustin. En bas il y a des infirmes qui attendent leur guérison par l'intercession du St. Evêque qui est en haut avec un livre sous le bras.

Jacques da Ponte dit le Bassan: Moïse couvert en partie d'un drap rouge, près du buisson ardent, duquel sort un rayon de lumière. La figure de Moïse est entourée d'un troupeau de brebis représentées fort au naturel.

* *Du même.* Les portraits de toute sa famille c'est-à-dire, Jacques, François, et Leandre Bassano, avec leurs femmes et leurs enfans occupés à chanter et jouer de plusieurs instrumens; et le Titien son maître avec sa femme dans le derrière. C'est assurément un des chefs d'œuvre de l'art, non pour l'imagination, mais pour le coloris et pour la vérité; et il est peu de tableaux de ce peintre qui puissent être comparés à celui-ci.

Paul Veronese. Esther devant Assuerus, tableau très riche en personnages.

Frère Simplicius de Vérone Capucin. Le Christ mort, étendu sur son linceul: on y voit la Vierge, S. Jean à genoux, et la Magdeléne.

Tintoret. Christ monté sur une ânesse, ou le Dimanche des rameaux, que les connaisseurs estiment être de lui, ou de son école.

Du même peintre (en haut). Un portrait du général et amiral vénitien, Vénerio, armé, tenant la main droite sur son casque. C'est un des plus beaux portraits du Tintoret par la force du coloris, et par sa conservation.

Carletto Calliari. Un miracle de Saint Fredien Évêque de Lucques; grand tableau. On peut observer, d'après ce premier essai, ce qu'on a perdu,

lorsque la mort l'enleva à l'âge de 26. ans, si habile déjà dans son Art.

Aux deux côtés de ce tableau, en bas, il y a deux magnifiques portraits de.

* *Titien* qui représentent, François de la Rovere Duc d'Urbin, et la Duchesse sa femme; la nature y est représentée avec toute la vérité possible; l'exécution est d'une facilité inconcevable. Dans le portrait de la Duchesse il y a une admirable légèreté, et transparence des couleurs; les chairs sont sans aucune ombre forte, la toile presqu'à peine couverte de couleur, et l'on ne saurait desirer ni plus de force ni plus de relief. L'armure du Duc est brillante comme le métal le plus poli; l'oeil à peine peut fixer l'endroit précis où sont les coups de lumière qui semblent varier de place selon le mouvement du spectateur. Ces tableaux sont rangés par tous les Artistes dans la classe des premiers chefs d'œuvre de ce peintre immortel.

Sur les susdits portraits il y a deux tableaux carrés-longs, peints par

Jacques Bassano, qui représentent des paysages avec des troupeaux et des bergers.

En bas, quatre très-beaux bustes, savoir; l'un de *Paul Veronese*; un autre de *Paris Bordone*, qui est certainement l'un des plus beaux ouvrages de cet artiste; un troisième de *Tibere Tinelli*, et un autre, très-beau, de *Campagnola*.

En haut, *Paris Bordon*, portrait d'un homme, figure presque entière, habillé de rouge et de noir,

avec la main gauche gantée, et appuyée sur une table.

Palma le jeune (sur la porte) Ste. Marguerite avec la palme du Martyre, et un dragon avec la gueule ouverte; plus que demi figure.

Il y a dans cette salle deux tables en marbre vert de Gênes, sur lesquelles on voit deux beaux Vases en *Serpentino* qui sont bien intéressant pour la grandeur de ces deux blocs de pierre.

Ecole Vénitienne, seconde Salle.

Jacques Bassano (en haut) portrait d'un vieillard, plus que demi-figure, avec un crayon à la main droite et un papier à la main gauche.

Du même Peintre. Deux chiens de chasse dont un est couché; ce tableau suffirait seul à prouver le talent de Bassano pour représenter des animaux; car on ne peut rien voir dans ce genre mieux exécuté, ni peint avec plus de vérité.

Titien L'Esquisse d'une bataille entre les troupes impériales, et l'armée venitienne à Cadore. Barthelemy Alviano, le commandant des Vénitiens, est dans un coin, sur le devant, la main appuyée sur son bâton; sujet très riche en figures, et que le peintre exécuta pour le palais Ducal à Venise. Ce morceau est à présent dépéri. Ridolfi Tom. 1. pag 148. donne une description minutieuse de ce tableau.

Tintoretto (en haut) portrait d'un Vieillard assis, en pelisse.

* *Titien.* La Vierge, l'Enfant Jésus, avec Saint

Antoine hermite. Ce tableau est un des plus précieux.

* *Du même peintre.* Un superbe portrait du brave Capitaine Jean des Medicis, mort dans une bataille près de Mantoue. C'est le père de Côme I. de Medicis grand-Duc de Toscane.

Tintoretto. Les nôces de Cana en Galilée, sujet fort riche de figures distribuées au festin avec une perspective magique.

Pordenone. Saint Paul tombant de cheval frappé d'un coup de lumière; son armée en désordre.

Alexandre Maganza. Homme à tête chauve, et barbe noire, habillé à l'espagnole, tenant un enfant de la main gauche; plus que demi-figure.

Laurent Lotto. Une Ste. Famille, avec St. Anne, St. Joachim, et St. Jérôme.

Pordenone : Judith avec l'épée, tenant la tête d'Holopherne à la droite: le coloris est d'une grande force, mais le dessein est trop pesant, et les bras mal dessinés.

Carletto Calliari (en haut). Quatre tableaux de grandeur égale, distribués aux quatre coins supérieurs de la Salle, représentant l'histoire de nos premiers pères. Celui qui est ici représente Eve avec ses enfans, et Adam au moment de labourer la terre.

Palma le Vieux. La Sainte Vierge assise tenant son fils entre les bras; derrière elle Ste. Marie Magdelaine, à gauche St. Jean, et de l'autre côté St. Joseph.

Georges Barbarelli appellé Giorgione. Moïse à

l'épreuve des charbons ardens, et de l'or. Pharaon est assis sur une espèce de trône à gauche.

* *Morone.* Vieillard assis avec un livre à la main. Il appuye l'autre main sur le genou droit. Il ne lui manque que la parole, telle est la vérité que l'on admire dans toutes ses parties. C'est le portrait de N. Pantera.

* *Titien.* La Vierge en habit rouge, son fils entre ses bras, et Ste. Cathérine qui lui présente une grenade; tableau superbe, et très-bien conservé. A' côté, du même

* *Titien*, le portrait d'une femme en chemise avec des fleurs à la main gauche, appelée communément la *Flore*; ce sont deux peintures les plus delicieuses de Titien, et de son tems le plus beau.

* Frère *Sébastien dal Piombo*: Guerrier avec le laurier à côté. Ce peintre avait étudié si heureusement la manière de Giorgione, et tellement profité de l'exemple des grands maîtres du dessein, qu'il disputa quelque temps à Raphaël même, le sceptre de la peinture quoiqu'il n'eût ni le goût, ni le génie de son illustre rival. Dans ses ouvrages on voit aussi le style de Michelange.

* *Morone.* Un portrait inconnu; d'une vérité étonnante. Le seul buste; sur le devant il y a un livre,

Giorgione. Deux tableaux; le Jugement de Salomon; et, au dessus, une Sainte Société. Sous un dais est la Sainte Vierge, les mains jointes. Par les côtés deux Saintes pareillement à mains jointes. St. Joseph, et Saint Paul sont appuyés à la balustrade

qui entoure la composition. Vis-à-vis de la Vierge on y voit S. Sébastien, et un autre Saint se tenant nuds. Au milieu on y a représenté un arbre avec quelques enfans à ses pieds. Le sujet dudit tableau doit être une allégorie dont on ne saurait donner une plus satisfaisante explication. Dans le milieu, un grand tableau de

* *Boniface Veronais*, et non Vénitien comme quelques uns ont cru ; La dernière Cène ; grand tableau au milieu. C'est un peintre qui a peint beaucoup dans le goût de Titien. Ce tableau prouve jusqu'à quel point il s'approcha de ce grand homme, et comme il soit facile de se méprendre sur ses ouvrages.

Moretto. Portrait d'un homme, demi - figure avec un bonnet sur la tête, qui pince de la guitarre.

Paul Véronese. Une tête de Saint Paul tableau ébauché.

Du même ; Jésus Christ crucifié sur le Calvaire, composition admirable par l'exacte et judicieuse attitude donnée à la grande quantité des figures qui composent le tableau, qui est également important pour cette harmonie mélancolique des couleurs, et du clair-obscur, qui est bien analogue à ce sujet.

François Bassano ; grand tableau peint à la lumiere de nuit. Jésus Christ mort près des trois Maries. Aux côtés de ce tableau on en trouve deux autres plus petits du même *Bassano* qui représentent le souper d'Emaüs, et le Sauveur entrant dans la

maison du Lazare. Magdèlene s'éloigne d'une table avec son couvert pour lui aller au devant; Marthe est occupée à la cheminée : Lazare est assis à table coupant une tranche de saucisson.

* *Tintoretto.* Le portrait du sculpteur Sansovino dans sa vieillesse, le compas à la main ; tableau du premier ordre pour la force de la couleur.

* *Giorgione.* Portrait d'nn chevalier de Malthe avec un chapelet à la main, ouvrage précieux , et qui, plus que les précédens tableaux, fait foi du sublime mérite de ce fameux artiste.

* *Bordone.* Très-beau portrait d'un homme en habit noir avec des cheveux rouges, peint avec une nuance, et une légéreté admirables.

Alexandre Varotari, dit le Padovanino. Lucrèce, un poignard à la main, en chemise. La tête et la gorge sont très-belles; mais le reste manque un peu dans le dessein.

Paul Pino. (en haut) Portrait du Medecin Coignati plus que demi-figure, en habit noir avec des gants à la main droite.

Tintoretto. Le sacrifice d'Abraham, figures entières.

Savoldo de Brescia. La Transfiguration du Sauveur au milieu des Apôtres Saint Pierre, St. Jean, et St. Jacques, sur le Tabor.

Schiavone. Portrait d'un homme assis, en habi noir et barbe noire aussi ; plus que demi-figure.

* *Titien.* Sainte Cathérine des Roues richement habillée; peint d'un style plus fini et soigné qu'à l'or-

dinaire. C'est le portrait de Cathérine Cornaro, reine de Cypre.

Tibère Tinelli; Portrait du poëte Strozzi.

Palma, le Vieux (sur la porte) tableau rond sur l'ardoise, avec le portrait d'un géomètre.

Cabinet des *Gemmes*, pierres precieuses etc.

Ce Cabinet s'élève en forme de tribune; il est décoré de quatre superbes colonnes d'albâtre oriental de 7. pieds, et 8. pouces, et quatre de vert antique de 7. pieds. Autour de la salle il y a six armoires où il y a à observer plus de 400. pierres dures, et gemmes avec lesquelles on a sculpté des figures entières, des têtes, des bas-relief, des vases ec. montés en or il y en a une grande partie émaillée, et enrichie de perles, de diamants, de grenats ec. Dans plusieurs de ces ouvrages la matière, quoique très riche, est surpassée par l'ouvrage; on sait que *Cellini* prenait part à ces travaux, et on sait que les Médicis, sous le règne desquels presque tous ces ouvrages furent exécutés, avaient les meilleurs artistes à leur service.

Dans les six armoires susdites, qui ont chacune leur numéro, il y a huit colonnes d'agate de Sienne, et huit en cristal de roche, embellies de topazes, grenats et turquoises; huit statues des Apôtres travaillés par Horace Mochi florentin, et plusieurs bas-reliefs en pierres fines incrustées; ces objets faisaient partie autrefois de l'autel qui était destiné à décorer la magnifique chapelle de St. Laurent, ou en partie

ils seront placés à mesure qu'on avance dans les ouvrages de ce temple magnifique. Il y a aussi une grande quantité de vases, et tasses, en lapis, en sardoine, agate, améthiste, cristaux de roche ec. D'un sì grand nombre d'objets précieux nous indiquerons quelques uns des morceaux les plus importans.

Armoire I. (à droite, en entrant) Un superbe vase en lapislazuli de 13. pouces environ de diamètre et de la couleur la plus foncée; tout d'un bloc.

En hyacinthe, un petit buste de femme, précieux pour la couleur, et pour la grandeur. Une tête de femme, aussi en hyacinthe, avec le buste en or émaillé de couleur blanche.

Un buste d'homme armé avec la tête nue, en calcedoine Saphirine.

Deux bas reliefs en or sur fond de jaspe, ouvrage de *Jean Bologne.*

Arm. II. Un vase à deux anses en sardoine onyx orientale, sans prix et unique pour la dimension et pour la beauté des couches. Dans le corps du vase il y a gravé le nom de Laurent de Medici.

Une cassette en cristal de roche où on a admirablement bien gravé, en creux, par derrière, la passion de J. C., en plusieurs morceaux, ouvrage inimitable, que le Pape Clement VII. de Médicis fit graver à Valerio Vincentino, le meilleur Artiste de son tems, dans ce genre. Les groupes des figures sont composés avec tant de science, et de goût, le dessein de chaque partie en détail, est si parfait, si bien exécuté, qu'on peut comparer ce précieux monument avec tout ce qu'on connoît de plus sublime

dans les gravures de la belle époque de la Grèce. Du côté de l'Art c'est certainement le morceau le plus précieux de cette collection.

Une très-belle tasse verdâtre d' une pierre fort singuliére de la rivière des Amazones.

Un tableau avec le portrait de Côme II. de Médicis, figure entière à genoux devant un autel, exécuté en bas-relief de pierres fines, gemmes, or émaillé, diamans, etc.

Un petit buste d'un guerrier, tout monté en or émaillé, avec la tête en hyacinthe.

Une tasse de lapislazuli, d'une forme élégante, enrichie de trois anses en or émaillé et montée en diamans. Le goût de cet ouvrage d'orfévrerie est tout à fait celui de Benvenuto Cellini.

Une coupe en cristal de roche, avec un couvercle en or émaillé, qu'on attribue aussi à Benvenuto Cellini.

Deux beaux vases en cristal de roche; un a tout le corps travaillé en figures, et grotesques; et l'autre, qui est richement monté en émeraudes et autres pierres précieuses, a été laissé sans aucun travail à cause de son extraordinaire pureté.

Trois bas-reliefs, en or de *Jean Bologne*, comme les précédens.

Arm. III. Une tasse d'une forme presque triangulaire, d'un seul morceau, d'une belle plasme d'émeraude.

Un couvercle d'une tasse de cristal de roche tout en or émaillé, intéressant pour la finesse de l'ouvrage.

Arm. IV. Un vase en lapislazuli, orné de perles, et curieux pour les tâches blanches, et régulières qui sont dans la pierre.

Un vase en jaspe, surmonté par une petite figure d'un guerrier, en or émaillé, et admirable pour l'ouvrage qu'il y a dans un si petit espace; tout monté en diamans.

Un vase en jaspe, qu'on appelle fleuri, à cause de la belle variété de ses couleurs; orné de perles.

Arm. V. Un beau jaspe de grison orné de grosses perles, sur lequel il y a un Hercule en or massif; au moment de tuer l'hydre.

Un petit vase sur le couvercle duquel il y a une perle fine, singulière pour la forme, et pour la grandeur. Elle représente un petit chien.

Un précieux petit vase en émeraude.

Un grand vase de jaspe sanguin.

Un oeil de chat d'une grosseur extraordinaire.

Une turquoise aussi extraordinaire pour sa grosseur.

Un petit vase pyramidal de lapislazuli, de la plus belle couleur qu'on puisse voir dans une telle pierre.

Une grande tasse de cristal de roche.

Une grande tasse de coralline d'Espagne, ornée de perles, et de camées.

Un petit vase en aigue marine.

Un bas-relief en or de Jean Bologne comme les précédens. C'est la vue de la place du Grand Duc avec la statue équestre de Côme I. de Medicis.

Arm VI Un portrait de Tibère en pâte de turquoise que quelques voyageurs ont publié comme une turquoise.

Une tasse ovale d' un grenat, singulier pour sa grosseur :

Un beau vase, au milieu de l'armoire, en lapis très intéressant pour la forme, et pour la grandeur.

Un beau vase en jaspe sanguin.

Une tasse en Amethyste.

Dans cette grande quantité d'objets précieux, plusieurs sont montés en émail d'or avee un goût vraiment exquis, et intéressant pour les Artistes, et pour les Amateurs.

On a placé dans ce Cabinet deux Machines soutenues par deux élégants Tripodes; elles renferment, sous des cristaux, une belle collection d'ornements antiques en or, qu'on a retrouvés, pour la plus grande partie en Toscane. Il y a des boucles, des bagues, des colliers, des diadèmes, très-bien travaillés tant pour l'exécution, que pour le goût. Surtout il faut remarquer une Armille, ou bracelet qui est d'un beau dessein, et très-bien conservé.

Au milieu de la Salle il y a une table en pierre dure où l'on a représenté le Port de Livourne.

Ecole Française

Les plafonds de cette école, et de celles qui la suivent sont peints par l'école de *Poccetti*

Fabre Xavier de Montpellier. Le Portrait du Sophocle italien, le Comte Victor Alfieri, ouvrage

qui fait le plus grand honneur à son auteur pour la perfection de l'art qu'on y admire, la parfaite ressemblance dont il a rendu les traits de son original, et pour en avoir, M. Fabre, fait présent à l'I. e R. Galerie, ensemble avec le portrait de la Comtesse d'Albany aussi exécuté par le sieur Fabre, et qui est placé dans ce même cabinet, à main gauche en entrant.

Nicolas Loir. La Vierge, demi-figure avec Jésus, et St. Jean Baptiste.

* *Nicolas Poussin.* Thésée à Trezène, soulevant avec effort, en présence de sa mère Etra, l'énorme pierre sous laquelle Egée son père avoit caché l'épée qu'il devoit lui apporter à Athénes pour se faire reconnoître comme son fils par ce trait de force; sur toile, orné d'architecture.

Valentin. Deux demi-figures de grandeur naturelle. La Sentence de J. C. ,, Tu vois un brin de ,, paille dans l'œil de ton prochain, et tu ne t'aper- ,, çois pas que tu as une poutre dans le tien.,,

Laurent de la Hire; Le peuple de Jérusalem rangeant les malades sur le passage de St. Pierre afin que son ombre leur donne la santé.

Mignard. La Comtesse de Grignan demi-buste, comme nature.

Venloo. La Sainte Vierge! demi-figure avec son Enfant dans les bras.

Clerisseau. Paysage avec d'anciennes ruines.

Laurent de la Hire. La Vierge avec son Fils endormi.

Jacques Courtois dit le *Borgognone.* Une batail-

le; petit tableau. De l'autre côté de la fenêtre, autre tableau semblable.

Simon Vouet. L'Annonciation de la Vierge.

Nicolas Largilliere. Portrait du poëte Jean Baptiste Rousseau.

Louis Gauffier. Son portrait, celui de sa femme, et ceux de ses deux enfans; tableau d'une gracieuse composition. La tête de Gauffier, l'auteur du tableau, est peinte par sa femme.

Charles Lebrun, élève de Vout, et de Poussin. Le Sacrifice de Jepthé.

Joseph Vernet, d'Avignon. Cascade d'eau; en bas des pêcheurs, et une femme, à peu de distance: Autre tableau du même peintre. Un bâtiment sur le point de se briser contre les rochers.

* *Philippe Champagne*, dit le Guide des ultramontains. Un superbe portrait d'un homme habillé de noir; demi-buste.

Bourdon. Le repos de la Sainte Famille en Egypte; tableau d'une charmante composition.

Du Valentin; Un joueur de guitarre.

* *Gaspard Dughet Poussin.* Deux figures dans un paysage ombrageux, dont l'une pêche à la ligne.

Guillaume Courtois, petit tableau avec une bataille au lever du soleil.

* *Nicolas Poussin.* Vénus, et Adonis sur le mont Idas. C'est une composition agréable, peinte avec une telle vigueur de couleur qu'on peut la placer parmi les ouvrages que ce peintre exécuta dans les dernières années de sa vie.

Fresnoy. La mort de Socrate.

Tierce. La cascade du Teverone à Tivoli.

Mignard. La Marquise de Sévigné mère de la Comtesse de Grignan; plus que demi-buste, en petit.

* *Gagneraux*. Deux tableaux la chasse au lion; et un choc de chevaliers; joli petit tableau.

Le Nain. L'Adoration des Bergers.

* *Borgognone*. Deux grands tableaux où sont représentées des batailles. La couleur de ce peintre est d'une grande force, la touche, et la facilité sont admirables; le premier de ces deux tableaux, où l'on croit voir une bataille près de Redicofani, est le mieux conservé et composé.

Pilment, en pastel: un Port de mer. Aux deux côtés de ce tableau il y a, par

Nantoeil. Deux portraits, également en pastel, qui représentent Louis XIV:, et le maréchal de Turenne.

Champagne. S. Pierre appelé par Jésus Christ.

Jacques Stella. Jésus dans une belle Campagne servi par plusieurs Anges.

Grimoux. Une Pélerine; et de l'autre côté un Pélerin, plus que demi-figures.

Joseph Parrocel, élève du Borgognone. Des attaques de quelques cavaliers.

Laurent de la Hire. Un petit paysage.

Nicolas Perelle. St. Jean Baptiste assis près du Jourdain.

Pilment. Un tableau avec une horrible tempête de mer: cette scène est représentée avec la plus vive imagination.

Clerisseau Un sujet égal au précédent tableau du même auteur.

Pierre François Mola; écolier d'Albano : Des Amours, et des Nymphes sacrifiant à Flore; le feu sacré est allumé devant le Simulacre.

Bucher. L'enfant Jésus, St. Jean à genoux, et plusieurs Séraphins.

Didier Bouguet de Chantilly. Un grand paysage.

Juvenet; Ste Anne qui montre à lire à la Ste. Vierge.

Au milieu de cette Salle il y a deux statues, savoir.

* Une Vénus assise, dans l'attitude de se tirer du pied une épine. Le travail antique est très-bien traité, dans le goût grec; la draperie lui couvre à peine la moitié du corps: Elle a la main gauche appuyée, et paroit souffrir plus de délicatesse, que de douleur réelle.

* Un jeune homme nud, sujet qu'on trouve répété un grand nombre de fois, en bronze, et en pierres gravées; il est blessé au pied, qu'il regarde avec la plus scrupuleuse attention. On croit que c'est un vainqueur des jeux olympiques.

École Flamande

* *Balthassar Denner*. Un buste d'homme couvert d'une fourrure, et avec un bonnet en tête. On ne saurait rien voir de plus fini; c'est un morceau très-rare pour la patience inconcevable avec laquelle on a exécuté tous les détails.

David Teniers, le vieux. Un Médecin assis avec une bouteille dans la main. Au dessus, du même peintre, un Chymiste dans son laboratoire.

David Teniers le jeune. Une demi-figure qui représente Saint Pierre versant des larmes, joli petit tableau sur bois.

Albert Dur. Tête de l'apôtre Saint Philippe, en détrempe, ouvrage d'un style fort beau.

Henry Von Balen. Les Epousailles de la Sainte Vierge.

* *Rubens.* Vénus, et Adonis; l'Amour retient Adonis par la cuisse; les Graces découvrent Vénus l'Euvie tire Adonis par son vêtement; de petits Amours jouent avec ses chiens, ou les tiennent en lesse; tableau très-beau pour la composition qui est vraiment poëtique.

* *Holbein.* Portrait inconnu d'un homme en habit, et bonnet noir, avec un papier dans la main droite; ouvrage superbe.

Hemmenlinck. Portrait avec les mains jointes et un livre ouvert, où on lit la date 1482.

Paul Brill. Une chasse du Sanglier.

* *Claude Gellé* de Lorraine, que des amateurs ont appellé le Raphaël des Paysagistes. Vue d'une marine au soleil couchant. Le disque du Soleil est au moment de plonger dans la mer qui est calme. Une grosse tour crénelée dans l'eloignement, faisant un merveilleux effet pour la perspective; plus près il y a des Vaisseaux avec la croix de l'Ordre de Saint Etienne au pavillon de proue. Au milieu du tableau, dans l'éloignement, il y a un mole avec des navires

tout autour; et à la droite s'élève un palais magnifique, qui représente la Villa Médicis de Rome; par devant à celui-ci il y a un édifice à deux rangées de colonnes, dont l'inférieure a une porte entre colonnes, d'ordre toscan, et la supérieure un arc au milieu avec pilastres Corynthiens surmonté d'un Cadran d'horloge, et au sommet les armes des Médicis pour qui ce tableau parait être fait tout exprès. C'est un tableau du premier ordre, et qu'on peut placer parmi les chefs-d'œuvres de ce grand peintre. Les figures sont, peut-être, de Philippe Lauri romain. *Claude* est celui qui a excellé au dessus de tous les peintres, dans l'imitation de la transparence de l'air, et du feu brillant du soleil. Personne n'a mieux entendu que lui la perspective aérienne, et n'a mieux rendu les beautés des vues pittoresques.

* *Adam Elzheimer.* Dix petits tableaux avec des Apôtres, et d'autres Saints.

Du même. Un Paysage fort petit.

Du même. Un Berger sous un grand arbre qui joue du Chalumeau.

David Teniers, le jeune. Deux Vieillards assis qui se caressent.

Quintin Messis. Buste de St. Jérome.

* *Albert Dur.* Tête de S. Jacques Apôtre, en détrempe.

Hemmelinck. Saint Benoît. Buste avec un livre ouvert dans les mains.

* *Holbein.* Un superbe portrait de Richard Southwell Conseiller d'Etat de Henri VIII. Roi d'Angleterre, en habit, et bonnet noir.

Rubens. La naissance d'Erichthonius. Il y a la Nymphe Aglaure baissée par terre qui a découvert la corbeille où est couché Erichthonius tout nud avec les jambes de serpent· Par devant on y voit une autre femme, peut-être Hersé sœur d'Aglaure, tournée par le dos.

Joachim Sandrart. Apollon qui se réjouit de ce qu'il a tué le serpent.

Aux deux côtés de la fenêtre. *Jean Vandeel.* Des Souvenirs de la mort; ce sont des crânes humains ec. *Lambrecht.* Des Conversations de Famille·

Paul Brill. Deux jolis paysages.

Jean Miel. Deux jolis paysages avec des figures et des anlmaux, peints avec un grand goût, et force de couleur.

Schoevaeruts. Paysage avec des figures, peint avec beaucoup d'esprit.

Subterman. Ste. Margherite figure entière, avec la croix à la main, et le dragon à côté.

* *Peter Néef.* L'intérieur d'une Eglise; tableau admirable pour la perspective, et pour l'illusion qu'elle produit. Les figures sont, généralement, de *François Frank.*

Albert Dur. Un vieillard avec un chapelet à la main : c'est le portrait du père du peintre.

François Frank. Une danse d'Amours, devant des Nymphes.

Holbein· Buste d'un vieillard avec la barbe blanche et un bonnet noir sur la tête. C'est le portrait de Zuinglio.

Horemans (en haut) Une École d'Enfans.

Paul Brill. Une marine; grand tableau.

Roger Wander Weyde. La Déposition du Sauveur de la Croix : tableau très-intéressant pour la finesse avec laquelle il est peint.

* *Abraham Mignon.* Un superbe tableau de Fruits peint avec une légèreté de couleur, et beaucoup de finesse.

Jean Van Son. Deux joueurs qui ont renversé une table, en se frappant à coup de poings.

Elzheimer. Un très-joli petit tableau avec plusieurs Nymphes couronnées de fleurs, qui, précédées par Mercure, marchent vers un Temple avec ces offrandes.

François Frank. La fuite de la Vierge en Egypte.

D'après Rubens. Bacchanales en petites figures, c'est une très-belle imitation d'un superbe tableau de Titien.

Albert Everdingen d'Alkmaer. Une grande chûte d'eaux.

* *Peter Neef.* La mort de Sénèque dans l'intérieur d'une prison; c'est peut-être le plus beau tableau que nous ayons de ce maitre dans notre Galerie.

* *Holbein.* Le portrait de Thomas Moro.

François Frank. Le triomphe de Neptune, et d'Amphytrite.

Horemans. L'intérieur de la cuisine d'une famille pauvre.

Albert Dur. La Vierge avec son fils sur le bras droit; demi-figure.

Auteur inconnu. En haut la Vierge assise avec l'Enfant Jésus sur les genoux; deux Anges dans l'air; Ste. Catherine à genoux d'un côté, et une femme assise de l'autre, tableau précieux pour la finesse de son exécution.

Paul Ferg de Vienne. Deux petits paysages.

Jean Emmelinck de Bruges. La Ste. Vierge assise sur un trône, la tête voilée d'un manteau rouge l'Enfant nu dans ses bras, et deux Anges, dont l'un a un violon, et l'autre joue de la harpe. Dans l'enfoncement, un paysage avec des figures très-petites; sur bois.

Jacques Jordaens, élève de Van Oort, et de Rubens (en haut). Vénus au miroir, avec les trois Graces autour d'elle.

Du même Peintre, au dessous. Neptune frappant la terre d'où sort un cheval; d'un côté, on voit Galatée dans un char, embrassant un petit Amour.

Erasme Quellin. La Ste. Vierge avec l'Enfant Jésus, environnée de fleurs, qui sont peintes par

Philippe Van Tihelen de Malines.

Peter Neef. Deux Vues d'une même église, en deux tableaux à peu de distance l'un de l'autre, une desquelles avec la lumière des chandelles.

Paul Brill. St. Paul premier Ermite, dans le désert, avec le corbeau qui lui apporte à manger.

Rubens. Un Vieux Sylene avec des Satyres.

Jean Van Kessel. Des poissons. Ce peintre s'est fait une grande réputation dans ce genre comme dans les insectes, coquilles ec.

Breydel d'Anvers Deux petits paysages.

Varendael. Un Vase avec des Fleurs.

Van Dyck, et *Pourbus.* Deux jolis petits portraits ovales; un homme, du premier, et une femme du second.

Rubens. Les trois Graces en grisaille; une est couronnée par un petit Amour.

Autre tableau de *Van Kessel* (de l'autre côté de la muraille) du même genre que le précédent.

* *Holbein.* François I. Roi de France, armé à cheval, figure très-petite, mais d'une finesse admirable.

* *Peter Neff.* Une autre vue de l'intérieur d'une église.

Andrien Staalbent. Vue d'un bois près d'une rivière.

Roland Savery. Un Paysage montueux, couvert de chèvres, et d'oiseaux; d'un côté la mer, où l'on voit des pêcheurs qui sèchent leurs filets; sur bois.

Frédéric Moucheron. Un Paysage.

Pierre Mera. Plusieurs Nymphes qui se baignent dans une rivière.

Christophe Agricola. Quatre tableaux de la même grandeur: Une Nuit; Un-Arc-en-ciel; La Pluie, et l'Aurore.

Herman Swanefeld. Un bien joli Paysage où l'on voit l'imitation de Claude de Lorraine.

Nicolas Bowdevins, et *François Baut.* Deux Paysages fort gracieux, à peu de distance l'un de l'autre.

Daniel Seghers. Un buste d'homme, en profil,

couronné de laurier, peint en grisaille, environné de plusieurs masses de fleurs.

Van Dick. La Ste. Vierge avec l'Enfant Jésus; figure entière debout, avec une épée dans le sein; en haut le Père éternel; plusieurs Anges autour de la Vierge. En grisaille.

David Teniers le vieux. La tentation de Saint Antoine ermite dans le désert; tout près; un autre tableau du même peintre, avec le même sujet.

David Winckembooms. Plusieurs personnes qui dansent sur la gelée.

Martin de Vos. Le crucifiement du Sauveur: petites figures.

Paul Brill. Un Paysage.

Jean Horemans. Des joueurs aux cartes.

Antoine Gebow. (en haut) Des paysans près de la porte d'une étable.

Frédéric Moucheron. Un paysage comme le précédent du même Maître (en haut).

Deux tableaux où l'on a réuni 20. petits portraits de différents Maîtres.

Lucas Kranack. Quatre tableaux: deux avec les portraits de Luther, et de Catherine de Bore sa femme, et deux autres avec le même Luther répété en compagnie de Philippe Melancthone, et les deux Electeurs de Saxe, Jean et Frédéric. — Du même peintre, un St. Georges, petit tableau.

Callot de Nancy. Un petit tableau avec une caricaturo assez bizarre.

Lambert Suavio. La Déposition de la Croix.

Claude. Un paysage avec un grand bois d'un

côté, et des paysans qui dansent. La partie supérieure de ce tableau a un peu souffert.

Jean *Linglebach* de Francfort. Des Chasseurs qui se reposent.

D'aprés *Albert Dur.* J. C. arrêté dans le jardin, Saint Pierre coupant l' oreille a Malchus.

Inconnu. Un Paysage.

Jean Vander Lys. L'Enfant prodigue, sujet riche en figures.

Flamand inconnu. Un Paysage noirci,

Rubens. Vénus qui semble cacher l'Amour. Trois femmes allument le feu dans un casque.

Brughel. Un paysage avec la vue, dans le lointain, d'une ville magnifique traversée par une rivière. Au dedans de ce tableau. Le Calvaire peint en grisaille par *Albert Dur*, et vis-à-vis la copie en couleurs par le même *Brughel.*

Une table en *Scagliola*, de *Pierre Antoine Paolini*, fait en 1732.

École Hollandoise

Mariae Von Osterwijck. Un Vase de fleurs peint avec beaucoup de vérité, et de diligence

Gaspard Netscher. Un Sacrifice à Vénus.

Du même peintre. Une Femme en prière.

* *Jean Steen.* Des paysans à table sous un treillage, l'un d'eux jouant du violon.

Isaac Moucheron. Deux paysages, en haut.

Gerard Dow. Une Vendeuse de beignets, dont d'Argenville fait les plus grands éloges.

* *Horace Paulyn.* Un Avare qui est entiérement peint d'après le style de Rembrandt.

Godefroi Schalken. (En haut). Jésus mort, et la Ste. Vierge dans la douleur. Un Ange tient un flambeau allumé

Adrien Brouwer. Des buveurs assis à une table fumant du tabac. Quelques uns croyent ce tableau. de F. Molinaer.

* *Henri Steenwich.* La prison de St. Jean Baptiste; les figures sont de Franc. Frank ; c'est un tableau très-intéressant pour l'illusion de la perspective.

* *Adrien Van Ostade.* Un Homme avec une lanterne.

Jean Pierre Slingeland. Des enfants qui s'amusent à faire des boules de savon.

Gabriel Metzu. Une femme assise qui pince de la guitarre: et un enfant qui s'amuse avec un chien.

Netscher. Une servante qui lave un chaudron

Gérard Terbourg. Une Femme qui boit, à côté d'un jeune Homme qui dort.

Netscher. Le Peintre lui même avec sa famille.

Du même. Une jeune Dame qui pince de la guitarre, assise dans une campagne délicieuse: derrière elle on voit une Femme debout avec des fruits.

* *Gérard Dow.* Un maître d'école montrant à lire à une petite fille, à la lueur d'une chandelle qui est sur la table; sur le pavé il y a une lanterne; d'autres lumières sont dans le lointain; tableau admirable pour la grande force du clair-obscur, pour le bel effet de la lumière, et pour l'harmonie qui y règne.

* *Rembrandt* Une pauvre famille dans une chambre obscure, avec une femme qui donne à teter à un enfant près d'une cheminée allumée.

François Douwen. Ste. Anne enseignant à lire à la Ste. Vierge, à la lueur d'une chandelle.

Pierre Brughel dit des *velours*; le plus célébre de sa famille. Les quatre Eléments en deux tableaux pareils; à peu de distance l'un de l'autre.

Antoine Moor. Un buste d'un homme habillé de noir, et à tête nue. C'est le portrait de Corneille Gross.

Metzu. Un chasseur se présentant à une Dame, qui est debout à sa toilette. Ce peintre est un imitateur de Terburg, et de Dow.

* *Rachel Ruysch.* Un tableau de fleurs, et un autre à peu de distance, avec des fruits, où il y a un nid d'oiseau ec. On ne saurait rien voir de plus vrait que ces deux tableaux.

François Mieris de Leyden. Il y a ici, à peu de distance entre eux, neuf tableaux de ce rare peintre, savoir.

1. Un Charlatan avec les spécifiques entre ses mains, et un grand nombre de gens qui l'écoutent.

2. Un Vieillard amoureux suppliant devant une femme, à la lueur d'une chandelle.

3. Un homme assis sur une table qui regarde une bouteille de bière qu'il tient entre les mains, et auprès de lui; une femme, et un autre homme qui dort.

4. Le Portrait de son fils Jean Mieris vu de profil, demi-figure.

5. Son propre portrait, vu de face, petit tableau oval.

6. Le même portrait dans l'attitude d'accorder un Luth; demi-figure.

7. Une Courtisanne qui dort avec deux personnes sur la porte de la chambre.

8. Toute la famille du peintre, figures entières dans un appartement riche en ameublemens.

9. Un paysan qui coupe du pain à sa femme qui boit de la bière. On peut même attribuer ce dernier tableau à *Van Tol* dont plusieurs ouvrages passent sous le nom de Mieris.

Pierre Vander Werff, fils dn célébre *Adrien Vander Werff*; des Enfans qui tirent un oiseau d'une cage: derrière, quelques autres Enfans avec un chat qui se tient aux aguets.

* *Adrien Vander Werff.* Le jugement de Salomon. Les figures sont d'un excellent dessein; les draperies sont exécutées dans le goût le plus riche et avec beaucoup de vérité; l'expression est parfaite, plus noble qu'à l'ordinaire, et d'un fini qu'on ne sauroit surpasser. A côté de la porte il y a un tableau du même auteur, savoir.

* Une Crèche; la Sainte Vierge soutenant l'Enfant Jésus, St. Joseph debout, quatre bergers peu éloignés, deux Anges en haut; sur bois: d'une belle exécution et d'un beau dessein; figures d'environ un pied de hauteur, finies comme le sont tous ses tableaux.

Ceci est un de ses meilleurs morceaux pour la beauté de l'expression; des mieux peints et dessinés,

et si finis, que cela en rend la touche un peu froide. On peut placer ces deux tableaux parmi les ouvrages du premier ordre de cette salle.

David de Heim. Un tableau de plusieurs fruits posés sur une table.

Schalken. Une fille qui pare le vent à une chandelle qu'elle tient de sa main gauche; l'effet du transparent de la lumière à travers la main est exprimé admirablement.

Du même Schalken. Une femme assise en habit rouge, la tête entourée d'un mouchoir, dans l'attitude de coudre devant une chandelle. On avait autrefois attribué ce tableau à Gérard Dow.

Jean Both. (De l'autre côté de la porte) Un paysage, au lever du Soleil.

* *Corneille Polembourg.* Moïse qui fait jaillir l'Eau d'un rocher. Ce peintre, fameux pour la délicatesse et la douceur de sa touche, étoit écolier de *Bloemart* et de *Rubens.*

Du même. Un petit tableau, avec une caverne.

Michel Vyftenbrock. Un paysage montagneux avec une Cascade, diverses figures, et animaux.

Netcher. Un petit tableau où il y a une femme qui travaille à la lumière d'une chandelle.

* *Adam Pinacker.* Vue d'une tour dans un paysage près d'une riviere, avec deux bergers assis.

Schalken. Un Sculpteur dans son laboratoire, une chandelle à la main regardant le buste en marbre d'une femme; quelques uns croient que c'est un ouvrage de Robert Tournier de Caen.

Polembourgh. Un Paysage avec Moïse tiré des eaux du Nil.

Corneille Bega. Une femme assise qui joue du luth.

Du même. (A quelque distance) Un Homme assis qui joue du luth.

Du même : Une bohémienne à la porte d'une maison rustique disant la bonne fortune à un Berger.

Gérard Berkyeden. Vue de la Cathédrale d' Haerlem.

* *Jacques Ruysdaal.* Un grand arbre dans une vaste plaine où il y a eu une bourrasque que l'on voit s'éloigner par un effet magique de clair-obscur, et de perspective, et passer dans l'éloignement. Ouvrage du premier ordre en fait de paysage.

Jean Brughel. Un bois traversé par plusieurs personnes conduisant des chariots.

Guillaume Mieris, frère du fameux *François Mieris.* La Magdelène devant un Crucifix.

Pierre Brughel le jeune, qu'on appelle Brughel des Enfers, à cause d'avoir peint des sujets semblables. Orphée qui jouant de la lire devant Pluton, et Proserpine, délivre Euridice.

Du même. (En haut) dans le coin, un autre tableau avec le même sujet, mais plus en grand, aussi riche que le précédent par sa composition ; d'un côté il y a Virgile et Dante.

Antoine Waterloo. d'Utrecht. Un paysage.

Paul Brill. Un petit paysage, avec un vieux château dans le fond.

Polembourg. Moïse tiré des eaux. *Du même.* Autre sujet comme le précadent.

* *Van Aëtst.* Des oiseaux morts; il sont peints avec une grande finesse, et une extraordinaire imitation de la nature.

Broughel Jean. Un paysage, petit tableau.

Polembourg. Un des plus grands tableaux qu'on voie sur cuivre; il représente un paysage plein de rochers d'un côté, et avec une plaine sur le devant où il y a deux personnes qui dansent; et tout près:

Du même. Un Paysage; où l'on voit des personnes à cheval; et puis encore un autre paysage à peu de distance, de *Polembourg*, avec quatre femmes, trois desquelles sont assises, et une danse avec un Satyre.

Egbert Êmskerck. Un buste d'un vieillard, avec un bonnet noir, en caricature.

Du même, sur ardoise. Des hommes assis à une table qui jouent aux cartes, et fument leur pipe.

Pierre Laer dit le Bamboccio. Un pauvre assis avec un bonnet rouge, au moment de caresser un chien. Sur ardoise.

Pierre Wouwermans. Des chasseurs à cheval se reposant près d'un Cabaret. On sait que cet Artiste a été très célébre pour la grande vérité avec laquelle il peignait les chevaux.

Polembourg. Un petit Paysage ovale.

Franç. Douwen. Le portrait de Jean Guillaume Electeur palatin, et de la Princesse Marie Louise de Médicis sa femme, dans un médaillon soutenu par un

Génie. En haut les armes des deux maisons en grisaille; en bas les arts libéraux, et un médaillon avec le portrait de Vanderwerff qui est l'auteur de ce tableau, et duquel le présent est une superbe copie: l'original est à Munich.

Pierre Laer. Un Paysage avec un cheval blanc, tout près de la boutique d'un Maréchal ferrant.

Thomas Wick. Un port de mer avec des ballots de marchandises sur le rivage.

Othon Marcellus. Un grand tableau, un tant soit peu noirci. Plusieurs insectes, animaux arbres et fleurs sont autour d'un rocher; le tout est travaillé avec beaucoup de goût, et de finesse.

Pierre Molyn. Un paysage qui est un peu noirci, mais qui est beau.

Corneille Uroom, d'Haerlem. Vue de la mer avec un grand Vaisseau sur le devant.

Jérome Gallé. Un feston de fleurs.

Pierre Laer. Un homme qui abreuve trois chiens. Sur ardoise.

Du même, sur ardoise. Une femme assise avec un baquet à côté d'elle.

Hemskerck. Buste d'une vieille femme, en profil, avec un voile sur la tête.

Vander-Neer. Esther devant Assuerus.

Adrien Hondus. Le départ pour la chasse avec beaucoup de chiens, chevaux ec.

Polembourg. Un Paysage. Sur le devant il y a des vaches.

Du même. Un autre paysage avec un berger assis qui tourne le dos

Laer. Un Cabaret avec des chevaux et des chasseurs.

Hemskerck. Uu petit tableau avec plusieurs personnes assises à une table qui fument, et qui jouent du violon.

Dick Vander Bergen. Un paysage ombragé avec deux vaches et un cheval.

Polembourg. Un paysage avec des ruines anciennes, et des paysans qui dansent.

Franç. Douwen. Portrait historié de la Princesse Anne Marie Louise de Medicis épouse de Jean Guillaume Electeur Palatin.

Ecole Hollandoise. Un paysage avec un berger et des troupeaux. (en haut)

Barthelemy Bremberg. Un paysage avec des anciens bâtiments presque ruinés.

Eglon Endrick, Vander Neer. Un paysage d'un ton, en général, obscur, mais touché avec beaucoup de délicatesse et très-fini.

Brughel, Pierre, le Vieux. Des Paysans qui dansent d'une maniere grossière , et ridicule.

Adrien Brouwer. Des paysans avec leurs Pipes qui fument; d'autres qui dorment.

Luc de Leyde. Petit portrait de Ferdinand, Infant d'Espagne, Archiduc d'Autriche. Le seul buste.

* *Gérard Berkyeden*. L'Eglise de St. Marie de Cologne avec quelques figures, et des troupeaux qui vont s'abreuver à une fontaine.

* *Jean Vander Heiden*.(en haut) Vue de la place et de la maison de Ville d'Amsterdam.

Jean David Heem. Une masse de fleurs de différentes espèces réunies ensemble.

• *Van Aelst*. Des Oiseaux morts sur une table; peint avec délicatesse, et avec une très-grande vérité.

•*Polembonrg*. L'Adoration des Pasteurs à la Crèche; plusieurs femmes, dont l'une conduit un petit enfant. Vue d'une Ville dans l'enfoncement; des Anges très-bien groupés en haut. On ne pourrait assez louer ce petit tableau que les connaisseurs ne se lassent d'admirer.

Dirk Vanden Bergen. Un paysage avec des troupeaux gardés par une femme qui allaite son enfant : un berger, et une bergère assise gardant leur troupeau.

Adrien Vanderveldo. Deux paysages avec des animaux, genre dans lequel ce peintre se fit infiniment distinguer.

Bremberg. Un Paysage.

Laer. (en haut) Une cabane; des paysans avec des chevaux.

Schalken. Une femme qui donne de la trompette; tableau éclairé par une torche.

Polembourg. Une danse de Satyres, plus grand que le précédent tableau de ce Maître, avec le même sujet.

Eglon Endrick Vander Neer. Un paysage semblable à un autre déjà noté, et recommandable aussi par son extrême finesse. C'est un maître fort recherché en Italie.

• Dans ce cabinet il y a deux grandes tables

d'albâtre oriental sur l'une desquelles est placée une très-belle petite statue qui représente un Morphée tenant dans sa main les pavots et ayant un papillon sur sa couchette. On ne peut mieux rendre (dans les parties qui sont antiques) les formes d'un enfant; et le lit de repos où cette figure est assoupie. Cet ouvrage est sans-doute une production du plus beau siècle de la Sculpture grecque.

A côté de cette pièce on en voit deux autres qui représentent deux portraits de Sénéque mais à un âge différent.

Sur l'autre table du côté opposé, on y voit deux petits bustes, l'un d'Adrien, l'autre de Vitellius, et un pied votif avec le simulacre de Jupiter.

Peintres Italiens

Lavinia Fontana. L'apparition de Jésus Christ à la Magdelène sous la figure d'un Jardinier.

Jacques Ligozzi. Le Sacrifice d'Abraham.

* *François Albano.* Le repos de Vénus qu'on voit couchée au milieu des Amours au moment de leur apprendre à percer un cœur attaché à un arbre. D'un côté les Amours qui forgent des flêches. Sujet gracieux, et plein d'esprit; en effet l'Albano est un des peintres les plus gracieux de l'école de Lombardie. Il s'est borné en général à des sujets d'agrément, où il a excellé.

Un tableau qui renferme 9. petits portraits. Un portrait de *Parmigianino*, peint par lui même, et un

portrait inconnu de *Domenichino*, sont entre les plus recommandables.

Jérome de Carpi. Marthe, et Marie aux pieds de Jésus Christ; tableau avec beaucoup de figures.

Lodovic Mazzolini. La Nativité.

* *Titien.* La Ste. Vierge avec son Fils, environnée de plusieurs Anges; c'est un précieux tableau quoique peint dans le premier style de Titien.

Annibal Caracci. La Vierge assise embrassant son Fils; qui est debout à côté d'elle. Derrière, à droite, il y a le petit Saint Jean qui les regarde.

François Mazzoli, dit le *Parmigianino.* La Ste. Vierge allaitant Jésus.

Dominique Riccio, dit le *Brusasorci.* Allégorie du Baptême d'un enfant de Jean Cornaro Capitaine de Vérone: à la droite il y a la Foi tenant un coeur dans la gauche; au milieu une autre femme (le Baptême) tenant les clefs du ciel dans ses mains, et avec une colombe rayonnante sur le front. La Ville de Vérone personnifiée qui présente l'enfant. Au bas il y a le fleuve Adige couronné d'algue.

Paul Veronese. La Ste. Vierge avec son fils sur les genoux; St. Jean, et un Saint Évêque.

Canaletto. Le grand canal près du pont de Rialto, à Venise.

* *Michel-Ange Amerighi*, dit le *Caravage.* Une Rondache sur laquelle est peinte la tête de Méduse, qui est rendue avec cette terrible expression qui est propre de ce sujet.

Salvator Rosa. Vue d'une marine avec des rochers sur le devant.

Un tableau avec 9. petits portraits de différens Maîtres.

Guido. La Vierge, et son Fils; avec Saint Jean qui lui baise les pieds, joli petit tableau.

* *Charles Cignani.* Buste de la Vierge, pressant l'Enfant Jésus contre son sein. Il lui présente un Rosaire. C'est un des plus gracieux tableaux de cette salle.

Bonvicino, surnommé le *Moretto*, tableau sur ardoise. La Descente du Sauveur aux Limbes.

Parmigianino. La Ste. Vierge avec l'Enfant Jésus qui a un livre ouvert sur les genoux.

Dionisio Calvart. L'Assomption de la Vierge.

Jean Bonatti. Saint Charles Borromée assistant les pestiférés; on avoit attribué ce tableau à *Mignard.*

* *Guerchin.* Un paysage avec des hommes et des femmes qui s'amusent à chanter. C'est d'une fraîcheur admirable.

Un tableau comme les précédens, qui renferme 7. portraits en petit, des *Caracci*, de *Guido*, et d' *Albano* ec.

Castiglione. Noé introduisant les animaux dans l'arche.

Salvator Rosa. Un paysage, un peu noirci, avec trois figures, une habillée en blanc.

Dominique Feti. Artémise en habit de deuil prête à avaler les cendres de son mari.

D'Aprés le Correge; La Prière de J. Christ dans le jardin des Oliviers; c'est le sujet du petit tableau qu' il peignit pour Reggio, et qui passa en Espagne sujet répété plus d'une fois par son auteur.

Albano. L'enlévement d'Europe. Ce sujet est gracieux pour sa composition poétique; il est répété aussi plus en grand, et avec un plus grand nombre de figures: on le voit en haut près dudit tableau; Il y a encore du même peintre deux autres jolis tableaux tout près, savoir; St. Jean Baptiste enfant avec un Agneau; et la danse des Amours; Une répétition de ce dernier tableau, plus en grand, et plus riche en figures, est passé, dans ces derniers tems, de la Galerie Zampieri de Bologne à l'Académie des Beaux Arts à Milan.

Lucio Massari. La Vierge lavant des linges dans un ruisseau; Jésus les tirant d'un basquet; St Joseph les déployant. Figures entières daus un beau paysage.

Dominiquin. Deux paysages de la même grandeur; il y a la prédication de St. Jean dans le désert, et le baptême de J. C. dans de Jourdain.

Un tableau avec 7. petits portraits; on admire particulièrement celui de *Lavinia Fontana* peint par elle même.

Parmigianino. La Vierge avec l' Enfant Jésus embrassant Saint Jean; c'est une très-jolie ébauche.

• *André Mantegna.* La Vierge assise, l' Enfant Jésus dans ses bras, près d'une carrière de pierres dans laquelle on voit de très-petites figures qui travaillent.

Dosso Dossi de Ferrare. Le massacre des Innocens; le grand nombre des têtes qu'on y voit sont peintes avec la plus grande expression. On avait cru ce tableau ouvrage de *Gaudenzio Ferrari* piémontais.

Un autre tableau avec 23. petits portraits entre lesquels on observe; une tête peinte par Annibal Caracci; c'est son propre portrait.

Barthelemi Schidone. La Vierge avec son Fils qui embrasse Saint Jean Enfant. Derrière, Saint Joseph.

Albano. Le Petit Saint Jean groupé avec un Agneau.

André Schidone. Mercure assis.

Guide. Une Sybille, le seul buste.

Bernardino Luini. La Vierge à genoux; à gauche l'Enfant Jésus; à droite Saint Jean Baptiste folâtrant avec un agneau.

Mazzolini. La Circoncision.

Un tableau avec huit petits Portraits de différens Maîtres.

Albano. Une danse de Génies.

Benoît Castiglione. Un tableau d'animaux où l'on voit une Bergère qui trait une vache.

Jacques Bassano. St. Jérôme dans une grotte à genoux.

Lucio Massari. La Ste. Vierge assise, et l'Enfant Jésus en compagnie du petit St. Jean avec des cerises dans les mains.

André Vicentino. Là Visitation de la Vierge et Ste. Elisabeth.

*Luc Giordano.*Thétis sur un char en forme d'une coquille à laquelle sont attelés deux dauphins; et à peu de distance, par le même *Giordano*, l'enlèvement de Déjanire par le Centaure Nessus.

Gaspard Vanvitelli surnommé *Gaspero degli Oc-*

chiali. Deux paysages en détrempe, pareils, avec la vue de *Castel S. Angelo* du côté du Tibre, et de la *Villa Medici*, la partie qui donne sur le jardin, à Rome. Ce dernier tableau est de l'autre côté.

• *Benvenuto Garofolo*. L' Annonciation de la Vierge. Tableau plein de beautés, et des plus beaux de ce Peintre.

Pier della Francesca. Pandolphe Prince de Rimini avec Jsotte sa femme.

André Vincentino. Une Sainte Reine à la Cabane d'un Ermite au moment de recevoir une Image.

Castiglione. Médée rendant la jeunesse à Eson.

Jacques Bassano. Un Avare avec de l'argent sur une table.

Vittore Carpaccio Vénitien. Les Rois Mages en petites demi figures.

Salvator Rosa. Un tableau, sur bois, ébauché en clair obscur; on voit Empedocle au moment de se précipiter dans l'Ethna. De l'autre côté un tableau pareil, du même peintre; avec un vieillard assis dans un bois se regardant dans un étang.

Palma le Vieux. Buste d'une femme.

François Trevisani. La Ste. Vierge assise occupée à coudre; l'Enfant Jésus debout à côté d'elle, avec une fleur à la main.

Scipione Pulzone. L'Ange présentant le calice de la Passion à Jésus Christ.

Parmigianino. Portrait d'un jeune homme, demi-buste.

Frédéric Baroccio. Un portrait d'une jeune femme, la tête seulement.

Paul Veronese. Un buste de femme ; la tête tournée en bas ; petit tableau.

• *Titien.* Un petit tableau. Jésus Christ chez le Pharisien. (Sujet qui a été répété par Titien plusieurs fois en grand.)

Laurent Lotto. Enfant nu qui dort.

Cammille Procaccino. Une petit tableau avec la Vierge, l'Enfant Jésus, et derrière, Saint Jean Baptiste.

Albano. St. Pierre délivré par un Ange de sa prison. Ce tableau a un effet de lumière et une délicatesse surprenante.

• *Solimene.* Un grand tableau. Le bain de Diane, Calisto Nymphe de Diane avait été séduite par Jupiter: elle était dans son neuvième mois ; le refus qu'elle fit de se baigner avec la Déesse manifesta son état. Ici on a représenté le moment où la Déesse, indignée, la chasse de sa suite. On voit dans ce tableau un peintre d'une belle imagination et d'un heureux génie pour la composition, mais d'un coloris un peu froid et monotone.

Annibal Caracci, ou de son école. Une Sainte Famille.

Palma le jeune. St. Iean dans le désert ; figure entière.

Guide Cagnacci. Une tête, en grand.

Scarsellino. Une Sainte Famille ; petites figures.

D'Après le Correge. Une Magdelaine debout avec un livre où il parait la date 1564.

Palma le jeune. La Vierge, Jésus, St. Jean, et un Franciscain.

François Trevisani. Le songe de St. Joseph.

Barthelemi Schidone. La Vierge avec son Fils.

Santi Zago. La Vierge avec son Fils sur les genoux.

Ecole de Schidone. Ste. Catherine qui embrasse la roue, et l'épée:

Emile Savonazzi. La Sainte Famille; petites figures.

Paul Veronese. St. Agnès lisant, à genoux; deux Anges la couronnent, petit tableau à côté de la fenêtre, et dessus.

Paul Veronese. Un petit tableau avec deux femmes, la Prudence, et l'Espérance, liées per Cupidon.

Dosso Dossi. Une Sainte en prière, dans le lit, recevant une vision.

Bassano. Une Campagne où l'on voit de pauvres paysans avec un chien, et des ustensiles de cuisine. C'est le moment de la semence.

Michelange Cerquozzi. Une femme assise qui fait du fil.

Castiglione. Circé, la Magicienne, avec les compagnons d'Ulisse changés en bêtes.

Scarsellino. Le Jugement de Paris.

François Bassano. Jésus sur la Croix.

Tintoret. Petit buste d'un homme avec la barbe.

Louis Caracci. St. François avec la croix.

Ciro Ferri. Alexandre lisant Homere.

Palma vecchio. La Fraction du Pain.

* *Salvator Rosa* Un très-beau paysage avec des rochers sur le devant, et une rivière autour de ces mêmes rochers, ouvrage du premier ordre pour la composition, pour la force, et la vérité du coloris.

Jean Paul Pannini. Sous un arc, plusieurs personnes, et la vue de la mer dans l'enfoncement.

Jules Carpioni Coronis poursuivie par Neptune, on voit la fille de Coronée s'élever dans les airs, et avec un bras qui est déjà converti dans une aîle, pour se transformer en corneille. Vue d'un paysage près de la mer.

Paul Veronese. Petit portrait, fort joli, d'un vieillard avec barbe; et une fourrure rouge.

Albano. Le repos en Egypte. L'Enfant Jésus est dans le Désert, servi par les Anges.

Mazzolini. La Vierge, et Ste. Anne qui donne des cerises à l'Enfant Jésus; d'un côté St. Jean Evangeliste, de l'autre St. Joachim.

Alexandro Tiarini boul. La Ste. Vierge dans l'attitude d'envelopper son Enfant dans un linceul déployé par un Ange, pour le placer dans une corbeille. Sur la porte St. Joseph parlant à un autre Ange, qui amene quelques bergers.

Piola génois. La Vierge, l'Enfant Jésus, et S. Jean Baptiste, demi-figures en petit. Ce peintre, mort à la fleur de son âge, avait un excellent coloris.

La Tribune

On a choisi cet endroit de préférence, pour y réunir les objets les plus précieux de la Galerie à



Venus de Canova

Dans la Galerie du Palais Pitti.

P.105.



Lasinio fil. sc

Venus de Medicis

cause de la hauteur de la pièce qui s'éléve en forme de coupole, et de la disposition des jours que des fenêtres donnent par le moyen des rideaux, autant qu'il en faut pour voir chaque morceau. Cette salle est de forme octogone, ayant environ 21. pieds de diamètre, bâtie suivant le dessein de *Bernard Buontalenti :* Le Dôme a été orné en nacre de perles par *Poccetti.* Le pavé de marbre est d'un grand prix; mais d'un goût qui n'est pas analogue à cet endroit.

La Vénus de Medicis mériterait que pour elle seule on vînt voir Florence, comme jadis on n'allait au temple de Gnide que pour y admirer la Vénus de Praxitèle. Parmi les plus belles statues de Vénus que Pline louait dans Rome on doit certainement compter celle-ci, car le temps qui découvre continuellement ce qui est enterré dans les ruines de l'ancienne Rome, n'a point fait ressortir la plus belle. On dirait qu'elle est parmi les Vénus ce que Vénus fut parmi les Déesses. Une quantité de plumes de plusieurs nations donne avec raison à ce morceau de marbre la célébrité dont il jouit, considérant en lui ce qu'il a d'antique, et passant sous silence les restaurations, qui sont belles, mais pas assez à pouvoir égaler la pureté, et la sublimité de l'ouvrage grec. (1) Tout ce que l'on pourrait dire sur cette incomparable statue serait insuffisant pour en donner une juste idée, et on est découragé quand on se propose d'en détailler

(1) Les restaurations sont; tout le bras droit et la moitié du bras gauche, depuis le coude jusqu'en bas. Tout le reste est évidemment antique à l'exception de quelque petit morceau dans le corps, et dans les accessoires.

les beautés. Plus on l'examine et plus on y reconnoit le chef d'œuvre d'art de l'ancienne Grèce. On peut bien comparer la Vénus de Medicis à celle de Praxitèle qui était dans le temple de Gnide, dont l'expression et la vie étaient telles qu'Ovide disait qu'elle n'était immobile qu'à cause que la majesté divine l'exigeait.

„ *Virginis et vera facies quam vivere credas*,
„ *Et si non obstet reverentis posse movere.*

Cette belle figure a été sculptée par Cléomène fils d'Apollodore d'Athènes, comme il est gravé dans la base. Le marbre où est l'inscription est rapporté, et l'écrit est du quinzième siècle, mais il parait certain qu'il a été fidellement copié d'après l'antique lorsqu'on a restauré la base, qui, à ce qu'il parait, a été cassée. Si on avait voulu faire une imposture, on aurait choisi un des Artistes les plus renommés de la Grèce, par exemple, Phidias, Policlete, Scopas, Praxitèles; mais Cléomène serait presqu'inconnu si la Vénus de Médicis n'avait été déterrée.

Pline, *lib.* 34. *cap.* 8. *et lib.* 36. *cap.* 5., parle d'une fameuse Vénus, ouvrage d'Alcamène d'Athénes; peut-être, c'est le même que Cléomène, et sa Vénus celle que nous possedons, mais il faut laisser cela comme une simple conjecture. Cette belle figure fut trouvée à Tivoli dans la *Villa Adriana*, de même qu'un grand nombre de statues du plus beau travail grec; mais elle était cassée, ou fut peut être cassée alors, en treize endroits, savoir; au cou, à travers le corps, aux cuisses, au dessus des jambes, au dessus des pieds ec. Heureusement les ruptures, étant ré-



Lasinio fil. sc.

Jeune Apollon Apollino

gulières, on fut en état de pouvoir rattacher les morceaux avec la plus grande facilité. Ce précieux monument fut transporté à Florence sous le pontificat d'Innocent XI. vers l'an 1680. et du vivant de Côme III. en même temps que l'autre fameuse statue l'*Esclave*, connue sous le nom du *Remouleur*.

La hauteur de la Vénus est de 4. pieds. 7. pouces, 8. lignes, mesure de Paris; et d'Angleterre, 4. pieds, 11. pouces, 4. lignes; mesure de Florence, 2. bras, 11. sous, 8. deniers. La plinthe n'est pas comprise dans cette mesure.

Le petit Apollon connu sous le nom d'*Apollino* dont on a, en 1780. enrichi la Galerie. *Mengs* (T. II. pag. 47.) dit que celui du Belvedere offre l'idée du style sublime, et que celui de Florence, de même que la Vénus (dont il est voisin) donne l'idée du beau, et du gracieux. Ce qui lui ressemble le plus, c'est le petit Apollon en bronze, d'Albani, qui est de Praxitèles, ou du sculpteur des grâces, celui-ci est peut-être le modèle le plus accompli du style gracieux. On a fait connoître dans ce marbre la douceur de la chair d'une manière admirable. Sa peau paroit molle et délicate, la posture, et l'exactitude du dessein, sont inexprimables. L'air de sa tête est charmant, les formes séduisantes, le mouvement svelte et agréable. Il n'y a pas d'Artiste, et de véritable connoisseur qui n'en rapporte l'ouvrage au même sculpteur qui exécuta la Vénus; et jamais on ne fit une comparaison plus juste, puisque si l'on met de côté les avantages qu'un sujet, comme la Déesse de l'Amour, trouve en lui, l'*Apollino* ne cède en nulle

part à la Vénus. Tous les morceaux de cette statue sont antiques, ce qui est bien rare; en conséquence la conservation en est presque unique. Sa hauteur est de 4. pieds, 2. pouces, 8. lignes, mesure de Paris; et d'Angleterre, 4. pieds 6. pouces; mesure de Florence, 2. bras, et 7. sous; le tout sans plinthe.

Le Rotateur, le Remouleur, (l'*Arrotino*) ou l'Espion, sont les noms sous lesquels a été connue cette statue célèbre, qui fut trouvée à Rome dans le XVI. siècle. Il tient de la main droite un couteau à un tranchant, qui est posé sur une pierre, et appuyé par deux doigts de la main gauche. Il est entièrement nu, dans une attitude gênée, ni à genoux ni assis; on pourrait dire accroupi, le corps, un peu penché en avant, parce qu'il a son point d'appui sur la main gauche. On a prétendu lui trouver un air occupé de toute autre chose que du soin d'aiguiser son couteau; effectivement il a la tête tournée; et ne regarde ni la pierre, ni le couteau: son air d'attention ne marque point de finesse, et tous les traits indiquent un esprit épais: la tête est traitée de la meilleure manière, et on peut la regarder comme le plus grand monument pour l'expression; la chevelure est courte, négligée et rude, mais faite avec la vérité de la nature même. On l'avait pris pour un Cincinnatus, ou Manlius Capitolinus, Milicus, ou Accius Navius; on disait encore que c'était un esclave, qui découvrit la conspiration des fils de Brutus pour rétablir les Tarquins, ou celle de Catilina ec. Mais toutes les Savans croient aujourd'hui que c'est le Scythe qui fut commandé pour écorcher Marsias. *Winkelman* en effet, décrti

une pierre gravée qui appartenoit à la collection de Monsieur *Stosch* (aujourd'hui dans la collection du Roi de Prusse), dans laquelle on l'a représenté dans la même attitude devant Marsias lié; on peut citer aussi à l'appui de cette opinion un bas relief de *Borghese*, un autre à Saint Paul auprès de Rome, et des revers de médaillons anciens, où, dans la représentation de la Tragédie de Marsias, il y a la figure du Scythe et toujours dans la même attitude. Enfin cette opinion est démontrée comme un argument évident par M. l'Antiquaire Zannoni, dans son ouvrage des illustrations de la Galerie, à l'article où il parle de cette statue, de manière qu'il ne reste aujourd'hui plus de doute sur son explication. Du côté de l'art, c'est une figure bien pensée, d'un mouvement simple et naturel, pleine d'expression, et d'un caractère de vérité qui répond à l'état de l'ouvrier qu'on a représenté.

Les Lutteurs.; (*La Lotta*) Groupe fameux, pensé avec un génie supérieur, et travaillé de même; que bien des amateurs mettent au dessus de beaucoup de Statues du premier ordre; unique dans son genre. On y voit surtout la force, la tension des muscles, et le gonflement des veines, comme dans le Laocoon. La tête du vaincu est antique; pour l'autre, les sentiments des connoisseurs sont partagés; elle paroit au moins retouchée. Quoiqu'il en soit, ces deux têtes ont une grande expression: le vainqueur semble s'applaudir de sa victoire, pendant que le vaincu, pressé par les bras vigoureux, et le

poids du corps de son heureux adversaire, le front baissé, l'œil morne, marque dans les mouvemens convulsifs et stupéfaits de son visage, le dépit, le désespoir; et une fureur impuissante. Son antagoniste lui tient une main, et un genou appuyés sur le flanc et sur les épaules, et de la même main, il lui éloigne du corps un bras, qui paroit être disloqué : celui qui succombe a le visage tourné du côté de son adversaire, et une jambe levée comme pour faire un nouvel effort pour se tirer de la gêne où il est, et culbuter son ennemi. Ce groupe est d'une grande précision de dessein, et d'intelligence d'anatomie.

Le Faune, pièce du meilleur siècle de la sculpture antique. Il est entièrement nu : tous les membres sont de l'harmonie la plus belle et la plus animée, et savamment contrastée ; l'opinion commune l'attribue à Praxitèle, plutôt sur la perfection de l'ouvrage, que sur aucune preuve certaine. Il joue des *crotales*, ou cymbales, et il a le pied droit sur le *scabile* (Tout le monde ne sait pas ce qu'étoit le *scabile* ou le *crepezia* ; c'étoit une espèce d'instrument en forme de soufflet, qui rendoit des sons, à peu près, comme les soufflets, qui sont dessous ces petits oiseaux de bois, dont s'amusent les enfans). Il respire la gayeté, et la légéreté, comme le Faune qui a été d'*Altieri*. La tête, et les bras ont été restaurés par *Michel-Ange*; mais c'est avec tant de goût, le style en est si semblable, qu'il semble impossible que toute la statue ne soit du même Artiste.

Maffei l'estime comme une des plus belles Statues de l'antiquité.

TABLEAUX

Les Peintures de la Tribune sont presque toutes d'une sublimité qui les rend dignes d'être placées près des chefs-d'œuvres de la sculpture.

Albert Dur Une Epiphanie, avec des têtes d'une grandeur de style étonnante.

Dominique de Paris Alfani, écolier de Pérugino. La Sainte Vierge assise avec l'Enfant Jésus entre ses bras; Ste. Elisabeth lui présente Saint Jean enfant.

Du *Guerchin* que l'on a appelé le magicien de la Peinture italienne. Un Endimion endormi.

Michel-Ange. La Vierge à genoux qui donne, par dessus son épaule, l'Enfant Jésus à Saint Joseph; on voit dans le lointain des figures nues, qui semblent sortir du bain. Ce tableau est rond, et fut fait pour un gentilhomme florentin. (*Agnolo Doni*) C'est un ouvrage de la plus grande importance puisque il n'y a aucun doute sur son authenticité, et on sait de quelle rareté sont les ouvrages de Michelange en fait de tableaux de chevalet. Dans cet ouvrage on ne peut chercher ni des têtes gracieuses, ni une composition qui ait de la simplicité, et des agrémens: mais une grande hardiesse, et le génie fier de son auteur. On peut en voir une description, on ne peut pas plus vive, juste, et animée, dans Bocchi (*Bellezze di Firenze*) où il dit, que l'auteur demanda pour prix de

ce tableau 70. écus ; qu'il parut cher, et qu'il en demanda pour lors de double qui fut d'abord payé de crainte qu'il ne voulût encore augmenter la valeur. *Vasari* dans la vie de Michel-Ange dit, que parmi le petit nombre des tableaux de chevalet qu'on a de ce grand maître, c'est un des plus beaux pour la finesse de l'exécution.

Dominiquin. Le portrait du Cardinal Agucchia, plus que demi-figure; la tête a une expression surprenante.

De *Titien*. Deux Vénus. Celle qu'on appelle improprement la femme du Titien est peinte nue, un peu plus grande que nature, avec un Amour derrière elle. Le pinceau en est vigoureux, et la manière dont elle est dessinée a plus de ce qu'on appelle beau idéal, mais, moins de vérité, et de finesse que l'on n'en trouve dans la seconde.

L'autre Vénus est placée presque vis à vis de celle-ci, et est regardée par *Algarotti* comme la rivale de la Vénus de Médicis ; on la met au nombre des ouvrages les plus remarquables de la plus belle manière de Titien. On prétend que c'est le portrait de la maîtresse d'un des Médicis; ou d'un Duc d'Urbin. La figure est éclairée par tout, et sur un linceul. Elle représente une jeune personne nue qui tient des fleurs de la main droite. Son regard est voluptueux ; l'air de la tête, les mains, la carnation sont d'une pureté de dessein, d'une beauté de pinceau inexprimables. La beauté de ses traits, la langueur éloquente de sa physionomie, le charme de l'attitude, tout fait voir combien cet Artiste était habile,

surtout dans de pareils sujets ; en effet, sans l'idée que l'ouvrage est de Titien, on ne saurait comprendre par quelle magique illusion on voit tant de relief et une si grande vigueur de couleur dans un corps blanc, couché sur des linges blancs, et avec un fond presque clair sans aucun contraste pour le faire ressortir. Certainement il ne fallait que ce grand Artiste pour obtenir un tel effet. Aux pieds de la Vénus est couché un petit chien ; dans le fond sont deux petites figures, dans l'attitude de chercher des habits dans un coffre.

A dessous de ce tableau il y a un magnifique Portrait du Prélat *Beccadelli* boulonois, avec un Bref de Jules III. dans les mains, peint par le même *Titien* en 1551. avec une vigueur, et une fraicheur de coloris admirables.

Le *Parmesan* vient à la suite du Corrége par son style gracieux ; mais en voulant le surpasser il est devenu quelquefois maniéré et mignard. Il y a ici une Sainte Famille, avec la Magdelène et le prophête Isaie vu de profil, avec un grand livre. La tendresse qu'on voit entre les deux enfans qui se caressent est admirable. Un peintre qui avoit comparé deux têtes des Vierges, (du Parmesan, et du Corrége) disait que le premier avoit atteint le terme de la beauté, et que l'autre l'avait outrepassé.

Le *Mantegne*. Trois Tableaux avec la circoncision, l'Adoration des Rois, et la Resurrection, en petites figures travaillées avec une grande correction de dessein, et une patience extrême. La gravure a

été inventée de son temps, et il a été des premiers qui l'ait pratiquée.

André del Sarto. Son nom étoit *André Vannucchi*; il fut écolier de *Pierre de Cosimo*. Notre Dame sur un piédestal, St. François, et St. Jean l'Evangéliste debout. Cet ouvrage est placé par les connoisseurs à la tête des plus beaux tableaux de ce grand peintre: la couleur en est vigoureuse, l'harmonie de la composition répond parfaitement à l'harmonie de la couleur, à la légéreté du pinceau, et à la grâce dont sont particulièrement animées les têtes de l'Enfant Jésus, et de la Vierge: Dans le tout ensemble on voit une admirable transparence de couleurs, même dans les parties qui sont dans l'ombre, et on ne pourrait desirer un plus grand relief, une plus grande perfection de clair obscur. C'est à Florence qu' il faut juger des talents du *del Sarto*, car ce qu'on voit à Rome, et ailleurs n'est point à comparer à ce qu'il a fait à Florence, particulièrement dans les à *fresco*. Cet Auteur est sans contredit un des meilleurs peintres de l'Ecole Florentine, dont il a été un des plus grands coloristes. Il a travaillé quelque tems pour François I. en France, et n'a jamais été à Rome.

De *Guide*. Une Vierge en contemplation; demi-figure.

Daniel de Volterre. Le massacre des Innocens; ce tableau fut acheté par le Grand-Duc Pierre Leopold en 1782. Il y a plus de 70. figures en différens groupes, avec tant de variété, qu'on peut le regarder comme une école de dessein. On y remarque un Artiste qui se faisait gloire d'être imitateur de Mi-

chel-Ange son maître, par lequel il a été beaucoup assisté dans ses ouvrages.

Du Guerchin. La Sibylle Samie. Cet ouvrage est infiniment supérieur au précédent tableau, représentant Endimion. Le clair-obscur de *Guerchin* donne un si grand relief à ses ouvrages, que l'on croirait saisir les corps qu' il représente.

Paul Veronese (au dessus de la porte) Notre Dame avec l'Enfant Jésus sur ses genoux; St. Jean est dans l'attitude de lui baiser le pied : on voit St. Joseph à gauche, et à droite Ste. Catherine avec une branche de palmier; à mi-corps; ouvrage du premier ordre.

Annibal Carache. (à côté du précédent.) Une Bacchante, vue par le dos; le Dieu Pan lui présente des fruits sur une coupe; d'autres petits satyres, qui badinent, et un Amour derrière elle. La figure est de grandeur naturelle, nue jusqu'aux genoux; ce tableau est admirablement peint; les muscles du dos y sont rendus avec douceur et presque sans paroître; la tête de profil est d'une grande beauté, de très-grand caractère, remplie de graces, et d'un contour parfait. On peut regarder ce tableau comme un des meilleurs ouvrages d'Annibal.

Lanfranc. Saint Pierre auprès de la croix; demi-figure pleine d'expression, de répentir, et d'amour. On donne à ce peintre le premier rang pour la gouache, ayant peint des coupoles dans Rome, et à Naples, où il paroit une abondance de dessein, une liberté de pinceau étonnantes, et presque inimitables.

Joseph Ribera, surnommé l'*Espagnoletto*. Saint Jérôme tourné vers une trompette, qui paroit dans les airs, se frappant la poitrine, et tenant un Crucifix de la main droite.

Pierre Vannucci, nommé *Pierre Perugin*. Notre Dame avec l'Enfant Jésus sur ses genoux, Saint Jean Baptiste debout d'un côté; Saint Sébastien de l'autre. Une belle architecture dans les règles de la perspective décore le tableau, au fond duquel on voit la campagne ouverte.

Après avoir observé les ouvrages du *Perugino* il est curieux, et intéressant de voir ceux de son illustre élève. Il y a ici six tableaux de *Raphaël* où l'on peut voir le commencement, les progrès, et la dernière perfection de ce grand Génie, ce qui constitue sa première, seconde et troisième manière.

Raphaël. De sa première manière il y a, à côté du tableau de Dominiqnin duquel nous venons de parler; le portrait de Magdeléne Doni, Dame Florentine, demi-figure, assise, avec des bagues aux doigts, et une croix attachée au cou avec un ruban. On dirait que ce tableau est fait sur le goût de Léonard quoiqu'on y voie de la timidité; l'amour, et la vérité avec lesquels il est peint sont incomparables. Après; on voit deux Saintes Familles; c'est de la seconde manière celle qui est à côté de la Fornarina et qui représente.

La Vierge tenant un livre ouvert de la main gauche, et l'Enfant Jésus se tournant vers St. Jean Baptiste qui a un chardonneret dans les mains. Ce

tableau offre une aimable simplicité, et une grande noblesse, et divinité dans les physionomies comme dans les positions; on y apperçoit l'école du *Perugino*, et les élans du disciple qui a déjà beaucoup surpassé son Maître.

L'autre Ste Famille est un tableau plus étudié, plus vif, mais, sous quelques rapports, moins gracieux que le précédent. La Vierge y est assise, l'Enfant Jésus l'embrasse, et St Jean Baptiste est aux pieds de l'Enfant : tous les deux sont sur bois, et ont pour fond des paysages; dans le dernier, la plus belle partie consiste dans les têtes, où l'on voit, sur tout dans le St. Jean, et dans l'Enfant Jésus, toute la finesse, l'expression, la grace, et la vérité que l'on peut souhaiter en pareils sujets.

Le quatrième qu'on voit de Raphaël c'est un tableau célébre de la troisième maniere, peint sur toile, qui représente St. Jean dans le désert, assis et vu en face: le coloris en est beaucoup plus parfait; il en est parlé dans *Vasari*, et il est démontré que celui-ci est bien le tableau original que Raphaël fit pour le Cardinal Colonna, et qui depuis l'année 1589, se trouve encore dans la Galerie des Medicis. Mais il ne faut pas d'Apologistes pour prouver cela: ce tableau, et les deux suivants du même Raphaël, c'est à dire le portrait du Pape Jules II. de la Rovere, et de la *Fornarina*, femme célébre pour l'attachement que Raphaël eut pour elle, sont trois chefs-d'œuvres et du style le plus sublime de cet immortel Artiste. L'expression par laquelle est animée la tête de la *Fornarina* est une chose impossibile à représenter vive-

ment avec la plume: tout homme sensible aux prodiges de l'art en est pénétré à la vue de ce tableau. La fraîcheur, et la beauté et vivacité du coloris dans le portrait de Jules II., parait une chose impossible pour nn tableau fait depuis trois siècles: De celui-ci il y en a deux répétitions au palais Pitti, une est du même Raphaël: l'autre est attribuée à Jules Romain. Le dessein de ce tableau, fait par Raphaël, est dans la maison Corsini.

Van-Dick. Un superbe portrait qu'on dit être D. Jean de Monfort; c'est plus que demi-figure, habillé en noir, et avec une tête de la plus grande expression. A quelque distance il y a un autre tableau magnifique de Van-Dick; c'est le portrait de Charles V. à cheval, armé de tout point; un aigle tient du bec une couronne de laurier; la couleur en est belle, l'attitude trés-animée.

Clovis Carache. (au dessus de la Porte) Eliezer économe d'Abraham chargé par lui d'aller en Mésopotamie pour choisir une femme pour son fils Isaac, il rencontre, près de la Ville de Nachor, Rebecca, qui venait au puits avec ses compagnes, lui demande de l'eau pour sa suite, et celle-ci lui en ayant donné de bonne grâce, il lui présente des perles, et des bijoux précieux.

De Baroche. Le Duc François I. d'Urbin, armé de toutes pièces, ouvrage des plus achevés de cet auteur.

Fra Bartolommeo della Porta. Les Prophêtes Job, et Jsaie: le second est surtout d'une grande beauté, quoiqu'il n'égale pas le Saint Marc qui est

au palais Pitti, et qui est, parmi les figures du *Frate*; ce que le Moïse de Rome est parmi les statues de Michel-Ange; le tout est d'une grande manière, et peint d'un pinceau moelleux.

Du *Corrége*. Il y a ici quatre tableaux de ce grand Artiste, savoir; 1. La Vierge adorant l'Enfant Jésus, qui est couché devant elle: la draperie qui couvre le corps de la Vierge est singuliérement jetée: une partie lui sert de coiffure, et descend de là jusqu'à terre: c'est sur le bout de cette draperie que l'Enfant est couché, de sorte que la Vierge, ne peut faire le moindre mouvement sans renverser l'Enfant. Ce tableau est d'une fraîcheur admirable: on y voit une beauté d'expression, une tendresse de sentiment qui passe jusqu'aux spectateurs. 2. La Sainte Vierge en Egypte habillée de blanc, l'Enfant Jésus entre ses bras; tableau excellent pour le dessein et pour la couleur. 3. La tête coupée de St. Jean en un bassin. 4. Une tête d'un enfant presque colossale; c'est une étude peinte sur papier.

Léonard de Vinci. Hérodiade et sa servante, recevant la tête de Saint Jean Baptiste de la main du bourreau, qui la lui a coupée; en demi-figures; les têtes, surtout celle d'Hérodiade, et celle du bourreau, sont d'une expression inconcevable. La finesse de la touche, l'amour avec lequel tout est soigné, ont acquis à ce tableau une grande réputation, à laquelle contribue beaucoup son agréable, et savante composition; avec tous ces mérites, et quoique les têtes, sur tout celle d'Hérodiade, soient tout à fait dans le style de Léonard, il y a des connoisseurs

qui en attribuent l'exécution à Bernardino Luini. Quoiqu'il en soit il est digne d'appartenir aussi à Léonard.

Jules Romain. Notre Dame avec son fils.

Luc de Hollande. Christ couronné d'épines, plus que demi-figure.

Du *Schidone.* La Sainte Vierge, et l'enfant Jésus; et St. Joseph derrière eux; St. Jean debout et deux Anges. Il est beaucoup noirci.

Pierre Paul Rubens. (au dessus de la Porte) Hercule entre le Vice et la Vertu (personnifié par Vénus et Minerve), sujet allégorique.

Ce tableau est parfaitement bien composé, et groupé avec ce génie poëtique qui était si familier à Rubens; il y a un bel effet de lumière, une belle couleur, et beaucoup d'harmonie.

École Toscane

Pontorme. Une figure de femme debout représentant Léda avec le Cygne.

Alexandre Allori. Saint Pierre marchant sur la mer, appelé par Jésus Christ.

Un tableau avec cinq petits portraits entre lesquels on voit celui de Côme *Père de la Patrie.*

La fuite de la Ste. Vierge en Egypte (en haut) tableau qu'on avait attribué à *Onorio Marinari*, mais qui parait d'une autre école.

Cristophe Allori. Jésus endormi sur la croix; tableau bien gracieux, peint sur le goût d'Albano, auquel autrefois on l'avait attribué.

François Rossi dit *Cecchino Salviati*. Une Femme pensive appuyée à un clepsydre.

Vasari Georges. Allégorie de l'Immaculée Conception. Au bas il y a Adam et Eve nuds couchés par terre. Abraham à genoux et les autres Saints Patriarches et Prophètes liés au pied d'un arbre où est entortillé le serpent qui a la figure humaine jusqu'au milieu du corps, et de chauve-souris jusqu'à la queue.

Cet ouvrage fut exécuté en grand par Vasari, et on en voit le tableau dans l'Eglise de SS Apôtres.

Du même peintre. Le Prophète Elisée, qui, avec un peu de farine, rend douce des viandes amères.

Frère Barthelemi de la Porta, connu sour le nom du *Frate*. Un petit tableau qui représente le Père Eternel avec le bras droit levé, et soutenu sur les nues par deux Anges.

Antoine Pollajolo. Deux petits tableaux pleins de vivacité et d'expression, et recommandables aussi pour la science anatomique qu'on y observe. 1. Hercule étouffant Anthée Libien, fils de la Terre; 2. et assommant l'Hydre de Lerne de sa massue. On sait que *Pollajolo* fut le premier, entre les Peintres italiens, à étudier l'anatomie sur les cadavres.

Taddeo Zuccheri. Diane avec un chien à sa gauche, et le javelot dans la main droite.

Léonard de Vinci. Une superbe tête qu'on crut être le portrait de Raphaël. C'est un ouvrage très-bien-exécuté.

* *Du même*. La tête de Méduse avec les cheveux changés en serpens; c'est un morceau précieux pour la beauté de l'exécution, et pour la rareté.

Pierre de Cosimo. Délivrance d'Andromède. On voit d'un côté, suivi de plusieurs jeunes gens, son Père Céphée avec un turban blanc, qui avec son manteau se cache à la vue du monstre. De l'autre côté on voit Andromède après sa délivrance, en compagnie de Persée, et dans l'attitude d'aller au devant de son Père qu'on voit représenté une seconde fois.

D'après *Raphaël.* Une petite figure de Vénus avec l'Amour.

* *Du Frate.* La Circoncision, et la Nativité, deux tableaux réunis ensemble, de la première manière du peintre, mais d'une grande finesse. Vasari parle de ces deux tableaux comme des ouvrages admirables, et dit que, eu égard à leur petitesse, on ne peut rien faire de plus parfait, à l'huile.

* *Frère Jean de Fiesole.* La naissance de St. Jean Baptiste Ce petit tableau est admirable pour l'expression si convenable qu'on a donnée à chaque figure, et, pour ce temps, c'est encore en apprécier beaucoup la composition. Ce peintre était appellé *Angélique* non seulement pour la pureté de sa vie, mais pour l'expression vraiment angélique qu'il donnait aux figures des Saints.

* *Cigoli.* Saint Francois stigmatisé, figure d'une expression admirable.

Masaccio. Un Vieillard peint sur une tuile avec une vérité étonnante.

Onorio Marinari. David, figure entière avec la tête de Goliath aux pieds.

Jean Bizzelli. L'Annonciation de la Vierge.

Jean Mannozzi. Un gracieux tableau avec Jésus sous un arbre servi par des Anges.

Alexandre Allori. Saint François en prière, à genoux dans une grotte.

Auteur inconnu. Allégorie de l'immaculée Conception. La Ste. Vierge assise tenant un livre ouvert sur ses genoux étale le giron fécondé, et couvert d'un habillement blanc au milieu duquel on voit le nom de Jésus; par les côtés on y voit la Sybille Persique, et la Sibylle Lybienne.

Un tableau avec 9. petits portraits à l'huile.

Charles Dolci. Jésus assis; en haut le St. Esprit: autour de Jésus la Ste. Vierge, St. Joseph, St. Jean, les Apôtres, et les Maries.

* *Du même peintre.* Ste. Lucie en manteau rouge avec une blessnre rayonnante dans le cou. Ce dernier est un des ouvrages les plus délicieux de *Dolci* pour l'expression, et la dévote beauté qu' il a donnée à la tête.

Jean Marie Morandi. La Visitation

Ange Allori. Le portrait de Bianca Cappello seconde femme de Francois I. de Medicis. Par derrière il y a un sujet allégorique connu sous le nom de Songe de la Vie humaine.

Du même. Vénus, et Cupidon auquel elle a enlevé les armes.

Rosso. La Ste. Vierge sur un trône; l'enfant Jésus dans ses bras; deux Anges avec un agneau, et St. Jérôme aux côtés.

École Toscane. Deux portraits: le Dante et le Pétrarque un d'un côté, et un de l'autre du grand tableau de

Cristophe Allori. La Ste. Vierge avec l'Enfant Jésus: ce sujet est répété par le même Peintre dans un petit tableau de forme ovale, placé de l'autre côté du grand tableau qui est au milieu.

* *Frère Jean de Fiesole.* Le couronnement de la Vierge. L'expression des têtes, et la douceur des physionomies forment le principal mérite du tableau et sont la marque caractéristique du peintre. On pourra se former une idée plus précise de la beauté de ce tableau quand il était dans son meilleur état, en remarquant les figures des Anges jouant des instrumens, à côté de la Vierge et de Jésus Christ, qui sont les mieux conservées.

Charles Dolci. (en haut) 1. Saint Simon, et tout près, 2. St. Pierre, deux jolis tableaux.

Christophe Allori. La fraction du pain, ébauche: et Ste. Marie Magdeleine dans les désert belle copie du fameux tableau de Corrége qui était à Modene, et qu'on voit aujourd'hui à Dresde.

Albertinelli. Christ mort au pied de la Croix, avec St. Jean, et les Maries.

Baccio Bandinelli. Sculpteur florentin. Son portrait, peint par lui même.

Astase Fontebuoni. St. Jean dans sa jeunesse, figure entière assise; joli tableau peint avec beaucoup de finesse.

Bronzino. Allégorie de la Félicité. Il y a la prudence triomphante, et la Justice avec l'épée; la Fortune, les Vices, et la Renommée en haut; et de plus une Victoire avec une couronne dans les mains qu' elle tient suspendue sur la tête de la Félicité.

Laurent di Credi. L'Annonciation de la Vierge avec un beau fond d'architecture ; en bas, en grisaille, la création d'Eve, le péché de nos premiers pères, et lorsqu'ils sont chassés du Paradis terrestre.

Du même peintre. Un buste d'un jeune homme, vu de face.

André del Sarto. Un portrait inconnu d'un jeune-homme avec bonnet sur la tête ; le seul buste.

Frédéric Zuccheri. L'Age d'or, et à côté l'âge d'argent. Deux tableaux.

Alexandre Allori. Susanne dans le bain.

Jacques Carrucci dit le *Pontormo* (en haut) Adam et Eve chassés du Paradis.

Balthassar Franceschini dit le Volterrano. Ste. Catherine de Sienne pleurant devant un Crucifix.

Pacchiarotto. La Ste. Vierge, avec l'Enfant Jésus, au milieu de St. Joseph, et St. Blaise.

Le Frate. Une exquisse d'un grand tableau qu'on envoya à Vienne en échange d'autres ; c'est la présentation au Temple.

Gabbiani. Notre Dame avec un livre ouvert dans la main gauche.

Alexandre Allori. Une Piété; Christ mort entre les bras de sa mère éplorée.

Ventura Salimbeni. L'Apparition de St. Michel à St. Galgano hermite.

Michelange Anselmi. La Crèche, fait avec l'effet de la lumière de Nuit.

Frédéric Zuccheri. Sujet Allégorique. On voit en haut Jupiter qui présente deux clefs d'or à Junon. Aux pieds de Junon il y a deux autels, et à ses cô-

tés Mercure. A' gauche on y voit Cérès sur son char attelé à deux dragons.

Alexandre Allori. Joseph, et la femme de Putiphar.

Chevalier Curradi. Ste. Thecle dans la chaudière.

Benoît Luti. Une tête d'une jeune Fille, tournée à gauche. A peu de distance, autre tête d'un Ange, du même peintre; tous les deux en pastel.

Alexandre Allori. Hercule couronné par les Muses après avoir tué les Géants.

Frère Jean de Fiesole, dominicain. Il y a ici quatre tableaux de ce peintre qui a excellé, rapport à son temps, pour la simplicité, et la vérité de ses ouvrages. La prédication d'un Saint. — Les Nôces de la Ste. Vierge. —L'Adoration des Rois. — La mort de la Ste. Vierge.

Alexandre Allori. Christ sur la croix, copie d'après Bonarroti.

École Toscane. Un petit tableau avec trois religieux en habit blanc.

Alexandre Allori. Deux tableaux 1. St. Laurent qu'on amène devant le Tyran. — 2. Le même Saint, martyr sur le gril.

Ecole Toscane. St. Sébastien au martyre.

Jean Baptiste Ramacciotti. La Nativité de la Sainte Vierge.

Pontormo. Une coupe évasée, en bois avec la Nativité de St. Jean.

Frère Philippe Lippi. St. Augustin dans une niche, dans l'attitude d'écrire.

Santi di Tito. Tête d'une jeune fille avec un collier de perles.

Ecole Toscane. Le portrait de *Jean Pic de la Mirandola.*

George Vasari. La forge de Vulcain.

Ange Allori. Portrait d'Eléonore de Toledo femme de Côme I.; le seul buste.

Jean Mannozzi. La peinture sous la figure d'une femme presque nue, et un petit Amour tenant les pinceaux.

Alexandre Botticelli. 1. La Calomnie; sujet imaginé par Apelles, et décrit par Lucien, la description duquel a été suivie par ce peintre avec la plus grande exactitude.

Alexandre Allori. Un petit tableau rond. Vénus et Adonis.

Chimenti. Noé dans son ivresse.

Alexandre Botticelli. Deux petits tableaux de même grandeur. Judith coupant la tête à Holopherne; et apportant cette tête avec sa servante.

Bernard Bontalenti. Une Sainte Famille en miniature.

Rosso. Un Ange qui pince de la guitarre, et qui en écoute l'harmonie avec la plus grande attention.

* *Dominique Ghirlandajo.* Une Epiphanie.

Pontormo. Le martyre de St. Maurice, et de la Légion Thébaine, en petites figures.

Inconnu. Un Buste avec les mains jointes, représentant une Sainte, la tête couverte d'un voile blanc, qui verse des larmes.

Ecole Toscane. Une Ville ruinée sur la côte de la mer où l'on voit une barque, dans laquelle on met à force une jeune fille au moment d'un combat qu'on voit entre plusieurs soldats. C'est peut être l'enlèvement d'Hélène qui, par les guerriers de Paris est entrainée à la mer.

Frate. La Vierge avec l'Enfant Jésus, petit tableau ébauché.

Jacques d'Empoli. Le Sacrifice d'Abraham.

Thomas Manzuoli. Portrait d'Hélène Gaddi, femme d'André Quaratesi.

Seconde Salle d'École Toscane

Jean de St. Jean. La Vierge, et l'Enfant Jésus qui donne l'anneau à Ste. Catherine.

Pierre de Côme maître d'André del *Sarto* La Vierge sur une base, regardant le St. Esprit. Il y a quatre Saints debout, et Ste. Margherite, et Ste. Catherine à genoux.

Marc Antoine Franciabigio. Un Temple d'Hercule, sujet riche en figures, bien composées et drapées sur le style d'*André* et avec des têtes fort expressives.

Le Chev. Curradi. (en haut) Ste. Marie Magdeleine dans la gloire; tableau en forme de demi-lune.

* *Jacques d'Empoli,* c'est un des meilleurs coloristes de l'Ecole Toscane; St. Ives assis lisant des requêtes qui lui sont présentées par des veuves, et des orphelins. C'est un tableau capital de l'école de Florence, bien dessiné, bien composé et parfaitement

colorié. Il est en outre digne d'admiration pour l'expression qu'on trouve dans les têtes, et pour la force du clair-obscur si bien entendu qu'une figure est détachée de l'autre.

André del Sarto. Son propre Portrait. Le seul buste.

Laurent de Credi. L'Annonciation de la Vierge, en petites figures; sujet exécuté avec une touche pleine de délicatesse.

Pontormo. Un très-beau portrait d'homme, demi buste; sujet inconnu, avec peu de barbe, habillé de noir.

Jean François Rustichi. Deux femmes; la Peinture, et la Poësie.

André del Sarto. St. Jacques avec deux petits enfans de Confrérie revêtus d'un sac de pénitens.

Grégoire Pagani. Le jeune Tobie qui rend la vue à son père; il a à sa main gauche un petit vase de cristal avec le fiel du poisson, et de sa droite il touche l'œil gauche de son vieux père; par derrière il y a son Ange conducteur. C'est un des meilleurs coloristes de l'École Toscane.

Arthémise Lomi de Pise. Judith qui coupe la tête à Holopherne; tableau plein d'expression et même trop fort pour être l'ouvrage d'une femme.

De *Philippe Lippi* dit *Lippino*. L'Adoration des Rois, grand tableau sur bois; riche en figures, avec des portraits de la famille des Medicis.

Jean Biliverti. La Sainte Vierge dans un paysage ombragé; Jésus entre ses bras, et St. Jean-Baptiste enfant: grand tableau sur bois.

* *Mariot Albertinelli.* La Visitation de Ste. Elisabeth. Admirable et extraordinaire est la vérité, ainsi que la simplicité et l'ensemble qui règnent dans ce tableau, composé de deux seules figures, qui en remplissent si bien l'espace. La tête de la Vierge ne saurait être rendue avec plus de noblesse et de beauté; celle d'Elisabeth avec plus de nature. On croirait entendre les paroles au moment que les saintes femmes se rencontrent. Les sentimens n'ont jamais été rendus avec tant de clarté que dans ce tableau. Le dessein en est parfait, le coloris vigoureux, vrai, et plein de relief. Sous le même tableau il y a un gradin d'Autel où le même peintre, en trois partitions différentes a représenté l'Annonciation, la Nativité, et la Présentation au Temple, en petites figures, remplies de grace et d'expression.

* *Leonard de Vinci.* L'adoration des Rois, grand tableau à peine ébauché et qu'on regarde avec raison comme un trésor unique pour d'Art.

Raffaellino del Garbo. La déposition du Sauveur.

Balthassar Franceschini. Le Portrait de Fra Paolo Sarpi de Belluno.

Ange Allori. Portrait d'une femme avec un camée à sa main droite. Derrière, sur une table, l'on voit une petite statue.

* *Frére Barthelemi* de la Porta, dominicain, connu sous le nom du *Frate.* Un grand tableau sur bois, préparé à clair obscur, représentant la Sainte Vierge assise sur un trône avec l'Enfant Jésus sur les genoux: à côté le petit St. Jean, et derrière, la Vier-

ge, et Ste. Anne; plusieurs Saints de l'Ordre du peintre, et des Protecteurs de Florence sont placés aux deux côtés avec une très-belle symétrie : Sur le devant il y a Ste. Reparata avec une branche de palmier. Ce peintre avait un dessein très-correct; il se forma sur les ouvrages de Léonard; il apprit les règles de la perspective de Raphaël, auquel il enseigna à bien colorier. Le tableau dont il s'agit est justement regardé par les artistes comme un des plus grands ouvrages de ce pinceau sublime.

François Salviati. Portrait d'un homme assis, décachetant une lettre, ouvrage d'un grand mérite.

Ange Allori. Femme assise avec un collier de perles, et un médaillon au cou, appuyant une main sur un livre.

Pontormo. Le portrait de Côme de Medici, qui, par décret public, mérita le glorieux titre de Père de la Patrie. Il est assez bien colorié, et peint avec beaucoup de vérité.

Du même Peintre. Joseph conduit en prison en suite de l'accusation de la femme de Putiphar. Agréable assemblage de figures animées par des attitudes expressives et analogues au sujet.

* *Dominique Ghirlandajo*, digne maître de l'immortel Michelange. La Vierge avec l'Enfant Jésus assise sur un trône, S. Victor, S. Bernard, S. Jean Baptiste, et S. Zanobi, à ses côtés; figures tant soit peu plus grandes que de nature, et exécutées avec une fierté et assurance de dessein, qui attestent à quel point de perfection cet auteur possédait l'art du dessein.

Ange Allori. Eléonore de Tolède, femme de Côme I.; son fils Ferdinand I. à sa droite.

Du même Peintre. Un portrait d'un homme; sujet inconnu. Il est assis, habillé en noir avec un bonnet de même couleur: derrière, sur une table, il y a une petite figure de femme assise.

George Vasari. Laurent de Medicis, appelé le Magnifique, portrait très-intéressant pour le sujet qu'il représente, et pour la perfection du dessein avec lequel il est exécuté.

Alexandre Allori. Le Sacrifice d'Isaac. C'est certainement un des plus beaux ouvrages d'Allori, pour la finesse de l'exécution, et pour le dessein.

* *Ange Allori appellé il Bronzino.* La descente du Sauveur aux Lymbes Cette sublime pièce est vantée avec raison comme le chef d'œuvre du Bronzino, et comme l'une des productions classiques de l'art.

Du côté du dessein; il n'existe, peut-être aucun travail, à l'exception du seul Michelange, d'un si grand savoir comme celui-ci. Telle est la richesse de sa composition, la justesse des contours, le choix des formes, et les graces dans l'expression des figures. Le coloris est même plus vrai, plus vigoureux de ce que ce peintre avait coutume de faire. Le relief, que le Bronzino a su donner à toutes ces figures est admirable sans doute. Dans un tableau où les nudités sont, pour ainsi dire, amoncelées les unes sur les autres, les corps s'arrondissent parfaitement sans beaucoup de clairs obscurs partiels, et sans une grande masse de lumière et d'ombre; mais seulement par

de petites nuances employées avec tant d'intelligence, si variées, si bien appliquées aux caractères des différens sujets, que les figures, sont parfaitement saillantes les unes des autres, et produisent dans l'ensemble un effet charmant et merveilleux. L'auteur en ce travail a été au devant des plus grandes difficultés de l'art, et il les a heureusement surmontées.

Les figures sont toutes d'une rare beauté, et mises en action par des attitudes naturelles, et aisées; Dans chaque mouvement on connait aisément ce que cet admirable artiste a voulu exprimer. La face du Sauveur est fort belle, d'un coloris doux, avec des traits propres à donner l'idée de la Divinité. Fort beau est aussi le port de ses pieds qui sont dessinés avec la plus grande intelligence, ainsi que le bras droit tendu vers le vieux Patriarche Abraham qui, consumé par les années, les yeux fixés vers l'aspect céleste de Dieu, soulevé par la main divine, exprime dans la figure autant que possible pleine d'affection, l'ardent desir d'aller au céleste sejour, avec une expression si vraie qu'il semble qu'on le voie parler. Il y a Adam et Eve, deux figures très-belles. Dans cette dernière on reconnait quelque peu l'attitude de la Vénus des Médicis. Les graces, l'esprit, et les charmes des têtes des femmes, toutes rendues avec beaucoup de délicatesse et de hardiesse en même temps, sont du plus rare mérite. Dans les visages des hommes on voit exprimé l'ardent desir de sortir du séjour ténébreux, et leur contentement à la venue du Desiré des nations. Il serait assez diffi-

cile de faire l'énumération de toutes les beautés de cet ouvrage, parfait dans toutes ses parties, si ce n'est qu'il y aurait à desirer plus du naturel dans la tournure du buste du Sauveur qui ne parait pas tout à-fait d'après nature. On remarque plusieurs portraits dans ce tableau, et entr'autres celui de Pontormo, Maître du Bronzino, dans un coin Inférieur du tableau dans l'attitude d'admirer avec étonnement l'ouvrage de son écolier.

Ange Allori. (Sur la porte) Deux jolis portraits. Un très-gracieux Enfant qui tient un oiseau dans la main droite, et une jeune fille assise. Ce sont la Princesse Marie, et le Prince D. Garzia fils de Côme I. des Medicis.

* *Biliverti.* Le chaste Joseph, s'arrachant des bras de la femme de Putiphar, qui sort du lit pour l'arrêter. Ce tableau a beaucoup d'expression: particulièrement pour ce qui regarde la figure de la femme sur le visage de laquelle on a admirablement, et avec beaucoup de vérité, exprimé la passion qui la domine.

* *Ridolphe Ghirlandajo.* Deux tableaux de grandeurs égales. Le premier c'est un miracle de S. Zenobe Evêque de Florence, en rappelant à la vie un enfant tombé d'un balcon, avec beaucoup de monde; et l'autre, la translation du corps du même St. Zenobe amené à la Cathédrale; ces deux tableaux, pour le dessein, l'expression et la couleur sont bien dignes du temps de Raphaël auquel pourraient appartenir plusieurs des têtes qu'on y voit, tellement le dessein en est correct, le coloris vigoureux, l'exdression vraie et magnifique.

* *Louis Cardi dit Cigoli*, florentin. Le martyre de St. Etienne; le Saint est renversé et prêt à expirer sous les pierres dont on l'accable; deux Anges lui apportent la couronne, et la palme; c'est un tableau principal du *Titien Florentin* : on y admire la pureté du dessein, l'expression fière des Lapidans l'aimable douceur du Saint; tout y est peint d'un pinceau doux, fondu, et très-aimable; l'exécution en est admirable, même dans tous les détails des étoffes; la couleur en est fort belle et d'un bel effet; l'architecture a de la magnificence, et le tout est savamment imaginé, et conduit avec la vérité de la nature. Sur le derrière on y voit Saul assis qui garde les habits des lapidans, et dans l'attitude de recevoir les habits de l'un d'eux qui se dépouille.

Octave Vannini. Herminie avec son écuyer Vafrin, Tancrede blessé, et Argant mort sur le devant du tableau, ouvrage peint avec une grande délicatesse, de belles formes, mais d'une couleur un peu monotone.

Razzi, surnommé le *Soddoma*. St. Sébastien lié à un arbre auquel il a souffert son martyre. C'est un tableau du premier ordre pour la beauté des proportions, et pour l'expression; c'était un étendard qu'on portait en procession; et par derrière il y a la Ste. Vierge sur les nuées, avec S. Roch. et S. Gismonde C'est un ouvrage du même maître, mais inférieur au précédent.

Curradi (*en haut*) Tableau en forme de demi-lune. Ste. Marie Magdeleine à genoux devant le Sauveur.

François Granacci. La Ste. Vierge avec son Fils qui donne la Ceinture à St. Thomas, qui est à genoux avec l'Archange S. Michel.

Laurent de Credi. Trois tableaux d'une touche très-fine, avec beaucoup d'expression, et le plus beau coloris. Ils représentent, savoir, le premier la Sainte Vierge et St. Jean: le second, le Sauveur sous la forme de Jardinier qui apparait à la Magdeleine, et la même Magdeleine au pied du Sauveur.

George Vasari. Alexandre de Medicis, armé, figure entière; on voit la ville de Florence derrière lui.

Franciabigio. La Vierge assise avec son fils, St. Job, et St. Jean.

Pontormo Joseph au moment de présenter son Père au Roi Pharaon. C'est un tableau d'une composition délicieuse pour la belle disposition des groupes, et pour la grace avec laquelle tous les objets sont dessinés. La distance entre une figure et l'autre est rendue avec tant d'intelligence, et de perspective, qu'en s'éloignant un peu du tableau on croit qu'elles sont séparées par un espace immense. Ce tableau, et celui du même peintre, qu'on a déjà observé dans cette salle, sont de son meilleur style, c'est à dire exécuté avant que la manie d'imiter la manière des autres l'eût fait devenir un peintre médiocre, et quelquefois mauvais.

Christophe Allori; (sur la porte) l'Adoration des Rois. C'est un tableau ébauché avec une hardiesse de dessein, et un goût de coloris qui font connoître le génie de ce grand Artiste.

Après la riche Collection que nous avons parcourue et examinée dans les trois corridors, et les vingt Cabinets dont on a rendu compte, il resterait à faire un bien plus long examen concernant les autres objets précieux que l'on conserve ici, c'est à dire le grand médailler, la collection des camées, et ciselures, celle des gravures, des desseins ec.

Ces différens objets, dont l'examen exigerait un temps fort considérable, ne sont poit exposés à la vue du public en général qui fréquente la Galerie, mais ils sont soigneusement gardés et déposés dans des Cabinets et armoires particulières, et on ne peut les voir que d'après une permission, qui n'est accordée qu'avec difficulté, d'autant plus que ces articles sont plutôt un objet d'étude pour les savans et les artistes, que de curiosité pour les amateurs, et ceux qui ont du goût pour les beaux arts comme pour les antiques; cependant nous en donnons ici une courte analyse.

Les *Desseins* et *Gravures* sont déposés dans des Armoires qui tournent autour du Cabinet du Baroccio. Les desseins, tous compris, depuis Giotto jusqu'aux temps modernes, montent à environ 30.mille, et c'est cette collection qu'on regarde comme la plus riche qui existe en Europe. Il y en a plus de 200. de Michelange, environ 150. de Raphaël, un grand nombre du Frate, d'André, du Titien, et de toute l'école vénitienne, un très-grand nombre de l'école de Bologne et de Parme, et puis on en voit de Leonardo, quelqu'un de Coreggio, de Jules Romain et des autres peintres qui ont brillé dans toute l'Italie.

On y comprend aussi un très grand nombre de l'école Toscane ancienne qui sont très-précieux. La Collection des desseins des peintres ultramontains n'est pas moins riche que la précédente; mais, comme il est aisé de se persuader, ce seroit une trop grande entreprise si on voulait en donner minutieusement le détail. On a commencé depuis peu à faire un choix des plus précieux de ces desseins, et on en a déjà distribué en plusieurs classes grand nombre d'une maniére très-propre pour conserver ces trésors, et pour en faire mieux jouir les amateurs. La collection des Estampes où gravures n'est pas moins riche, particulièrement de celle d'Albert, du Luc de Hollande et de Marcantoine, outre un nombre infini de graveurs jusqu'à nos jours.

Les *médailles et monnoies* sont dans un cabinet séparé.

Les Monnoies sont disposées dans des armoires par ordre géographique et chronologique: On a commencé par l'Etrurie. *Orsini*, qui a fait un ouvrage sur les monnoies de Florence, en recueillit deux *Séries*, l'une pour Vienne, et l'autre pour Pierre Leopold pour être réunie ici; en sorte que cette Collection est des plus riches non seulement pour les médailles de Florence, mais encore pour celles des autres villes de Toscane, et surtout de Pise. Elle commence par les Papes: *Fountain*, anglois, fit présent à Côme III. de l'unique médaillon en or, qui pese 2. livres, 1. once, et 1. grain, frappé à l'occasion du Concile de Florence en 1439. qui représente Jean VIII. Paléologue, Empereur d'Orient. Ensuite les Souve-

rains, selon leurs différens pays; puis les Savans par alphabet: On y voit beaucoup de monnoies en or, et en argent des deux Siciles et de l'Etat Ecclésiastique, de Vénise, Parme, Milan, Gênes et autres parties de l'Italie; et puis celles des autres Royaumes d' Europe. On y trouve même quelques monnoies orientales, et des pièces rares, et qui n'ont point été publiées: collection bien vaste, et des plus nombreuses; ainsi que des plus remarquables. Il y a aussi un grand nombre de Sceaux ou cachets du moyen âge fort intéressant.

On a placé ici douze *étudioles* à tiroirs, qui contiennent les MEDAILLES ANCIENNES, dont la collection est des plus célèbres. *Gori* en a publié une partie dans le *Mus. Florent.* mais on l'a augmentée depuis. L'ordre et la disposition est selon les lieux où elles ont été frappées, sans aucun égard à leur grandeur ou à la matière dont elles sont composées. On a donc divisé ces médailles en deux classes. La première comprend, selon l' ordre géographique, celles des villes libres, des colonies romaines, et des autres qui dépendaient de l'Ancienne Rome. Cette 1.re classe est renfermée dans les quatre premières *étudioles*: La II. comprend d'abord les Consulaires, et des familles de l'ancienne Rome. Les médailles, des Empereurs distribuées par ordre chronologique, depuis *Auguste* jusqu'à *Paléologue*, sont 8454. en nombre. Cette distribution si simple, et si ingénieuse fut imaginée par l'Abbé *Eckel* Jésuite, directeur du cabinet impérial de Vienne, d'Après les idées de *Froelich*, et *Kell.* —On conserve aussi un certain nombre de

médailles falsifiées: elles peuvent instruire les amateurs; par leur comparaison avec les véritables. La collection en général est toujours augmentée par de nouvelles acquisitions. Le mérite de ce Médailler est assez connu par les livres de *Holstenius*, de *Vaillant* de *Spanheim*, du *Mezzabarba*, *Occone*, *Noris*, *Gori*, de l'Abbé *Eckel*, de *Sestini* ec. qui en différens temps en ont publié les pièces les plus remarquables.

Dans le plafond de ce Cabinet il y a plusieurs Divinités, peintes par des élèves de *Frédéric Zuccheri*. Sur les murailles coloriées en azur, on a dessiné la carte géographique du Grand-Duché, tracée en 1608. avec beaucoup d'exactitude, dit-on, par le Père *Serrati* Jésuite. Il y a aussi le portrait d'*Olivier Cromwel*, (tête en plâtre coloriée d'après nature) en relief, mort en 1688. à Whitehall. La copie de la Vierge du *Guide* (qu'on voit dans la Tribune) et deux petits tableaux, savoir: Une danse composée de cinq femmes se tenant par la main — Des Bacchantes qui décorent un Autel avec des festons: sujets tirés de l'antique, en grisaille.

La Sibylle persique du *Guerchin*, du Capitole. — S. Pierre, et S. Paul, d'après *Raphaël*, de la fabrique de mosaïque du Pape, dont on fit présent à l'Empereur *Joseph* et au Grand Duc *P. Leopold* en 1774. à Rome. — De *François*, et *Valere Zuccato* peintres Vénitiens: Le Cardinal *Pierre Bembo*. La peinture en mosaïque est un art, qui a été connu des Etrusques, des Grecs et des Romains; c'est la seule qui soit faite pour transmettre à la postérité d'une manière durable, les ouvrages des grands Peintres

de nos tems: l'-à *fresque*, *l'huile*, durent bien quelques siècles, mais on voit manifestement s'approcher de leur fin, les essais des premiers maîtres. La seule peinture encaustique, faite sur des parois solides, serait aussi durable que les parois mêmes.

Des bas-reliefs en marbre artificiel moulé, ou déposition tartareuse des Bains de S. Philippe, par le *D. Vegni*, inventeur de ce genre de travail. Les figures de Mars et de Vénus faites avec une composition coloriée, qui imite parfaitement bien le porphire.

La *Collection* des *Camées*, et gravures en creux tant anciens que modernes, se monte à plus de quatre mille et l'on ne saurait décider, en plusieurs pièces, qui doive l'emporter, entre la sublimité du travail, et la richesse de la matière, ou pierres dures sur lesquelles les susdits ouvrages ont été exécutés. Il suffira de dire que tant d'une part que de l'autre c'est la plus riche collection que l'on connaisse.

Urnes Etrusques. On peut voir aussi un assez bon nombre de monumens Etrusques placés dans une petite loge posée sur la fameuse loge, ou Halle bâtie par l'*Orcagna*, appellée des *Lanzi*. Il existe une riche collection en ce genre dans le musée Guarnacci à Volterre, qui est assez connue.

FIN

TABLE

3oo.

FIRENZE

presso Veroli e Comp.

Successori di Gius. Molini

dagli Archibusieri

e Pasquale Albizzi

dalle Scalere di Badia